HAL
open science

La représentation des événements dans les domaines non temporalisés

Elena Soare

To cite this version:

Elena Soare. La représentation des événements dans les domaines non temporalisés. Linguistique. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis, 2013. tel-00919347

HAL Id: tel-00919347

https://theses.hal.science/tel-00919347v1

Submitted on 16 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE PARIS 8 VINCENNES-SAINT DENIS - UFR SCIENCES DU LANGAGE

La représentation des événements dans les domaines non temporalisés

Dossier de candidature présenté en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches
Document de synthèse

Elena Soare

15/11/2013

Spécialité : linguistique générale – 7ème section du CNU

Contenu

Remerciements 5

1. INTRODUCTION 6

1.1. Préambule 6

1.2. Les grandes lignes : les domaines sans temps 7

1.3. Propriétés syntactico-sémantiques des nominalisations. 9

1.4. Propriétés des formes verbales non temporalisées : Modalité, Aspect, et Voix 13

1.5. Contributions à la réflexion sur l'architecture de la grammaire – la théorie des catégories 14

1.6. Aperçu du mémoire 15

Abréviations 16

2. CATEGORIES, CATEGORISATION ET CHANGEMENT CATEGORIEL – VERS UNE THEORIE DES PARTICIPES 17

2.1. Introduction 17

2.2. La théorie de la catégorisation dans la grammaire moderne 18

2.2.1. Formalisation en termes de traits catégoriels 18

2.2.2. Alternatives lexicalistes 20

2.2.3. Baker 2003 et l'approche (post) Principes-et-Paramètres 20

2.2.4. Alternatives constructionnistes aux théories de la catégorisation 21

2.3. Catégories et environnement fonctionnel 23

2.3.1. Nominalité et verbalité 23

2.3.2. Les participes 24

2.3.3. Participes sous-spécifiés en roumain 29

2.4. Un prolongement: les participes passifs-parfaits 35

2.5. Conclusion et perspectives de recherche : participes et variation fonctionnelle 36

3. LES NOMS DEVERBAUX DANS LA THEORIE SYNTAXIQUE DE LA FORMATION DES MOTS 38

3.1. Un sujet au carrefour des théories linguistiques 38

3.1.1. Parallélismes N/Phrase dans les premiers temps de la grammaire générative 39

3.1.2. Parallélisme, mais avec des limites 41

3.1.3. La formation des mots et le problème de la distribution des tâches. 43

3.1.4. Ambiguïtés dans les nominalisations 44

3.2. Architecture grammaticale des nominalisations 47
3.2.1. Catégories fonctionnelles dans les nominalisations. 47
3.2.2. Influence du patron sur les propriétés de la nominalisation : le rôle de l'affixe et le paramètre « lexical/grammatical » 57
3.3. Sources de l'interprétation événementielle 60
3.2.1. Noms d'événement simples 61
3.2.2. Noms « agentifs » 63
3.2.3. Des diverses manières de dénoter un événement 65
3.4. Conclusion et perspectives de recherche 68
4. ASPECT ET STRUCTURE ARGUMENTALE DANS LES NOMINALISATIONS. HERITAGE ET CHANGEMENT 71
4.1. Aspect lexical et aspect grammatical 71
4.1.1. Deux patrons de pluralisation dans les nominalisations du roumain 72
4.1.2. Pluriactionnalité dans le supin nominal 76
4.1.3. Confirmations à travers des langues romanes, germaniques, et slaves – le paramètre de l'aspect grammatical dans les nominalisations. 79
4.2. La question des arguments dans la nominalisation 92
4.2.1. Agents, arguments externes et sujets 92
4.2.2. Arguments externes dans les nominalisations phrastiques 95
4.2.3. Contraintes sur les arguments externes dans les déverbaux 96
4.3. La nature de l'aspect non dynamique 100
4.3.1. Et les nominalisations d'état? 100
4.3.2. Généricité dans les noms de participants au procès en français 104
4.4. Conclusion et perspectives de recherche : structure de l'événement, structure argumentale et patron de nominalisation par défaut à travers les langues. 108
5. PROPRIETES DES FORMES VERBALES NON FINIES : MODALITE, ASPECT ET VOIX 111
5.1. Introduction. La forme sans temps dans les langues romanes 111
5.2. Constructions participales et modalité 114
5.2.1. Relatives non finies comme constructions participiales modales 114
5.2.2. Participes modaux et constructions *Facile* 118
5.2.3. Conclusion sur les participiales modales 121
5.3. Supin verbal et prédications complexes. Autres occurrences des participes modaux 122

5.3.1. Périphrases avec supin « verbal » 122
5.3.2. Structure des périphrases modales avec *avoir* 124
5.3.3. Structures des périphrases aspectuelles 127
5.4. Des périphrases avec plus de structure. POUVOIR et infinitif dans les langues romanes 128
5.5. Conclusion 131
6. EN GUISE DE CONCLUSION : UN AGENDA DE TRAVAIL 132
6.1. Positionnement de mon projet dans le contexte de la recherche actuelle 132
6.2. Directions de recherche 138
6.2.1. Propriétés des nominalisations dans une perspective comparative 138
6.2.2. Pour un traitement hiérarchique des propriétés dans le système verbal non fini. 141
6.3. Portée plus générale de mon projet – le participe comme degré zéro de la nominalisation à travers les langues 141
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 143

Remerciements

Au terme des années de travail qui trouvent un reflet dans ce dossier, je voudrais que soient ici remerciés tous ceux qui m'ont soutenue le long de ce parcours de recherches, à la fois en cours de route et pour les mener au terme qu'elles voient aujourd'hui.
J'aimerais tout d'abord remercier les membres de mon jury : ma « marraine » Anne Zribi-Hertz, ainsi que Liliane Tasmowski, Petra Sleeman, Anne Carlier et Léa Nash, pour avoir accepté de siéger dans mon jury et de lire l'ensemble de mes travaux. Un grand merci à Liliane Tasmowski et Petra Sleeman, qui en plus de se déplacer pour faire partie du jury, ont également accepté de rédiger les pré-rapports.
De tout cœur merci à tous mes collaborateurs durant ces années. Un grand merci à ma directrice de thèse, Carmen Dobrovie-Sorin, pour avoir continué à suivre ma carrière et à discuter avec moi des questions de grammaire du roumain qui nous passionnent toutes les deux. Merci également à Artemis Alexiadou, Gianina Iordăchioaia, Isabelle Roy, Ion Giurgea, Florence Villoing, Karen Ferret et Alexandru Mardale avec qui j'ai écrit des articles pendant tout ce temps. J'ai beaucoup appris en travaillant avec vous, merci pour votre soutien, pour votre travail, l'inspiration et la passion que vous avez mis dans nos projets communs, et qui ont fait vivre de belles idées. C'était une belle aventure.
Que soient remerciés tous mes collègues et en particulier Brenda Laca, Bridget Copley, Patricia Cabredo-Hofherr, Mario Barra-Jover, Laurent Roussarie, Milan Rezac, Vincent Homer pour toutes les discussions intéressantes et stimulantes le long de ces années. J'ai eu la joie de travailler, depuis 2005, dans un département de rêve, et suis infiniment reconnaissante pour cette chance formidable. Merci à Sophie Wauquier et l'ensemble de l'UMR 7023 pour le merveilleux et excellent millieu scientifique dans lequel j'ai eu la chance d'évoluer de 2005 jusqu'à présent.
J'ai une pensée reconnaissante pour tous ceux qui m'ont guidée en linguistique depuis mes études jusqu'à maintenant : Hélène Huot, Jean-Claude Milner, Alain Rouveret, Alexandra Cornilescu, Sanda Reinheimer-Rîpeanu, Alexandra Cuniță et l'ensemble des collègues de mes deux universités d'origine, l'Université de Paris 7 Denis Diderot et l'Université de Bucarest. Merci à mes tuteurs à l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud – actuellement Lyon, Christiane Marchello-Nizia, Violette Rey, Sylvain Auroux, Bernard Cerquiglini, pour avoir orienté mes débuts. Merci encore à tous mes collègues linguistes à travers le monde, de Stuttgart à Barcelone et de Bucarest à Montréal et Tromsoe, pour la joie que nous partageons autour de tant de sujets passionnants.

Enfin et surtout, une pensée de reconnaissance pour ma famille, Claudiu, Stanca et Sofia, qui ont tout fait pour que je tienne.

1. INTRODUCTION

1.1. Préambule

Ce volume (*Document de synthèse*) est une présentation de ma recherche qui a suivi ma thèse de doctorat (décembre 2002). Les publications et les matériaux rassemblés dans le volume *Annexes*, en donnent une idée précise ; ont été retenus des travaux 'précoces', publiés tout de suite après la thèse, jusqu'à des travaux tout récents. Les lignes directrices de mon travail se trouvent déjà dans mes premiers articles, qui à leur tour continuent des questions laissées en suspens dans la thèse, restée inédite.

J'ai concentré ma recherche, depuis mes débuts en linguistique, sur l'étude des domaines verbaux qui ne contiennent pas des marques de finitude, autrement dit des domaines verbaux non finis ou non temporalisés. Il s'agit de toute forme verbale ou dérivée de verbe qui ne présente pas de flexion temporelle ni d'accord personnel, mais en revanche peut présenter des marques d'aspect ; on connaît, en effet, la tendance des formes verbales sans temps à présenter en revanche des oppositions aspectuelles (comme l'infinitif : *faire* vs. *avoir fait*).

Sont compris dans cette classe des domaines non temporalisés : les infinitifs, les différents participes présents ou passés, et les supins ; on les considérera dans l'ensemble de leur distribution, à savoir dans des positions typiquement verbales (comme lorsqu'ils se combinent avec un auxiliaire ou un verbe léger, par exemple aller *jouer*, vouloir *partir*, se faire *recaler*, etc), ou bien nominales (comme dans *le boire et le manger*, *le bien penser*, etc). Sont en revanche exclus (de la classe à l'étude mais pas de la comparaison) les formes à flexion plus ou moins riche, en gros les formes conjuguées, appartenant aux paradigmes d'indicatif, de conditionnel et de subjonctif, mais aussi, en élargissant la perspective, les infinitifs fléchis du portugais.

Consacrer sa recherche aux formes les plus pauvres du paradigme verbal peut sembler une idée saugrenue. C'est cependant ici que l'on trouve, je dirais, le plus de mystère grammatical, en tout cas à mon sens. Comment rendre compte de l'expression de catégories comme l'aspectualité (par exemple, l'expression de l'habituel et de l'itératif) ou de la modalité (par exemple, déontique ou épistémique), traditionnellement rattachées à la flexion riche, dans ces contextes par définition non-marqués? Comment arrive-t-on à dénoter avec rien d'explicite? Voilà ce qui me semble mériter l'attention du linguiste.

C'est en travaillant sur le supin roumain, une forme appartenant à la fois au paradigme verbal et au paradigme nominal (donc, un déverbal) dans les grammaires traditionnelles, que le goût, je dirais, pour l'exprimé ineffable s'est éveillé en moi. J'ai remarqué, dès mon plus jeune âge, que les controverses entre grammairiens, qui

m'ont toujours semblé fascinantes, se faisaient plus âpres dès qu'il s'agissait de catégoriser, établir l'appartenance de ces formes. Ne serait-ce que leur inventaire à travers les langues pose des problèmes (telle langue « a » un infinitif tandis que telle autre l'a perdu, le roumain « a » un supin probablement « hérité » du latin, telle langue a, telle autre n' « a » pas de participe, etc); et surtout, que cachent ces formes, quelle est leur nature ? Quelles catégories un grammairien peut et doit-il se donner pour une description sensée des langues dans une perspective comparative ? L'intérêt de ces questions est central, à mon sens, pour tout grammairien, et traverse l'entreprise de description et de modélisation des langues dès la première page de tout ouvrage qui commence par la définition de la *phrase* (est-ce qu'un infinitif peut « former une phrase » ou non ?).

Avec de pareilles questions, ouvertes par ma thèse, j'ai passé le plus clair de mon temps entre 2003 et 2013. J'ai ainsi exploré le vaste téritoire des nominalisations, noms déverbaux de type *construction*, *montée, gonflage…* mais aussi, dans certaines langues, *(le) fumer*. Je me suis interrogé sur divers participes, infinitifs et supins, et leurs déverbaux, toujours à regarder des ressemblances et des différences entre ces diverses formes dans une langue et à travers des langues. Sur tout cela, il est maintenant temps de faire le point.

1.2. Les grandes lignes : les domaines sans temps

Le fil rouge de ma recherche, de la thèse (Negoiță Soare 2002) jusqu'à présent, est ainsi constitué par l'architecture grammaticale des domaines « non-temporalisés », qui ont au centre une catégorie verbale mais dont la projection Temps est absente. J'ai en effet travaillé sur les noms déverbaux, la relation morphologique entre différents types de participes, que ce soit au sein des relatives réduites participiales, les constructions de type *Facile (à/de+Inf)* et les périphrases verbales aspectuelles et modales. J'ai abordé ces questions dans une approche syntaxique à la formation des mots (Morphologie Distribuée – Distributed Morphology – DM, essentiellement) et dans le cadre du modèle Principes et des Paramètres de la grammaire générative, en ce qui concerne la structure de la phrase.

Ces domaines d'intérêt sont, pour l'ensemble, des directions ouvertes par ma thèse de doctorat, intitulée *Le supin roumain et la théorie des catégories mixtes*. Ce titre était toutefois assez mal adapté, pour deux raisons : tout en étant une monographie sur un ensemble de structures regroupées par la grammaire traditionnelle roumaine sous l'étiquette de *supin*, cette thèse avait une dimension comparative, notamment au sein des langues romanes ; en outre, elle touchait effectivement à la théorie de la catégorisation et du changement catégoriel, mais sans offrir de perspective d'ensemble sur les catégories mixtes en général, se concentrant plutôt sur l'architecture des domaines non-temporalisés étudiés.

En revanche, la question de la catégorisation et du changement catégoriel traverse en filigrane toute ma recherche ultérieure, ce qui justifie la place qu'elle occupera dans ce mémoire de synthèse. Les données et les phénomènes sur lesquels je me penche dans mon programme de recherche sont reliés intimement à cette question. En effet, lorsqu'on aborde les constructions verbales sans temps, on se trouve face à des comportements quelque peu 'déviants', atypiques ou défectifs, par comparaison à la fois à la structure de la phrase à temps plein ou à temps défectif. Si l'on veut rendre compte de ces comportements, dans une théorie syntaxique, on est obligé de circonscrire de façon précise la source de chaque différence entre la forme sans temps et la ou les forme(s) temporalisée(s). La question des niveaux qui fournissent l'information catégorielle au sein d'un domaine syntaxique se pose également de manière plus aiguë pour les premières : parmi les modèles syntaxiques de la formation des mots, celui de (Borer 2005) suggère que la fonction de catégorisation est finalement réservée à la structure fonctionnelle, et en dernière instance à la flexion (par exemple temporelle), laissant entière la question des catégories mixtes (participes, gérondifs, infinitifs et leurs nominalisations) ; et c'est également une question en suspens pour le champ de la DM.

En ce qui concerne la représentation des propriétés grammaticales dans la phrase, la présence ou l'absence du temps est cruciale. Des propriétés essentielles du domaine phrastique en dépendent, aussi bien interprétatives (ancrage temporo-aspectuel), que syntaxiques (la légitimation du sujet par l'attribution du cas Nominatif à la position Spec, TP). Une distinction supplémentaire est à faire entre les domaines avec temps défectif (subordonnées infinitives, adjoints gérondifs) et domaines où le temps est complètement absent (nominalisations, participes passés passifs). La question se pose de dresser une carte des formes non temporaliséles, surtout pour des langues où la démarcation est moins nette entre forme nominale et participes.

Des questions qui peuvent se poser concernent la légitimation du sujet, traité comme un génitif dans les nominalisations (le cas disponible dans le domaine nominal – cf. (Milner 1982)), mais dont le statut argumental est souvent disputé (cf. (Kupferman 1991), et la généralisation selon laquelle l'argument externe n'est pas projeté dans les nominalisations - (Grimshaw 1990; Alexiadou 2001). On voudrait comprendre les différences entre nominalisations et autres formes sans temps qui admettent des sujets accusatifs (l'infinitif, le gérondif dans certaines langues, les participes), ou des catégories vides. Un autre problème est ici celui des arguments implicites dans ces différents domaines. Comment obtient-on l'interprétation dite 'subjective' ou 'objective' dans le domaine des nominalisations, et comment l'obtient-on dans les participes (actifs vs. passifs) où aucune marque grammaticale spécifique ne peut être détectée ? Comment se met en place le calcul aspectuel dans les mêmes conditions ?

L'étude des domaines « bas » de la structure grammaticale, ceux qui mobilisent les niveaux aspectuels et de Voix, en grandes lignes tout ce qui est rattaché dans une perspective traditionnelle aux participes, ne reçoit pas, dans la linguistique moderne,

l'importance méritée. Récemment, le travail pionnier de (Wasow 1977) a suscité un regain d'intérêt pour ces domaines : (Kratzer 2000; Alexiadou & Anagnastopoulou 2008; Embick 2004), et voir aussi (Marantz 2011) ; cependant, on est loin de comprendre leur structure et leurs propriétés. Or, les participes sont importants car ils se trouvent au fondement-même des structures grammaticales, puisque c'est au sein de ces domaines que se configure *in nuce* la structure de l'événement, « achevée » par les domaines temporel ou de la détermination. C'est le point par lequel devrait à mon sens commencer toute recherche sur la structure aussi bien des domaines verbaux phrastiques que des domaines nominaux (déverbaux), et l'éclairage qu'il est susceptible de donner embrasse toute l'architecture grammaticale et surtout ce qui concerne les parallélismes entre les domaines nominal et verbal. C'est à ce même niveau que devraient être jugées des questions plus générales de la conception de l'architecture grammaticale, comme la question, sujet à débat dans les divers modèles linguistiques modernes, du « partage des tâches » entre les différentes composantes de la grammaire, et la question reliée du niveau responsable de la variation entre les langues d'un point de vue de l'architecture grammaticale.

Mon parcours m'a obligée à un examen comparatirf de la structure interne des domaines non temporalisés, mais aussi des divers cadres théoriques actuels. J'adopte l'idée générale, intitulée par (Baker 2005) « The Borer-Chomsky Conjecture », énoncée en (1), selon laquelle il y a une correspondance directe entre les paramètres de variation syntaxique et les différences en termes fonctionnels. Le lexique est ici compris, naturellement, dans un sens où il comporte, entre autres, des éléments fonctionnels.

(1) The Borer-Chomsky Conjecture

All parameters of variation are attributable to differences in the features of particular items (e.g., the functional heads) in the lexicon.

En particulier, cette conjecture concerne aussi les traits attachés à des affixes dérivationnels ou bien flexionnels, caractérisant les domaines non finis et les nominalisations, tels *–tion, -ment, -ing, -é/i/u, -ed, -ant*…, à travers les langues et à l'intérieur d'une seule langue. Crucialement, la variation linguistique sera donc déterminée par le contenu en termes de traits, étroitement relié à la configuration syntaxique où ces éléments sont insérés.

La direction d'ensemble étant indiquée, je vais maintenant, dans cette introduction, esquisser les problématiques autour desquelles est centrée ma recherche, leurs enjeux et le type de réponses fournies ou au moins visées.

1.3. Propriétés syntactico-sémantiques des nominalisations.

Une large part de ma recherche actuelle après ma thèse soutenue en 2002 porte sur les nominalisations, à savoir les noms dérivés d'autres catégories grammaticales – en

l'occurrence, des noms déverbaux, comme *construction* ou *assemblage*. Ces noms ont fait l'objet de beaucoup de recherches dans la littérature linguistique, en raison de leur ambiguïté, manifestée à travers des propriétés mixtes, associant des comportements hérités de la base – en l'occurrence, des verbes – et de la structure grammaticale proprement nominale, fournie par la dérivation dans le processus de nominalisation. Des interférences intéressantes se produisent de ce pas, et leur étude est précieuse parce qu'elle a des chances de nous éclairer à la fois sur la structure du domaine nominal que sur celle du domaine verbal, et finalement sur la structure de la phrase.

Par ailleurs, le statut de ces noms dérivés pose des problèmes particuliers à la théorie linguistique dans son ensemble. Si l'on essaie, en effet, de définir l'inventaire catégoriel (N, V, A, P etc) d'une langue L, on tombe sur des cas mitigés comme *le manger, le rire, le bien vivre ensemble…* où l'identité lexicale est plus problématique ; et elle l'est encore plus dans des cas comme l'italien *il rivedere un compagno d'armi* – litt. 'le revoir un compagnon d'armes', où l'on trouve en même temps un déterminant et un complément d'objet directement régi par l'infinitif nominalisé. Les nominalisations font figure, dans la théorie linguistique, de *Janus bifrons*, ou selon l'expression de (Abney 1987), de griffon ; seulement, leur nature mixte est répartie entre l'intérieur (propriétés verbales) et l'extérieur (distribution nominale). Les propriétés syntaxiques qui découlent de ce double typage sont également tératomorphes : l'héritage des propriétés de la base qui concernent la structure argumentale et l'aspect, et la légitimation des modifieurs et des compléments qui suit le patron nominal (avec notamment l'assignation du génitif).

Abordant surtout la thématique des nominalisations dans les langues romanes, j'ai démarré mes recherches en linguistique par une réflexion sur le supin roumain, qui donne des nominalisations productives[1], introduisant une différence intéressante par rapport au système de construction de déverbaux dans les langues romanes occidentales et surtout le français. Tout comme le gérondif en anglais, cette forme est l'incarnation de plusieurs combinaisons de propriétés mixtes verbo-nominales, et m'a permis de mettre le doigt sur ces degrés divers de « mixité ». A vrai dire, le point de départ était une question naïve : à quelles autres propriétés grammaticales est due l'existence en roumain, mais l'absence en français des formes mixtes? Y aurait-il un paramètre qui pourrait prévenir l'apparition des projections mixtes, ou bien certaines combinaisons entre l'information catégorielle et les traits grammaticaux ?

Menant ma recherche dans une perspective comparative, j'ai formulé des hypothèses inter-linguistiques notamment sur la question des propriétés aspectuelles

---

[1] Un exemple pour aller vite : sur les paquets de cigarettes, l'inscription demandée par les normes européennes dans ce pays utilise cette forme, dérivée du thème participial (en roumain ambigu entre participe perfectif/passif et participe imperfectif/actif) :

Fumatul *dăunează sănătății*

Fumé.SUP-le nuit santé-la.GEN

'fumer est dangereux pour la santé'

des nominalisations, hypothèses qui par la suite se sont vu confirmer et élargir, prenant une portée paramétrique. Enfin, un retour sur le comportement des déverbaux en français s'est imposé, qui remet en question certains résultats et demande un élargissement de la perspective.

Les propriétés essentielles que j'ai prioritairement considérées sont l'aspect, la projection des arguments et leur nécessaire interaction. Etant donné qu'il s'agit de domaines où le temps n'est pas projeté, mais qui sont tout de même proches de la phrase, la présence de traits aspectuels est de manière logique une première possibilité d'explication du haut degré de « verbalité » de certaines nominalisations. Cependant, mes recherches n'étaient pas un effort de trouver des catégories 'logiquement' candidates pour expliquer le comportement des nominalisations; il s'agissait au contraire d'expliquer l'absence des propriétés typiquement nominales (par exemple la flexion de nombre) dans certaines nominalisations par rapport à d'autres, et l'héritage différencié des dites propriétés verbales, voire l'introduction de propriétés typiques des domaines verbaux fléchis.

Dans une recherche récente sur le sujet, (Fàbregas & Marìn 2012) ont formulé une hypothèse intitulée *the Aspect preservation hypothesis*, qui établit comme fonctionnement par défaut dans les déverbaux la préservation de l'aspect lexical de la base. Ainsi, le caractère télique d'une base comme *arriver*, un achèvement, se retrouve dans la nominalisation *arrivée*. Mes recherches montrent que cette hypothèse de travail doit être pondérée par des paramètres d'héritage aspectuel : il existe en effet des patrons – et la nominalisation du supin en roumain en fait partie – qui systématiquement modifient l'aspect hérité par la nominalisation. Ainsi, le supin *sositul* 'l'arriver' formé de *sosi* d'arriver est étrange, sauf dans un contexte où il peut dénoter l'habitude d'arriver, par exemple en retard – ainsi donc la valeur [+borné] est changée et le résultat dénote un processus itératif. Il est donc important de discerner ce qui, dans le système de la formation des nominalisations à travers les langues, détermine l'existence d'un patron ou d'un autre. Mais l'hypothèse énoncée par Fàbregas & Marìn est également démentie par le comportement de certaines nominalisations statives (cf. **[12]** (Iordăchioaia, Alexiadou & Soare 2013), ainsi que par les propriétés de nature événementielle des noms qui dénotent des individus participant au procès – cf. (Roy & Soare 2012, Alexiadou & Schäfer 2010). Quel contenu doit-on attacher à la catégorie d'Aspect dans chacune de ces situations ?

La question de l'héritage ou de la modification des propriétés aspectuelles dans la nominalisation soulève la question du type de patron de nominalisation. Les propriétés syntactico-sémantiques présentes dans le déverbal peuvent soit être héritées de la base, soit faire l'objet de modification (« shift »). Or, il semble y avoir une distribution, dans la typologie des nominalisations, entre celles qui sont plus proches des verbes, et celles qui sont plus nominales ; les premières ont tendance à introduire des valeurs d'aspect grammatical (nous l'avons vu, l'itératif pour le supin) et donc changer la valeur aspectuelle de la base, qui est en revanche préservée dans les nominalisations plus « nominales ».

On pourrait même penser qu'un paramètre « lexical/grammatical »[2] gère la formation des déverbaux à travers les langues. A un extrême on aurait des langues qui font appel majoritairement à la dérivation affixale, et leur inventaire linguistique inclurait des formants sous-catégorisés pour certains traits de la base (par exemple en français), et à l'autre on aurait des langues où des patrons sont dédiés à la formation de chaque classe de déverbaux (comme les langues avec une morphologie gabaritique, cf. l'arabe ou l'hébreu – et les langues où la dérivation des déverbaux est clairement compositionnelle, transparente et linéaire, cf. le malgache). Cela pourrait expliquer la dérivation des noms d'instrument dans des langues comme le français ou l'anglais (*mixeur, vaporisateur, broyeur à végétaux*) par comparaison au malgache, qui utilise à ce propos des structures englobant des niveaux phrastiques (du type *le avec quoi je broie les végétaux*) – mais aussi la variation en termes de complexité incarnée par les diverses structures nominalisées exprimant des procès (noms en –*tion* vs. divers infinitifs et participes nominalisés). La même situation se retrouve au niveau "micro"-paramétrique : si l'on regarde uniquement les langues romanes, cette dichotomie est également incarnée par l'existence, plus dans certaines et moins dans d'autres, de nominalisations d'infinitif (en espagnol et en italien) ou de supin (en roumain), qui sont défectives de catégories nominales comme le genre et le nombre, mais ne partagent pas toujours les mêmes propriétés.

L'idée d'adopter un tel paramètre, n'est cependant pas directement compatible avec la « conjecture Borer-Chomsky » énoncée ci-dessus : l'opposition lexical/grammatical devrait être, selon moi, reformulée dans les termes d'une variation située dans la nature des traits associée à la configuration structurale.

La problématique de l'aspect – et plus généralement la nature de l'événement dans les nominalisations – entretient également un lien étroit avec la projection des arguments. (Van de Velde 2006), construisant en même temps sur les généralisations de (Grimshaw 1990) et sur (Vendler 1967) pour qui les catégories mixtes sont des nominalisations inachevées, admet (au moins pour le français) que les nominalisations inachevées (les plus verbales) ne retiennent pas l'argument externe. Si cela ne semble pas être contesté dans la littérature sur le français – cf. (Kupferman 1991; Milner 1982), il existe en revanche des nominalisations « encore plus inachevées » comme le gérondif nominal en anglais (*cf. John's working in the garden*) et le supin en roumain, qui contredisent ces généralisations, car elles préservent l'interprétation événementielle et projettent l'argument externe, en même temps. Une coïncidence apparaît tout à coup : pourquoi ce sont exactement les formes manifestant des propriétés d'aspect imperfectif qui retiennent l'argument externe ? Quel lien y a-t-il entre imperfectif en agent dans les nominalisations, et pourquoi ce

[2] Un tel paramètre a été proposé par (Reinhart & Siloni 2005) pour les constructions réfléchies à travers les langues. Rien ne s'opposerait en principe à traiter d'une manière comparable la nominalisation, une vision qui peut être conçue dans un cadre où la formation des mots est « partagée » entre le composant lexical et le composant grammatical (affixation dérivationnelle vs. flexionnelle-grammaticale).

lien ? Comment l'exprimer dans une théorie articulée ? Et dans des langues comme le français, comment ces distinctions sont-elles exprimées?

De manière plus générale, une « carte » précise des nominalisations et des formes sans temps à travers les langues est souhaitable – et il me semble que l'avancée de la recherche dans ce domaine permet de commencer à la dresser.

1.4. Propriétés des formes verbales non temporalisées : Modalité, Aspect, et Voix

Les domaines non temporalisés ou non finis (infinitifs ou participes) représentent une aire assez peu explorée, et qui continue d'interpeller par la richesse des informations qu'ils contiennent (voix, aspect, modalité), alors qu'en apparence ce sont des domaines pauvres d'un point de vue morphologique. Par ailleurs, dans l'effort de comprendre les événements comme objets grammaticaux et leurs expressions linguistiques, c'est un domaine auquel la théorie linguistique devrait accorder une place de choix, afin de déterminer la contribution des niveaux AspP/vP/VP à la structure de l'événement.

Un autre pan de ma recherche récente est dédié à ce but. J'ai en effet abordé plusieurs sujets pertinents dans cette direction, seule ou en collaboration avec d'autres chercheurs. Il s'agit, d'une part, de la source des interprétations modales dans les relatives réduites et dans la complémentation adjectivale (structures *Facile*) à travers les langues.

Mes travaux sur les relatives infinitivales ont entrepris une comparaison de ces relatives (du type *maison à vendre*) en roumain, français et italien, et ont montré que ces constructions sont des relatives réduites à interprétation modale. Le point de vue choisi est celui de la syntaxe minimaliste. Le point crucial étudié est la structure fonctionnelle de ces relatives réduites, qui selon nous ne sont pas articulées sur une tête de type C (Complémenteur, élément qui introduit entre autres les propositions relatives tensées) mais sur une tête Pred vers laquelle se déplace le nominal le plus proche qui ne reçoit pas de Cas, et de ce fait est « actif » syntaxiquement. Le caractère réduit de ces structures est associé dans notre analyse à leur statut de passives, dans lesquelles l'élément introductif ne peut pas être, à nouveau, un C, mais incarne une autre tête fonctionnelle qui sélectionne une flexion déficiente avec des propriétés modales, sélectionnant à son tour un vP de type passif.

Cette analyse est étendue aux constructions de type *Facile* + *Infinitif*, et nous montrons que la différence entre les infinitifs argumentaux et prédicatifs dans les langues romanes est celle entre des phrases complètes et des phrases réduites : les premières ont une position sujet et un trait EPP satisfait ; se qualifiant donc comme des « phases fortes », tandis que les infinitives à lacune objet, construites par une opération de mouvement, n'ont pas ces propriétés, et se comportent comme des « phases faibles ». Cette distinction est corrélée à la nature des catégories fonctionnelles que nous proposons pour rendre compte de ces propriétés.

J'ai également dédié quelques travaux à la structure et à l'interprétation des participes et infinitifs dans les périphrases modo-aspectuelles et la complémentation non finie. Cette partie de ma recherche a son origine dans une section de ma thèse, portant sur les constructions avec *a fi* 'être' et *a avea* 'avoir' + supin en roumain. J'entreprends une étude des constructions avec auxiliaire et structure réduite participiale ou non finie (PredP), dans le but d'éclaircir les différents éléments qui contribuent à l'interprétation, et cela en comparaison avec mes autres recherches sur les nominalisations. Dans une certaine mesure, ces constructions sont également nominales, mais quelle partie de la structure les deux domaines, nominal et non fini, partagent-ils ?

1.5. Contributions à la réflexion sur l'architecture de la grammaire – la théorie des catégories

Mes recherches sur la structure des domaines non finis contribuent à la connaissance et à la réflexion sur les catégories grammaticales aussi bien au niveau de la phrase (par comparaison entres les phrases non finies et les phrases temporalisées) qu'au niveau du mot (par l'étude de la construction des nominalisations et des différents types de participes). Il existe actuellement des théories très élaborées de ces domaines sur des langues comme le malgache ou autres – cf. (Ntelitheos 2012), (Koopman 2005) – et la question qui se pose est de savoir à quel point ces langues diffèrent des langues comme le français, l'italien ou le roumain. Les mêmes outils ne devraient-il pas servir pour la description ?

L'une des zones peu explorées par la linguistique moderne est celle où la catégorisation interagit avec la structure interne des domaines. En ce qui concerne la nominalisation à travers les langues, notamment, on dispose en ce moment de modèles qui expliquent leur combinaison de propriétés verbales et nominales par des différences concernant la « hauteur de l'attachement » du morphème (ou du niveau) nominalisant. Mais cela semble souvent laisser des zones grises, surtout en raison de la difficulté à situer la contribution catégorielle et à l'identifier à des affixes particuliers. Ces questions sont partiellement discutées dans [14] (Soare 2013a) mais ce travail ouvre surtout, sur ce point, des questions de perspective portant sur la question de la catégorisation. Je m'intéresse notamment à la question de savoir si un seul et même segment morpho-phonologique peut introduire à la fois de l'information grammaticale et catégorielle, et si oui, dans quelles conditions, avec quelles contraintes, et quel type d'analyse pourrait mieux en rendre compte.

Les débats linguistiques autour de la théorie de la construction des mots ont été périodiquement suscités par des divergences de point de vue concernant le traitement des nominalisations et des domaines non finis. Actuellement encore, des modèles théoriques coexistant au sein de la grammaire générative (qui partagent le point de vue syntaxique sur la formation des mots) se distinguent sur certains points, que j'aborde à la lumière de données nouvelles tout au long de mon travail. Il y a encore beaucoup de zones d'ombre, concernant les niveaux précis qui sont

responsables de l'interprétation événementielle (pluralité événementielle, stativité, introduction de la variable d'événement, contribution des arguments au calcul interprétatif dans la structure de l'événement). Mes propres recherches se situent essentiellement dans le cadre de la Morphologie Distribuée, mais la comparaison des cadres formels me pousse à examiner souvent leurs avantages et leurs inconvénients.

1.6. Aperçu du mémoire

Ce mémoire comporte 4 chapitres, introduction exceptée. Le Chapitre 2 [**Catégories, catégorisation et changement catégoriel – vers une théorie des participes]** est en même temps une introduction théorique et réunit les contributions de mes recherches à la question – éternellement ouverte – de la définition des catégories lexicales dans la grammaire. En abordant la question de l'indétermination catégorielle des participes, il rassemble les arguments en faveur d'une théorie syntaxique de la formation des mots que j'ai pu apporter à travers mes recherches. La question de la « hauteur » de la structure, qui peut se combiner soit avec des catégories flexionnelles de type verbal soit avec des catégories de nature nominale se situe au carrefour de tous mes travaux et revient dans le reste de ce mémoire.

Les Chapitres 3 [**Les noms déverbaux dans la théorie syntaxique de la formation des mots**] et 4 [**Aspect et structure argumentale dans les nominalisations. Héritage et changement**] tout en offrant une perspective d'ensemble sur les nominalisations dans la théorie linguistique, font le tour de mes travaux sur les propriétés aspectuelles et la projection des arguments dans les nominalisations. Ils montrent comment ces analyses reposent sur la vision proposée initialement pour les participes, et la structure de l'événement telle qu'elle se construit dans les niveaux immédiatement supérieurs à VP, en interaction avec des propriétés spécifiques de la projection nominale. J'ai préféré dissocier les questions qui concernent la catégorisation (ou plutôt l'indétermination catégorielle) dans les participes (Chapitre 2) et la problématique des nominalisations (Chapitre 3) essentiellement parce que je considère, contrairement à d'autres chercheurs, que participe et nominalisation ne doivent pas être fusionnés ; mais cette séparation a une large part d'arbitraire, puisque dans l'ensemble, il s'agit d'accommoder la description des catégories mixtes.

Le Chapitre 5 [**Propriétés des formes verbales non finies : modalité, aspect et voix**] est enfin dédié aux domaines verbaux sans temps ou avec temps défectif. Sont définis, à nouveau, des domaines de dimensions différentes allant de structures tronquées monopropositionnelles à des structures bi-propositionnelles (rejoignant la question de la restructuration dans les langues romanes). Notamment, cette partie de mon travail propose une carte des types d'architecture qui sous-tendent les prédications complexes.

En fin de mémoire, un Chapitre final 6 réunit des questions ouvertes et des perspectives de recherche.

Abréviations

DP – Determiner Phrase
CP – Complementizer Phrase
TP – Tense Phrase
NP/nP – Nominal Phrase
ClassP – Classifier Phrase
NumP – Number Phrase
VP /vP – Verb Phrase
AspP – Aspect Phrase
VoiceP – Voice Phrase
√P – Root Phrase
PRT – particule
Ptp – participe
SUP – supin
INF – infinitif
M – masculin
F – féminin
Sg – singulier
Pl – pluriel
GEN – génitif
ACC – accusatif
AGR - accord

2. CATEGORIES, CATEGORISATION ET CHANGEMENT CATEGORIEL – VERS UNE THEORIE DES PARTICIPES

2.1. Introduction. La théorie de la catégorisation dans la grammaire moderne
Formalisation en termes de traits catégoriels
Alternatives lexicalistes
Baker 2003 et l'approche (post) Principes-et-Paramètres
2.2. Alternatives constructionnistes aux théories de la catégorisation par le lexique
2.3. Catégories et environnement fonctionnel
Nominalité et verbalité
Les participes
Indétermination et flexibilité
Non finitude et absence de sujet
2.4. Un prolongement : les participes passifs-parfaits
2.5. Conclusion et perspectives de recherche

2.1. Introduction

L'une des contributions de ma recherche depuis la thèse est liée au problème de la catégorisation dans la grammaire. Je me suis en effet penchée sur des données mettant en jeu l'existence de catégories mixtes verbo-nominales (supin roumain), qui de plus entretiennent une relation dite d'homonymie avec le participe. Si l'on n'aime pas l'idée d' « homonymie grammaticale », cette situation invite à une conception de la grammaire où les catégories sont sous-déterminées ou bien contribuées par la structure.

Ce chapitre a pour but de passer en revue les théories actuelles des catégories (lexicales/grammaticales) et de les soumettre au problème posé par les catégories mixtes, à savoir ce que l'on appelle noms et adjectifs verbaux ou participes dans la tradition grammaticale. Je vais me référer à l'ensemble de ces formes sous l'étiquette commune de participes[3].

[3] Feront ainsi partie de l'investigation toutes les formes verbales dépourvues de flexion temporelle et personnelle, et qui ne font pas l'objet d'une recatégorisation par l'intermédiaire d'un affixe indépendant (par exemple, un affixe nominalisateur du type *–tion* ou *–ment* ; ainsi, malgré certaines propriétés verbales qu'ils peuvent avoir, ces noms déverbaux ne seront pas considérés ici ; ils ne posent en effet aucun problème du point de vue de la catégorisation).

Aucun accord n'est enregistré au sujet de ces formes, que ce soit dans la tradition grammaticale ou dans les théories modernes de la grammaire. Je commence par en faire un bref historique.

2.2. La théorie de la catégorisation dans la grammaire moderne

2.2.1. Formalisation en termes de traits catégoriels

Les catégories sont une obsession de la pensée humaine en général, et de la pensée grammaticale en particulier, au moins depuis Aristote. Dans sa *Techné grammatike,* Denis de Thrace (1er siècle av.J-Chr) note que certains mots – des noms (*onoma*) – portent une flexion casuelle, alors que les verbes (*rhema*) portent une flexion de temps et de personne. Le débat des catégories traverse toute l'histoire de la linguistique, et on rencontre souvent des expressions du type telle langue « a » ou « n'a pas » un participe présent, un supin, un gérondif, voire même, l'idée de « avoir ou ne pas avoir » un adjectif, un adverbe, la distinction nom/verbe, etc.

Dans la linguistique moderne, le domaine du changement catégoriel donne lieu à un grand débat, à commencer évidemment par (Chomsky 1970), et qui continue de nos jours. Ce travail, dont la référence réapparaîtra de temps à autre tout le long de ce mémoire, est la pierre d'achoppement des théories de la formation des mots. Comme nous le verrons à nouveau dans le Chapitre 3 [Nominalisations…], en réponse aux approches transformationnistes précoces telles que (Lees 1960), Chomsky propose de diviser la formation des mots entre la composante lexicale et la composante computationnelle ; la première serait responsable de formations idiosyncrasiques comme *growth* dans *the/*John's growth of tomatoes* et la seconde de formations complètement productives comme *John's growing tomatoes*. Beaucoup de suggestions, reprises et mises à profit dans la littérature ultérieure, retrouvent leur origine dans cet article qui a fait date et est peut-être l'un des plus cités de la littérature linguistique moderne.

C'est dans cet article que prend son origine, également, la théorie des catégories lexicales partagée par la tradition connue sous le nom de « Principes et Paramètres » dans la grammaire générative. La distinction entre catégories lexicales y est encodée au moyen de traits distinctifs binaires +/-N /vs./ +/-V, dont la combinaison permettait de dériver l'ensemble des catégories sous la forme du tableau ci-dessous (cf. Baker 2003) :

(1) a. +N, -V = Nom
b. –N, +V = Verbe
c. +N, +V = Adjectif
d. –N, -V = Adposition

Cette théorie est confrontée tout de suite à des limites infranchissables, comme le reconnaît Baker (2003) lui-même, dont le but est d'offrir une nouvelle théorie des catégories lexicales. Particulièrement, les combinaisons de traits données en (1) sont quelque peu arbitraires, et ne dégagent pas forcément des classes naturelles ; en

revanche, il existe des comportements qui eux, dégagent des classes naturelles qui ne sont pas caractérisées par les combinaisons de traits en (1)[4]. Avec une typologie des catégories lexicales selon ces lignes, la théorie grammaticale est armée pour rendre compte des ressemblances entre les classes (cf. la Théorie X-Barre introduite par la même occasion), mais pas de leurs différences.

Devant l'impossibilité d'utiliser comme tel le tableau en (1), deux types de solutions ont été apportés dans la théorie grammaticale récente. L'un des points de vue contribués par la linguistique moderne est de tenter de compléter la caractérisation en termes de traits catégoriels par des contraintes définies dans la structure projetée par les catégories. Telles sont les solutions proposées dans le cadre des principes et des paramètres par (Déchaîne 1993), suivie par Baker (2003), ou dans les cadres lexicalistes (cf. ci-dessous, 1.1.2). Des hypothèses compatibles sont poursuivies par le cadre nanosyntaxique (Ramchand 2008; Starke 2011), et le Programme Minimaliste.

Puisque les catégories en général, et les catégories mixtes en particulier, sont dérivées, la nature soi-disant double d'une catégorie comme le nom verbal sera distribuée entre les catégories (fonctionnelles et/ou lexicales) de nature verbale et les catégories (fonctionnelles) de nature nominale – et selon la théorie privilégiée, on pourra pousser plus ou moins loin la décomposition et la distribution de ces propriétés vers des niveaux syntaxiques de plus en plus fins.

Une autre voie est celle qui consiste à dire que les catégories sont des épiphénomènes de la structure, et qu'il faut abandonner l'idée de la présence des traits catégoriels dans le lexique ; on doit citer ici les cadres constructionnistes comme l''approche « exo-skelletal » de (Borer 2005; Borer 2003) et la Morphologie Distribuée (DM - (Marantz 1997) entre autres), qui poursuivent l'hypothèse selon laquelle les racines ne sont pas spécifiées du point de vue de la catégorie ; les alternatives constructionnistes à la théorie des catégories feront l'objet de discussion tout au long des Chapitres 2, 3 et 4.

Les catégories mixtes – par exemple les formes participiales variées à travers les langues – font encore plus l'objet de divergences entre les traditions grammaticales. Comment classifier les participes dans le cadre d'un système de traits binaires, alors qu'en effet leur comportement peut être tout à la fois - adjectival, nominal et verbal ? Quel est le contenu et la contribution de la morphologie participiale ? Quelle est sa fonction ? En quoi diffère-t-elle d'autres formes non finies comme les infinitifs - et notamment dans les cas où les formes coïncident d'un point de vue morpho-phonologique? Est-elle porteuse d'information catégorielle (ou plutôt neutre de ce point de vue)? Les grammairiens hésitent devant le choix d'inscrire les participes dans le paradigme nominal, verbal ou adjectival. Une considération des propriétés et distributions possibles des participes doit mener à la conclusion que toutes les combinaisons de traits sont possibles, et la caractérisation en termes de traits N/V est donc infalsifiable, ce qui est visible par exemple dans la distribution de

[4] Baker 2003 : 2 note par exemple le fait que les adpositions et les adjectifs peuvent modifier des noms.

toutes les formes en –*ing* de l'anglais, qui peuvent occuper des positions propres à l'ensemble des catégories lexicales (Cornilescu 2003).

2.2.2. Alternatives lexicalistes

Une alternative à cette théorie des catégories est proposée par (Jackendoff 1977), qui propose de remplacer le système binaire par une autre paire de traits, à savoir +/- sujet et +/-objet. On obtient ainsi :

(2) a. + sujet, - objet = Nom
b. +sujet, +objet = Verbe
c. –sujet, -objet = Adjectif
d. –sujet, +objet = Adposition

Des systèmes comparables ont été empruntés par les approches générativistes alternatifs, par exemple la LFG (Bresnan 1982). Le système de Jackendoff a également de retombées dans la syntaxe lexicale de (Hale & Keyser 1993).

Dans les traditions fonctionalistes, on voit plutôt le terrain des catégories comme un continuum balisé par des distinctions pragmatiques : les catégories sont distinguées par leurs vocations à référer (noms) ou à prédiquer (verbes) – cf. (Croft 1991). Pour une discussion des inconvénients de ces approches, voir (Baker 2003), dont j'admets entièrement les critiques.

2.2.3. Baker 2003 et l'approche (post) Principes-et-Paramètres

Dans la lignée générativiste, on a également essayé de fournir des améliorations afin de définir des catégories lexicales d'une façon précise. Déchaîne (1993) utilise les traits +/- référentiel, et admet que les noms peuvent référer à des objets à l'aide des déterminants, tandis que les verbes peuvent référer à des événements grâce au temps.

Une approche plus articulée des catégories lexicales dans la lignée de la théorie des Principes et des Paramètres, et qui donne une expression formelle aux intuitions mentionnées ci-dessus, est proposée par (Baker 2003) ; j'insisterai sur celle-ci comme sur la version la plus perfectionnée et la plus récente du système de catégorisation par traits.

La caractérisation de Baker distingue trois grandes catégories lexicales, N, V et A. Il cible deux propriétés essentielles dans la catégorisation, à savoir la propriété d'avoir un spécifieur (donc, de légitimer un sujet) et la propriété d'avoir un indice référentiel. Les verbes sont caractérisés positivement pour la première, et négativement pour la seconde. Pour les noms, la combinaison inverse est instanciée. Les adjectifs seront caractérisés de manière négative comme n'ayant ni l'une, ni l'autre de ces deux propriétés. En revanche, Baker définit une contrainte par laquelle une catégorie ne peut pas avoir les deux propriétés à la fois, qu'il intitule Reference Predication Constraint (RPC) :

(3) **The Reference-Predication Constraint (RPC):**
No syntactic node can have both a specifier and a referential index.

Comme je vais le montrer, cependant, dans la section 2.3 ci-dessous, cette théorie est toujours en difficulté devant les participes (qui reçoivent juste une note de bas de page dans laquelle ils sont relégués soit aux noms, soit aux adjectifs[5]). Le comportement variable des participes et leur flexibilité, à laquelle j'ai déjà fait allusion ci-dessus, appellent plutôt une caractérisation en termes de sous-détermination ; les alternatives constructionnistes sont donc plus à même d'en rendre compte. Nous verrons ainsi, entre autres, que des propriétés verbales qui caractérisent les participes à travers les langues (comme la flexion d'aspect), la possibilité de lexicaliser l'argument externe, ou l'assignation du cas accusatif, mettent en difficulté le système basé sur la combinaison de traits.

Je considère donc que ce système, tributaire d'une vision de la grammaire traditionnelle sur les catégories lexicales (on y voit en effet des formulations comme « double nature » attachée aux participes, aux infinitifs, etc) n'est pas à même de prendre en compte les participes, qui par ailleurs semblent tout de même former une « classe naturelle » dans le système grammatical des langues.

2.2.4. Alternatives constructionnistes aux théories de la catégorisation

Morphologie Distribuée. Une première vision de l'architecture grammaticale qui s'affranchit de cette vision traditionnelle de la catégorisation, a été formulée tout d'abord – et naturellement –pour les nominalisations, par Marantz (1997). Il explicite la thèse principale de Chomsky (1970), qui est d'introduire en fait la théorie X-Barre dans l'idée d'abandonner la définition distributionnelle des catégories lexicales, étant donné que les deux catégories partagent des propriétés distributionnelles. Mais Marantz fait un pas de plus : il remet au goût du jour le système catégoriel, ce qui revient… à y renoncer d'une certaine façon, conséquence de la prise au sérieux des idées récentes en grammaire générative, dans les termes proposés par Chomsky dans Bare Phrase Structure. Dans cette nouvelle approche, une racine dépourvue de traits catégoriels peut se combiner avec un nœud catégorisant – les 'petits' v, n et a. Cette voie avait été évidemment préparée par les travaux sur les catégories fonctionnelles, rendues possibles par la théorie de l'incorporation de (Baker 1988) et les travaux sur les parallélismes phrase/domaine nominal dont (Abney 1987) est un premier exponent. C'est utiliser ces intuitions théoriques à un autre niveau, avec comme premier bénéfice de pouvoir rendre compte du caractère mixte de certaines projections, tout d'abord des nominalisations (où l'on pourra ainsi traiter le mélange de propriétés verbales et nominales par la présence de niveaux v et n dans la même

[5] Par ailleurs ces derniers reçoivent une définition négative dans le système de Baker, comme des catégories qui n'ont ni un spécifieur ni un indice référentiel.

projection), mais aussi d'autres phénomènes d'ambiguïté catégorielle comme l'ambiguïté du participe entre passif adjectival et passif verbal (Wasow 1977).

L'idée de la catégorisation est la base des approches syntaxiques à la formation des mots, cf. pour les nominalisations Harley and Noyer (1998), van Hout & Roeper (1998), Alexiadou (2001), Fu, Roeper and Borer (2001), Borsley and Kornfilt (2001), Borer (2005), (Ntelitheos 2012). Elle est tout de même remise en cause dans certains travaux qui admettent toutefois une théorie syntaxique des catégories lexicales – par exemple dans le cadre nano-syntaxique (Lundquist 2008) qui, se situant plus strictement dans la tradition initiée par (Abney 1987), admettent la contribution d'affixes qui changent la catégorie et d'élément de base spécifiés déjà pour la catégorie au niveau lexical.

Une version essentialisée de la vision syntaxique des catégories lexicales est associée avec les travaux récents de (Kayne 2008). Ici, seul le nom semble être lexical, et tous les verbes sont « légers », donc relevant du niveau fonctionnel.

Parmi les recherches qui favorisent l'idée de la catégorisation par la syntaxe, les deux théories auxquelles je me reporterai et que je discuterai plus particulièrement sont celles de Borer (2005) et Marantz (1997) – et la littérature DM plus généralement. Du point de vue de la perspective qu'ils donnent de la catégorisation, ils se distinguent notamment par l'appel que fait en général la DM, à la différence de Borer, à des niveaux catégorisants proprement-dits (voir en revanche (Alexiadou 2001) qui a des points communs avec l'approche de Borer). Ces points concernent surtout l'architecture des noms déverbaux, et j'y reviendrai lors de la discussion des nominalisations, Chapitres 3 et 4. Notons simplement ici que, tout en admettant l'idée de racines non-catégorisées, les deux systèmes proposent des implémentations différentes pour la structure d'événement:

(4) Structure fonctionnelle – Borer
  a. [T [V *sink*]-<PST> T [L-D *sink, boat, dog*]]
  b. [T [V *sink*]-<PST> T [VP [V*sink], boat, dog*]] (sank), TP
  c. [D [V *sink*]-<…> D [L-D *sink, boat, dog*]] → NP

(5) Structure fonctionnelle – DM
  a. [TP T [vP n √P]]
  b. [DP D [nP n √P]]

Les différentes implémentations vont également proposer des « recettes » propres pour la variation et surtout le contenu des catégories fonctionnelles utilisées. La catégorie de l'Aspect, comme nous allons le voir le long des chapitres suivants, reçoit des utilisations différentes et parfois divergentes selon les chercheurs.

En tant qu'hypothèse de travail, et moyennant ces différences d'implémentation propres, l'idée de la détermination contextuelle de la catégorisation (en d'autres termes, de l'élimination des catégories lexicales tout simplement) est particulièrement attirante pour le genre de données et de

phénomènes examinés dans mon projet de recherche. Toutefois, il ne s'agit pas d'adopter une théorie qui permet la catégorisation de tout domaine par tous les moyens : une telle théorie serait de toute évidence inadéquate par sur-génération.

La tâche est, en revanche, de déterminer les contraintes à l'œuvre et les combinaisons possibles. La présence de *n* est-elle obligatoire dans une projection nominale ? Est-elle simplement inutile – cf. (Alexiadou 2001)? Si l'insertion d'un affixe nominalisant – *n* ou le classifieur , Class – détermine des projections nominales au-dessus, sous quelles conditions la combinaison des catégories n et Asp/Voice est possible. Les recherches que je mène depuis ma thèse sont une contribution à cet effort.

Dans le reste de ce chapitre, je discuterai ce domaine négligé dans la théorie grammaticale, pour lequel l'idée de la catégorisation par le contexte semble s'imposer d'elle-même : les constructions participiales.

2.3. Catégories et environnement fonctionnel

2.3.1. Nominalité et verbalité

On peut ainsi définir, dans les termes d'une approche syntaxique à la formation des mots, des processus de catégorisation qui démarrent avec des racines a-catégorielles, catégorisées au fur et à mesure par le contexte syntaxique.

Concernant les catégories nominale et verbale, les différents cadres syntaxiques décrits ci-dessus (*modulo* certaines différences) considèrent que la catégorisation se fait à travers des niveaux fonctionnels – comme les 'petits' n/v, dans la morphologie distribuée, ou Class – cf. (Picallo 2006; Borer 2005), ou bien à travers des niveaux comme Aspect/Voix/v, qui sont responsables de la structure argumentale et des propriétés lexico-aspectuelles. Ce type de vision définit des domaines plutôt que des catégories lexicales en tant que telles.

Les catégories fonctionnelles qui définissent une projection maximale nominale et sur lesquelles il y a un certain consensus dans la littérature sont #P, ClassP, NumP, KP et DP. Sur la caractérisation des domaines nominaux il y a en quelque sorte plus d'accord dans la littérature que sur celle des domaines verbaux. A savoir, la projection d'un niveau de type ClassP, encodant des traits de genre et des traits ± comptable, est responsable pour la projection de Nombre dans une projection étendue nominale - cf. (Picallo 2006), par exemple. Pour la projection étendue verbale, s'il n'y a pas de doute sur la nature verbale du complément de T, plus de travail reste à faire sur le statut, la contribution et l'ordre respectif des catégories comme Asp, Voix et v. Il existe actuellement des approches de ce type, qui proposent des implémentations variant plus ou moins dans ces termes, certains associant des éléments de type DM avec certains éléments proches du cadre de Borer, où la structure argumentale est introduite par les têtes aspectuelles. Dans la vision que je propose, ces niveaux et leur contenu sont justement pertinents pour la description et l'analyse des participes, domaines tronqués qui font « le pont » entre la structure de l'événement et les niveaux flexionnels. Quoi qu'il un soit, seul un système où la

catégorisation se fait à travers les niveaux fonctionnels peut rendre compte de leurs comportements.

2.3.2. Les participes

2.3.2.1. Indétermination et flexibilité

Le seul point d'accord entre les grammairiens concernant les participes est leur nature "ambigue", nominale-verbale ou verbale-adjectivale, et leur grande "flexibilité" qui leur permet d'apparaître dans des contextes aussi divers que les structures périphrastiques (cf. le passé composé dans les langues romanes : *j'ai **lu*** ou le progressif anglais : *he is read**ing***), directement en position de modifieur nominal (*livre **lu***), ou en position prédicative pour le passif dit verbal ou adjectival (*le livre est **lu***), ou bien même dans les participiales dites absolues (*une fois le livre **lu**, … je me suis mise à rédiger le résumé)*. On voit le même ensemble distributionnel pour le participe 'présent' en (6).

(6) a. une femme vivant en France
b. Vivant en France, elle connaît toute la fine gastronomie

Les propriétés morpho-syntaxiques des participes sont des plus variées, également : à travers les langues, ils peuvent être fléchis pour l'aspect (perfectif/imperfectifs), dénoter des processus dynamiques ou des états, projeter ou non un argument externe, avoir une interprétation active ou passive, etc. Le traitement des arguments peut être également divers : on peut voir des contextes où certains participes assignent l'accusatif en rection directe à leur argument interne, d'autres où cela se fait à travers une préposition; dans certains cas l'argument externe peut recevoir l'accusatif, dans d'autres cas le génitif. Ce qui rend les choses plus compliquées encore, c'est l'identité de forme de certains participes 'actifs' et 'passifs', comme dans le paradigme latin ou en roumain ci-dessous.

(7) a. **amat**urus	b. **amat**us	c. **amat**um		Latin
'qui aimera'	'aimé'	'pour aimer'		
d. abiit **piscat**um	e. ad **libit**um			
'est allé pêcher'	'à plaire.SUP' – à volonté			
(8) a. cărţi de **citit**	b. **citit**ul	cărţilor	c. am **citit**	Roumain
livres de lu.Sup	lu.Sup.the	livres.Gen	ai lu	
'livres à lire'	'la lecture des livres'		'j'ai lu'	

Ce paradigme ouvre vers la problématique des catégories mixtes, qui a préoccupé continuellement les grammairiens, ainsi que les théoriciens de la linguistique moderne. Une illustration de choix en est le gérondif verbal anglais, qui mélange des propriétés externes nominales (c'est un DP), et des propriétés internes verbales (il légitime un objet à l'accusatif – cf. (Chomsky 1970; Abney 1987) entre autres). La forme en *–ing* elle-même, cf. (Cornilescu 2003), a, de même que le stem

participial dans les exemples ci-dessus, la vertu d'apparaître dans une palette de constructions illustrant le verbe, le nom, l'adjectif, l'adverbe :

(9) a. He played the violin beautifully
b. [Him playing the violin beautifully] surprised everyone
c. [His playing the violin beautifully] surprised everyone
d. [His beautiful playing of the violin] lasted for three hours.
e. He surprised everyone by playing the violin so beautifully.
f. The man [playing the violin so beautifully] surprised everyone.

Dans mes recherches qui ont suivi immédiatement ma thèse (cf. [**1**][6] – Soare 2007), j'ai approché la problématique des catégories mixtes à travers le prisme de la DM. J'ai discuté les problèmes posés par les systèmes lexicalistes (percolation de traits) qui admettent des catégories « doubles » [+N, +V] – cf. (Malouf 2000) ; j'ai proposé moi-même un système qui adapte le cadre de la DM pour rendre compte de ces catégories dans une approche syntaxique. Ces travaux avaient pour but de mieux situer le problème des catégories mixtes, qui dans ma thèse était considéré dans une perspective essentiellement lexicaliste, de type Principes et Paramètres.

Dans la section précédente, j'ai brièvement discuté le système proposé par (Baker 2003) pour les catégories lexicales, et son principe intitulé *The Reference Predication Constraint,* RPC – cf. (3), qui établit qu'une catégorie lexicale ne peut pas projeter un même temps un Spécifieur (V) et avoir un indice référentiel (N) – une propriété qui remonte au système binaire de classification catégorielle de la Théorie X-Barre. Dans un article encore inédit, et auquel je n'avais pas eu accès dans la période où j'ai publié mes premiers travaux sur le supin, (Baker 2005) soulève la question des gérondifs qui semblent mélanger ces deux propriétés, et donc poser problème à son système. Sa façon de les accommoder, c'est de stipuler que la catégorie Infl qui caractérise certains gérondifs (i.e. les catégories mixtes) est défective et ne projette pas de spécifieur.

Les combinaisons de propriétés (reflétant une variation de degrés entre nominal et verbal) instanciées respectivement par les différents types de participes et gérondifs, continuent cependant à poser problème à un système comme celui de Baker. Tout en étant dans la bonne voie, ce système est en quelque sorte « trop grossier » ; postuler simplement une tête Infl défective ne permettrait pas, par exemple, de traiter de la différence entre le gérondif verbal en anglais (projetant un sujet Accusatif), le supin nominal roumain, qui a un sujet génitif, etc. En revanche, ce dont nous avons besoin est une théorie qui établit une corrélation précise entre propriétés morpho-syntaxiques et catégories, à savoir où les catégories sont dérivées, et pas le résultat de traits binaires (et l'idée de deux types de Infl – avec ou sans

[6] Se reporter au Tableau Index des publications dans le livret 'Présentation du dossier', qui numérote les publications à la fois par ordre chronologique et selon l'ordre appairaissant dans le volume d'Annexes. Dans la présentation, j'utilise le numéro attribué dans les Annexes, et donne en même temps la référence qui apparaît dans les Références bibliographiques en fin de volume.

spécifieur, est une réminiscence d'un système de traits binaire). Cette corrélation est assurée dans un modèle où la nature de chaque niveau fonctionnel est responsable de la déficience spécifique de chaque type de domaine participial.

Cette 'indétermination' qui semble définir les participes est basée selon moi sur les facteurs suivants : la possibilité des changements au niveau de la voix (actif/passif), ainsi que de la valeur aspectuelle (perfectif/imperfectif), ce qui correspond à une réduction de la structure de l'événement et de la structure argumentale ; l'absence de la catégorie temps, d'où l'absence d'un sujet propre. Dans mon projet - voir **14** (Soare 2013b), je vois les participes comme des domaines phrastiques réduits de dimensions variables, selon les propriétés morpho-syntaxiques ; à nouveau, ce ne sont pas des catégories, mais des domaines.

2.3.2.2. Non finitude et absence de sujet

Les formes non finies à travers les langues ont une parenté avec les catégories nominales dans la mesure où elles ne se combinent pas avec un sujet nominatif – la légitimation d'un sujet nominatif étant une caractéristique essentielle des formes verbales pleinement fléchies. Mais la richesse ou la pauvreté de la flexion est quelque chose qui caractérise les formes verbales à des degrés divers. Ainsi, on peut considérer que certains subjonctifs, par exemple, sont moins riches du point de vue flexionnel que les indicatifs ; et à l'inverse, certains infinitifs ont plus de flexion temporelle[7].

Une première distinction qui s'impose pour définir les participes concerne justement l'absence complète de la projection de Temps (TP). Les participes sont avant tout des domaines complètement dépourvus de morphologie temporelle (riche ou pauvre) ; ils ont tout au plus des marques d'aspect (cf. les participes en *–ant* et *–é/i-u*, incarnant des domaines imperfectifs et perfectifs respectivement).

L'absence de temps est responsable du fait que le sujet ne peut pas être réalisé à l'intérieur du domaine participial, mais doit être légitimé de l'extérieur, par du matériel qui n'appartient pas au participe, mais par exemple au DP, qui est responsable de l'assignation du génitif à l'argument externe d'un gérondif nominal), ou bien à un auxiliaire dans les périphrases de parfait ou de passif ; une autre solution étant la structure de type small clause (dans laquelle la prédication est contribuée séparément, par exemple au sein d'une projection PredP).

Je prends par conséquent comme une propriété distinctive des participes le fait de ne pas légitimer un sujet *au sein de leur projection maximale* – cf. **[14]** (Soare 2013). C'est la conséquence du fait que les participes sont des structures ouvertes : ils incluent une lacune, qui soit peut se situer dans une position de constituant (comme dans les relatives réduites participiales) – et qui doit être liée par un antécédent, soit

[7] A la différence des infinitifs qui présentent un niveau TP ; et de certains infinitifs fléchis qui peuvent avoir une flexion d'accord personnel (portugais).

peut avoir un statut fonctionnel – par exemple une variable événementielle qui doit être liée par la quantification (au niveau de l'Aspect).

En utilisant cette définition comme instrument de travail, il est possible de faire une distinction au sein des structures non finies : on a d'un côté les infinitifs (CP compléments) ou gérondifs (des CP adjoints), qui sont des structures complètes (incluant un sujet et un temps non fini) et peuvent occuper des positions diverses dans des structures de subordination non finie (adjonction au niveau de la phrase, etc), et les participes (qui peuvent être incarnés y compris par une morphologie infinitive), qui sont des structures ouvertes. Ainsi, en français, l'infinitif est un 'participe', à savoir une relative réduite participiale dans (10)b-c et une phrase complète 'infinitive' dans (10)a, malgré une morphologie identique. J'admets un point de vue selon lequel le lieu de variation linguistique est la morphologie dont les langues elles disposent : si par exemple dans une langue la morphologie infinitive fait défaut, la morphologie participiale va recevoir un usage étendu, etc.

(10) a. Je veux lire (le livre)
b. Un livre à lire
c. Un livre difficile à lire

Cette vision est compatible avec la théorie des relatives réduites participiales développée dans mes travaux sur les relatives non finies – cf. **[15], [16], [18], [19]** (Negoiță Soare 2003), (Giurgea & Soare, 2010a-b), et résumée dans le Chapitre 5 de ce mémoire.

2.3.2.3. Les participes comme domaines tronqués

Les propriétés distinctives mentionnées ci-dessus (indétermination catégorielle, absence de sujet, absence de temps) résultent, dans l'approche que je propose, du caractère tronqué des participes, qui les distingue des autres domaines phrastiques, soit finis soit non finis. Les participes sont des structures plus ou moins réduites, qui peuvent être représentées en utilisant l'une des trois structures en (11) ci-dessous, où les participes peuvent instancier des structures de hauteur différente, à savoir inclure ou ne pas inclure un argument externe, ou le marquage aspectuel.

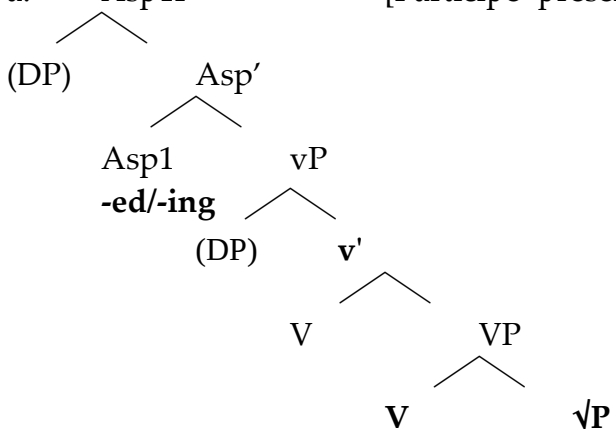
Dans la première et la plus large de ces structures (11a), qui correspond à un participe actif dynamique du type 'gérondif anglais', on a affaire à une structure proche d'une phrase finie, avec une marque d'aspect (im)perfectif, et la projection d'un argument (externe) rendue possible à travers une catégorie vP qui projette un spécifieur. Pourtant, cet argument externe, comme je l'ai expliqué ci-dessus, doit être déplacé à l'extérieur du domaine du participe en tant que tel, qui ne peut pas le légitimer en termes de cas (cf. par exemple le gérondif Poss-ing en anglais).

On peut également noter ici que la présence d'une projection Aspectuelle de type Asp1 (cf. aussi (Knittel & Forintos-Kosten 2002; Knittel à paraître)) rend compte de propriétés aspectuelles de nature *grammaticale* (perfectivité/imperfectivité) et non lexicale (télicité ou atélicité). Depuis (Embick 2004), il est assez commun de considérer les participes comme des réalisations de la catégorie Aspect ; mais on est

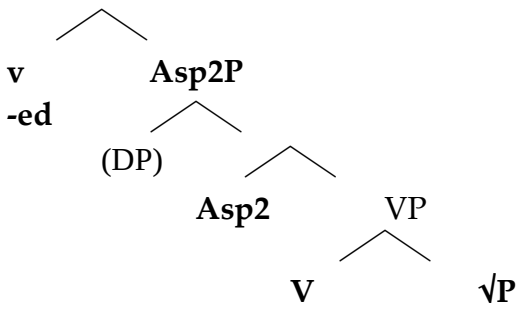
rarement précis, dans les travaux syntaxiques notamment, sur le contenu de cette catégorie. Dans (11a), s'agit de la notion d'aspect *externe* et non pas *interne*, une distinction que je reprendrai et j'utiliserai dans le Chapitre 3 autour des nominalisations. Certains chercheurs admettent également une projection correspondant à l'aspect lexical – cf. (Knittel & Forintos-Kosten 2002); noter que je n'exclus pas la possibilité de la co-présence de ces niveaux.

Différents types de vP peuvent être rencontrés dans la structure d'un participe. Dans l'esprit d'Alexiadou (2001), et autres travaux dans la littérature, ces projections peuvent introduire ou non un spécifieur, responsable de la projection ou non de l'argument externe (11a vs. 11b)[8].

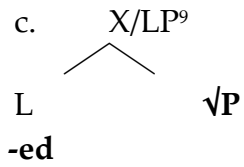
(11) a. [Participe 'présent' - actif, dynamique]



b. [Participe passé/passif]



c.



[8] Comme nous allons le voir également, il existe une relation entre l'Aspect imperfectif et la structure transitive/inergative. Voir aussi Chapitres 3 et 4.

[9] A défaut d'autre catégorie, le participe est simplement la « signature » phonologique d'une racine, apparaissant dans divers environnement structurels. Cf. (Arsenijevic 2011; Simonovic & Arsenijevic 2013), par exemple, pour le serbo-croate.

Les autres structures correspondent à des domaines plus réduits (par exemple le passif ou le participe statif-adjectival). Ces propriétés sont dérivées en utilisant des niveaux de structure différentes ; ainsi les formes en *–ing/-ant* auraient une structure plus étendue, tandis que celles en *-ed/-é-i-u* sont plus réduites (impliquant aussi une réduction argumentale)[10]. La variation repose sur l'ensemble de formes dont une langue peut disposer ; une forme par exemple peut être ambiguë entre passif et actif, etc.

Ces structures vont pouvoir être utilisées comme complément de D, de T ou d'un autre V. La mise en commun de certaines propriétés argumentales et/ou aspectuelles, et partant l'ensemble de périphrases et de types de nominalisations que l'on peut former, est le résultat, dans l'approche que je propose, de la disponibilité dans une certaine langue d'un appariement spécifique de formes non finies à des domaines et des structures spécifiques. Le lieu de variation se trouve dans la morphologie.

2.3.3. Participes sous-spécifiés en roumain

2.3.3.1. Données

Prenant en compte l'approche esquissée ci-dessus, le thème participial (cf. la forme traditionnellement étiquetée 'participe passé') peut être utilisé pour incarner une aire plus ou moins étendue de la structure événementielle (cf. aussi (Starke 2009) entre autres[11]). Comme je vais le montrer ci-dessous, il est utilisé dans un ensemble plus large de contextes en roumain. Ainsi, il apparaît dans la périphrase de parfait 'perfect compus' en (12), dans celle de passif en (13), et comme forme nominale avec un déterminant en (14). Par le biais 'participe passé' il peut prendre des emplois adjectivaux (15) ; par le biais 'supin verbal' et moyennant une particule il peut apparaître dans des périphrases aspectuelles ou modales (17) et dans des relatives réduites (18).

(12) am citit '(j') ai lu', am mâncat '(j') ai mangé', am alergat '(j') ai couru'
(13) poemul este citit 'le poème est lu', mărul este mâncat 'la pomme est mangée'
(14) a. cititul poemului 'la lecture du poème'
b. mâncatul merelor 'le fait de manger des pommes'
(15) un copil iubit 'un enfant aimé', un mar mâncat 'une pomme mangée'
(16) iubitul meu 'mon aimé'
(17) am de citit 'j'ai à lire'
(18) carte de citit 'livre à lire', a merge la pescuit '(il) va à la pêche'.

[10] Pour *–ed*, cette affirmation exclut évidemment la situation où cet élément incarne T (passé).
[11] D'autres mécanismes sont utilisés dans le cadre de la nano-syntaxe pour exprimer l'indétermination catégorielle, cf. Elsewhere / superset Principle / Underassociation – cf. (Starke 2009; Starke 2011) – avec ses diverses formulations et restrictions.

Tous ces contextes ont fait l'objet d'une description et d'une première analyse dans ma thèse (Soare 2002). En revanche, la question de la relation entre les emplois qui reçoivent l'étiquette de « supin » et « participe passé » dans la grammaire traditionnelle n'a pas été suffisamment explorée. Dans (Soare 2013b), j'entreprends de construire un cadre général qui permette de traiter cette relation sur la base de l'hypothèse décrite ci-dessus selon laquelle les participes instancient des structures lacunaires de dimensions différentes (cf. sous-section suivante).

Cette vision se trouve d'autant plus justifiée lorsqu'on compare les contextes de supin nominal (qui manifestent des propriétés typiquement verbales comme l'aspect grammatical) et ceux de supin verbal dans les constructions périphrastiques (qui seront traitées au Chapitre 5), où le supin contribue seulement une partie de la structure argumentale et ne présente pas de propriétés aspectuelles. Dans ce qui suit, en anticipant sur les chapitres à venir, je vais donner un aperçu des phénomènes en question, qui infusent des propriétés verbales dans la projection du supin nominal, et des propriétés nominales dans celle du supin verbal. Cette situation quelque peu surprenante est facile à capturer dans le cadre esquissé ici.

2.3.3.2. Supin nominal et propriétés verbales

Le supin nominal illustré en (14) ci-dessus cumule des propriétés particulières, qui seront étudiées en détail dans la partie Nominalisations (Chapitres 3 et 4). Ici, on peut simplement mentionner le fait qu'il présente uniquement des lectures événementielles – cf. (Cornilescu 2001), **[4]** (Iordăchioaia & Soare 2008) entre autres, ce qui le distingue d'autres formes nominales à travers les langues, qui sont ambiguës entre deux lectures événement et objet référentiel (cf. *la construction de la catédrale pendant des siècles vs. une construction impressionnante*).

(19) a. cântatul acestor cântece (mi-a trezit sentimente patriotice)
chanter.Sup-le ces.Gen chants.Gen (me-a éveillé sentiments patriotiques)
'le fait de chanter ces chants (m'a éveillé des sentiments patriotiques)'
b. cântatul lui Ion la micul dejun (mi-a dat dureri de cap)
chanter.Sup.le D.Gen Ion à petit-le déjeuner (me-a donné maux de tête)
'le chant de Ion au petit déjeuner (m'a donné des maux de tête)

(20) a. cântatul lui Ion ore în șir pentru a-și enerva soacra
chanter.Sup-le D.Gen Ion heures en file pour Inf-se énerver belle-mère-la
'le fait que Ion chante pendant des heures pour énerver sa belle-mère'
b. cântarea Mariei *pentru a-și enerva soacra / a fost apreciată
chanter.Inf-la Marie.Gen pour Inf-se énerver belle-mère-la / a été appréciée
'le chant de Marie *pour énerver sa belle-mère a été appréciée de tous'

Le supin admet également des modifieurs qui identifient un état resultant, ainsi que des modifieurs attestant la presénce d'un niveau Voix (cf. (Iordăchioaia 2008)):

(21) umflatul cauciucurilor *de către tata* (*cu pompa*)

gonfler.Sup-le pneus.Gen.Pl par père (avec pompe-la)
'le fait de gonfler les pneus par papa (avec une pompe)'

(22) a. demolatul intenţionat al clădirilor vechi
demolir.Sup.le intentionnellement Gen bâtiments.Gen vieux
'le fait de démolir intentionnellement les vieux bâtiments'
b. condusul maşinii beat
conduire.Sup.le voiture.Gen ivre
'la conduite de la voiture en état d'ivresse'

Comme nous allons le voir dans le détail au Chapitre 4, le supin nominal présente des propriétés aspectuelles qui introduisent un changement de la valeur aspectuelle de la base, et notamment une valeur d'aspect imperfectif (*shift* aspectuel). Cette propriété se rencontre au niveau des formes verbales fléchies dans les langues romanes (tandis que par exemple pour les langues slaves l'aspect est contribué par une morphologie indépendante, préfixale ou suffixale). Le supin transforme les événements [+bornés] en événements [-bornés], et introduit un shift aspectuel, indiquant la présence de la catégorie de 'outer' Aspect – aspect grammatical. La présence simultanée de modifieurs de type Aspect interne et externe va dans la même direction.

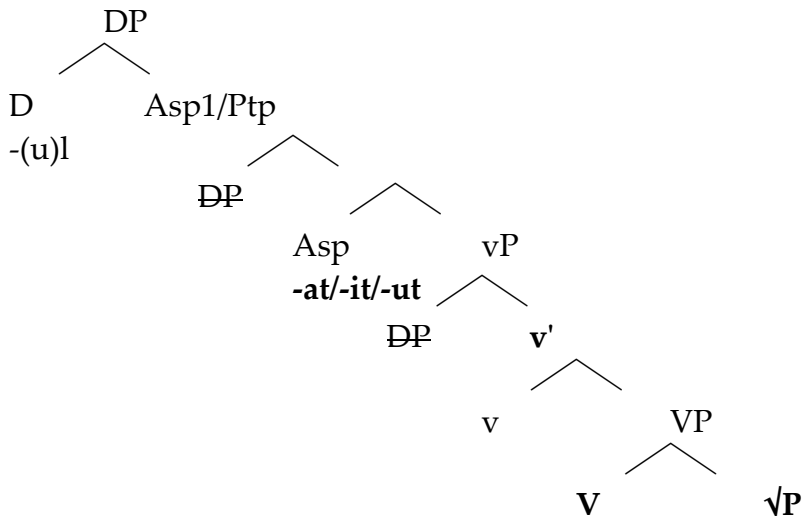
(23) a. **Sositul** lui Ion cu întârziere **timp de 2 ani** i-a adus concedierea.
arrive.Sup.the John.Gen with delay time of 2 years him-has brought firing
'John's arriving late for two years brought about his being fired.'
(24) b. **Muncitul** lui Ion *(**până** la miezul nopţii) o îngrijorează pe soţia lui.
work.Sup.the John.Gen until at middle night.Gen her worries Acc wife his
'John's (habit of) working till midnight worries his wife.'

(25) Traversatul râului de către Ion în cinci minute timp de doi ani a surprins pe toti
cross.Sup.D river.Gen by part John in five minutes time of two years has surprised of all
'John's crossing the river in five minutes for two years surprised everybody'

C'est la raison pour laquelle dans **[4]** (Iordăchioaia & Soare, 2008), **6** (Alexiadou, Iordăchioaia & Soare 2010) – cf. Chapitre 4 – il est proposé que la sémantique du supin nominal contient un opérateur aspectuel de pluriactionnalité (PO) qui est corrélé avec une valeur [-b]. Je prends cela comme étant une propriété typiquement verbale, – ce qui ici veut dire qu'elle est la conséquence de niveaux structurels de nature verbale -, bien qu'instanciée dans un contexte nominal (et peut-être résultant

de la combinaison entre le niveau D défini et l'Asp imperfectif[12]) ; l'analyse proposée par les travaux cités ci-dessus, qui fait usage d'une projection d'aspect (AspP) enchâssée sous le niveau D, est parfaitement compatible avec la façon de concevoir les participes proposée ici et dans **[14]** Soare (à paraître, 2013b). Le supin nominal présente ces propriétés parce qu'il est la nominalisation d'un participe (structure phrastique tronquée) comportant des propriétés aspectuelles (imperfectif) et de voix (vP actif).

(26)



La vision que je propose permet également de rendre compte de la possibilité pour le supin nominal de projeter l'argument externe (cf. Nominalisations, 2 Aspect et structure argumentale), qui distingue le supin des autres nominalisations événementielles, en plus de l'aspect. La conclusion à retenir, concernant les propriétés des participes, est qu'un participe actif, dynamique, imperfectif, construit sur un verbe transitif ou inergatif[13], est une structure complexe de type phrastique dans laquelle l'argument externe est projeté, mais pas légitimé pour le cas ; une catégorie de nature flexionnelle (Asp externe/grammatical) est projetée, et sélectionne une structure avec des propriétés de voix active. La nominalisation d'une telle structure aura des propriétés d'événement et une interprétation active : les différences en termes de légitimation du sujet, que l'on retrouve par exemple entre le roumain et l'anglais, proviennent de la structure du DP. Le gérondif verbal anglais (cf, *John's singing the national anthem*) et le supin roumain en (18b) ne diffèrent pas sur en ce qui concerne la projection de l'argument externe mais en ce qui concerne sa légitimation[14].

---

[12] Cette hypothèse est explorée dans un travail en cours – Iordachioaia & Soare (en préparation – 2013).

[13] La structure inaccusative ou passive est par défaut exclue par le type de vP, dans le cas du supin nominal. Elle ne n'est pas, nous le verrons, dans les périphrases avec supin verbal.

[14] Il n'est pas question ici de dériver toutes les propriétés des formes participiales mentionnées. Le cadre esquissé ici devrait en revanche le permettre, moyennant une étude détaillée dont le projet est formulé, cf. Annexe – partie Projets. Concernant le supin nominal et le gérondif verbal, ils réalisent en

2.3.3.3. Supin verbal et propriétés verbales défectives

Dans le Chapitre 5 de ce document de synthèse, je consacrerai une section aux périphrases modales et aspectuelles construites avec le supin dit verbal. Il s'agit d'un ensemble de structures de type V+'PRT'+V_{supin}, où le supin n'est pas précédé de déterminant mais d'une particule, soit une préposition plus lourde (marquant par exemple le But), soit un *de* fonctionnel avec une sémantique très sous-spécifiée. Il s'agit de plusieurs types de prédication complexe que le supin peut former avec un verbe principal, et dont le statut plus ou moins cohésif est le résultat 1) de la structure fonctionnelle plus ou moins réduite que le supin peut avoir ; 2) des propriétés sélectionnelles du verbe principal.

Les constructions en question sont des périphrases : a) modales - *a avea* 'to have', *a fi* 'to be', *a ramâne* (de) 'to remain' + supin (cf. (27)a-c) ; b) aspectuelles : *a termina* 'finir', *a se apuca (de)* 'se mettre à', *a se opri (din)* + supin (28a-c); c) exprimant le but du mouvement: *a merge* 'aller', *a pleca* 'partir', *a se duce (la)* 'se rendre à' + supin (cf (29a-c)).

(27) a. Am de cules porumb(ul)
ai de cueillir-Sup maïs-le
'Je dois cueillir le maïs'
b. (Mai) e de cules porumbul
(encore) est de cueilli-Sup maïs-le
'Il y a (encore) à cueillir le maïs'
c. A (mai) ramas de cules porumbul
a (encore) resté de cueillir-Sup maïs-le
'Il reste (encore) à cueillir le maïs'

(28) a. M-am apucat de citit (ziarul)
me-ai pris à lire-Sup (journal-le)
'Je me suis mis à lire (le journal)'
b. Am terminat de citit romanul
ai fini de lire.Sup roman-le
'J'ai fini de lire le roman'

(29) Am plecat la cules porumb(ul) / de porumb
ai parti à cueillir-Sup maïs(le) / de maïs
'Je suis parti cueillir du maïs/ à la cueillette de maïs'

Ces périphrases, comme il sera montré au Chapitre 5, reposent sur des structures différentes, qui mettent en jeu des niveaux verbaux avec des propriétés différentes, mais à chaque fois défectives : le niveau Asp1 n'est pas projeté (le supin retient simplement l'interprétation télique de la base lexicale) ; dans certains cas un v

---

fait des structures qui diffèrent à un autre niveau, à savoir celui qui permet la légitimation d'un objet (capturée par exemple par un type de v non-transitif).

défectif (passif) est projeté. Les classes de périphrases ici présentées sur des critères interprétatifs, seront traitées dans un cadre syntaxique où les propriétés verbales du complément vont jusqu'à disparaître entièrement, et dans la classe c) on peut avoir juste une racine nue nominalisée.

L'approche en termes de « couches de structure » sur laquelle je fais reposer ma conception des participes va donc permettre de traiter d'une façon unifiante ces périphrases, sans perdre de vue les autres occurrences de formes participiales au sein d'autres domaines (dont le domaine nominal).

D'autres contextes où le supin 'verbal' montre des propriétés défectives, sont les relatives réduites (30) et les Constructions *Facile à + Infinitif* (31), abordées également dans le Chapitre 5 de ce mémoire.

(30) cărți de citit (de către toți copiii)
livres de lire.SUP (par vers tous enfants-les)
'des livres à lire par tous les enfants'

(31) cărți ușor de citit (de către toți copiii)
livres facile de lire.SUP (par vers tous enfants-les)
'des livres faciles à lire par tous les enfants'

La présence des phrases d'agent en (30) et (31), ainsi que d'autres propriétés développées dans le Chapitre 5, conduisent vers la conclusion que le supin est basé, dans ces structures, sur un v défectif de nature passive, et qu'il ne projette pas de niveau d'aspect grammatical. Sa nature 'verbale' est ainsi sérieusement remise en question. Donc, les contextes de supin 'verbal' et 'nominal' partagent une couche basse de structure, à savoir celle de vP (avec une variation concernant la nature de v, actif – i.e., avec argument externe – dans le supin nominal, et passif dans le supin verbal) ; contrairement à ce que l'on attendrait à priori d'une forme plus « nominale », le supin nominal englobe plus de structure « verbale » que le supin verbal. Mais cela veut simplement dire que dans les périphrases avec supin 'verbal' le verbe léger prend pour complément une structure tronquée avec simplement un vP.

Dans ma thèse, j'avais tenté de proposer une vision unificatrice des participes en roumain, reposant sur l'idée que le participe doit toujours 'externaliser' un argument. Je note ici, en conclusion de cet aperçu de mes idées actuelles sur la nature des participes, que cette 'externalisation' reçoit maintenant une meilleure formulation et une analyse formelle dans le schéma proposé en (11-14).

Ce système n'est pas incompatible avec (Doron & Reintges 2011), qui proposent un système où les participes sont dérivés en syntaxe sur la base d'une tête PTCP qui est responsable des propriétés nominales des modifieurs participiaux en hébreu et vieil égyptien, qui ont des propriétés d'accord nominal. Mais à la différence de ces chercheurs, je ne fais pas appel à une tête participiale (pour moi le participe est la structure verbale enchâssée), en revanche je suggère de dériver les propriétés d'accord d'une catégorie nominale plus haute. Et voir Chapitre 5 ci-dessous pour les relatives participiales.

2.4. Un prolongement: les participes passifs-parfaits

L'un des avantages d'une approche syntaxique à la formation des mots concerne le fait qu'il permet de capturer d'autres occurrences de catégories mixtes – à savoir celle entre participe (passif) adjectival et participe (passif) verbal.

L'analyse des passifs adjectivaux a bénéficié récemment d'un traitement dans le cadre de la DM par (Embick 2004) ; la question est également abordée récemment par Marantz dans (Marantz 2011).

Le traitement de Embick revient (de même que dans le cas des nominalisations essentiellement, dans une vision syntaxique de la formation des mots) à traiter l'ambiguïté des participes passifs et adjectivaux comme une ambiguïté structurale. Il y aurait ainsi trois types de participes, selon les trois interprétations illustrées en (32), qui reçoivent les structures en (33) respectivement.

(32) a. The door was open
= the door was in an 'open' state
b. The door was opened
= The door was in the state of being opened
= Someone opened the door

(33) a. [Asp[Root]]
b. [Asp [vP[Root]]]
c. [Asp [VoiceP [vP [Root]]]]

Récemment, (Sleeman 2011) montre que la situation est plus compliquée, et qu'il faut compter quatre types de participes, sur la base à la fois des données du néerlandais et du français. En effet, dans plusieurs langues, les mélanges de propriétés typiquement 'adjectivales' et 'verbales' offrent des combinaisons mitigées, comme par exemple en (34). Ici, le modifieur de degré *très* incarne une propriété typiquement adjectivale, alors que la présence du complément d'agent en *par* semble attester un passif verbal, dynamique.

(34) je suis très énervé/satisfait par ce résultat

Ce résultat semble bien aller dans le sens d'une échelle plus graduée des propriétés événementielles au sein des domaines adjectivaux déverbaux, et reprend le cheminement entrepris et déjà très élaboré par les études sur les nominalisations.

Dans l'un de mes projets incipients, j'entreprends une comparaison des participes (présent et passé), avec leur 'versant' adjectival et verbal, avec le but d'explorer cette idée de l'échelle d'adjectivisation dans une perspective syntaxique. Le statut des PPs à valeur agentive ou causale est crucial ici, et le roumain semble offrir un moyen de désambiguïsation car les prépositions sont plus restreintes et spécialisées selon les différents th-rôles.

(35) sunt foarte suparat *de către/ de/ de la meciul de aseară
suis très fâché de vers / de/ de à match-le de hier-soir

‘je suis très fâché à cause du match d’hier soir’

Si par ailleurs notre travail **[12]** (Iordăchioaia, Alexiadou & Soare 2013) est dans la bonne voie, et les nominalisations (productives) à l’infinitif dénotant un état psychologique (voir Chapitre 4) partagent la structure d’un participe résultatif, on commence à avoir une perspective d’ensemble des structures dédiées à l’eventualité stative. La structure d’événement sur laquelle reposent les participes doit rendre compte de ces possibilités.

2.5. Conclusion et perspectives de recherche : participes et variation fonctionnelle

J’ai montré dans ce chapitre que la comparaison des constructions « nominale » et « verbale » de la forme non-tensée plaide pour un traitement syntaxique de la catégorisation. Les domaines participiaux peuvent correspondre à des hauteurs différentes de la structure, et par conséquent englober des couches qui correspondent à l’introduction d’une structure d’événement, matérialisée par la projection de l’aspect et la réalisation de l’argument externe.

Une recherche plus poussée sur les formes participiales à travers les langues serait nécessaire afin d’établir, par des comparaisons, les contraintes qui gèrent la contribution de l’interprétation aspectuelle et de diathèse dans ces formes, et surtout pour comprendre le jeu entre les différentes formes dont dispose une langue et son impact sur la morphologie dérivationnelle de la langue en question.

Notamment on peut s’interroger sur la pertinence de la catégorie Aspect et sur sa nature à travers les participes. Dans les travaux d’(Embick 2004; Sleeman 2011), par défaut, les participes sont associés avec la présence d’une catégorie aspectuelle ; on peut se demander si, dans le cas d’une structure qui se base sur une simple racine, et qui a une interprétation stative, la projection d’une catégorie Aspect est effectivement souhaitable.

On peut également s’interroger sur le statut d’une catégorie Outer Aspect dans les participes. En théorie, il s’agit d’un niveau qui est sélectionné par la flexion verbale, et qui à son tour sélectionne un vP ; ce niveau serait également sélectionné par des verbes légers ou par des catégories fonctionnelles comme D ; si ce choix semble justifié par certaines données, il est nécessaire d’en creuser plus les implications pour l’architecture grammaticale.

Une hypothèse à explorer est de considérer que le thème participial vient avec un niveau vP indéterminé pour la voix – actif vs passif; il introduit la variable d'événement, et optionnellement un argument externe. A défaut de classifieur nominal, qui engendrerait une structure de nP et une projection étendue nominale, on projette l'aspect externe; cela peut expliquer la corrélation entre agentivité (structure inergative) et imperfectivité, présente aussi bien au sein de domaines participiaux que de domaines nominaux et à travers les langues (cf. hongrois (Knittel

& Forintos-Kosten 2002; Knittel à paraître), serbo-croate Arsenijevic[15]). Un système de corrélation reste à mettre en place pour déterminer les relations de sélection qui prédisent les combinaisons existantes.

On peut encore s'interroger sur l'existence d'une relation entre catégorisation/changement catégoriel et défectivité de v dans le passif. Si, comme le suggèrent par exemple (Alexiadou, Gehrke & Schäfer 2012), aussi bien la morphologie qui contribue la catégorie et la morphologie qui contribue le passif se rattachent au même niveau de type Voice ou Diathèse, le terrain de jeu de ces changements est à nouveau, dans la vision que j'ai proposée ici, le domaine participial.

En outre, il existe actuellement de nouveaux développements sémantiques de la théorie du passif, (Gehrke & Grillo 2009; Gehrke 2013) selon qui ces domaines incluent des opérateurs responsables de la formation de 'type d'événement' dans le passif adejctival. Le lien entre toutes ces voies de recherche appelle à un projet plus spécifique sur les participes à travers les langues.

Une toute autre voie de recherche serait la question de la morphologie participiale (stem) et sa participation dans différents dérivés. Si l'on peut douter du bien-fondé de l'association systématique entre stem participial et la projection d'une structure verbale (à savoir, Aspect et Voix) et de la structure argumentale verbale, en revanche, il est clair que sous certaines conditions (à déterminer), cette structure est systématiquement projetée dans les constructions dérivées de participes : on retrouve un participe dans les noms agentifs en *–(a/i/u)tor* dans les langues romanes – cf. (Benveniste 1975; Anscombre 2001). Si la forme sonore du participe est une « signature phonologique » d'une structure verbale, mais aussi d'une racine nue, on peut commencer à comprendre cette variation de propriétés que j'ai essayé de survoler le long de ce chapitre ; et une théorie syntaxique de la formation des mots, qui vise une dérivation compositionnelle (sous certaines conditions) reste possible, malgré la discussion dans (Aronoff 1994).

Malgré les zones grises qui restent à explorer, les participes se révèlent en tout cas comme des structures ouvertes mettant en œuvre l'existence de niveaux fonctionnels pour faire le pont avec les couches hautes de la structure fonctionnelle (D ou T). Les chapitres qui suivent se rattachent, de fait, à cette thématique et apportent déjà certains éléments de réponse, dans le domaine nominal (que j'ai le plus abordé – Chapitre 3 et 4), et verbal (Chapitre 5). Le fil conducteur reste l'élaboration de l'architecture fonctionnelle des participes, dans cette idée d'une variation des dimensions de la structure non-temporalisée.

[15] L'un de mes projets (cf. Annexe, Projets – **[23]** Soare, en préparation) se propose de vérifier la corrélation entre l'existence dans une langue d'un participe qui implique des traits aspectuels, et l'existence de nominalisations 'inachevées'.

3. LES NOMS DEVERBAUX DANS LA THEORIE SYNTAXIQUE DE LA FORMATION DES MOTS

Table des matières

3.1. Un sujet crucial au carrefour des théories linguistiques
- Parallélismes N/Phrase dans les premiers temps de la grammaire générative – Lees (1960)
- Parallélisme, mais avec des limites – Chomsky (1970)
- La formation des mots et le problème de la distribution des tâches
- Ambiguïtés dans les nominalisations

3.2. Sources de l'interprétation événementielle
- Noms d'événements simples
- Noms « agentifs »
- Des diverses manières de dénoter un événement

3.3. Architecture grammaticale des nominalisations
- Catégories fonctionnelles dans les nominalisations
- Influence du patron sur les propriétés de la nominalisation. Le paramètre flexionnel/dérivationnel
- Morphologie et contraintes sur le changement catégoriel

3.4. Conclusion

3.1. Un sujet au carrefour des théories linguistiques

La question de la « division des tâches » est au cœur du débat linguistique depuis le tournant théorique génératif qui a eu lieu au milieu du XXème siècle ; la question de la catégorisation est une facette de ce débat, et les nominalisations un champ d'investigation privilégié.

Avec le modèle transformationnel (théorie standard étendue), (Lees 1960) aborde la question des nominalisations en exploitant les parallélismes qui existent entre les structures nominalisées et les phrases. Pour lui, les deux sont des « nominalisations », à savoir le résultat d'une règle transformationnelle appliquée à la phrase (S).

La célèbre réaction de Chomsky 1970 au travail de Lees 1960 est aussi celle qui scinde la littérature sur les nominalisations ; de façon générale ce texte est connu comme le précurseur de l'approche lexicaliste à la formation des mots (références).

Cependant, du même texte se réclament aussi (ce qui peut paraître paradoxal) les approches syntaxiques à la formation des mots, illustrées par des chercheurs comme Marantz 1997, Alexiadou 2001, Borer (2003-2005), *modulo* certains points de divergence dans les implémentations. Il s'avère donc que les nominalisations apparaissent toujours au carrefour des cadres théoriques comme un perpétuel mystère, à la fois parce qu'elles posent le problème épineux de la démarcation entre syntaxe, morphologie et lexique, et parce qu'elles incarnent des propriétés tenant de domaines différents. Pour ces raisons, les nominalisations sont aussi une porte d'entrée dans l'histoire de la grammaire générative.

Ma propre contribution à la théorie des nominalisations concerne trois thèmes principaux : (i) l'architecture fonctionnelle de ces domaines ; (ii) la typologie des noms déverbaux d'un point de vue sémantique ; (iii) la structure argumentale.

En examinant la structure interne des noms déverbaux par comparaison avec l'architecture de la phrase, se pose la question de savoir jusqu'à quel point et dans quels termes ce parallélisme phrase/nom déverbal, qui a guidé les pionniers de la grammaire générative, peut encore être tenu. C'est l'angle sous lequel je me propose d'appréhender le sujet dans ce chapitre, tout en présentant, le moment venu, les contributions de mes propres recherches.

3.1.1. Parallélismes N/Phrase dans les premiers temps de la grammaire générative

Dans les travaux des premiers temps de la grammaire générative (Extended Standard Theory - EST), illustrés pour ce qui nous concerne par les travaux de Lees (1960), on admet, sur la base de parallélismes entre le N et la phrase subordonnée, que la subordonnée est dominée par un nœud NP. Les *nominalisations* représentent donc dans cette perspective un type de transformations qui incluait, pour Lees (1960), les subordonnées.

Le parallélisme (extérieur) entre nominalisation et phrase (subordonnée) se base sur l'observation que les deux ont la possibilité d'occuper des positions argumentales, de projeter des arguments et d'avoir des compléments de même nature, de subir la passivisation, et sur d'autres comportements parallèles, par exemple concernant les propriétés de liage.

Le fait que les propriétés internes et la distribution des nominalisations et des subordonnées se chevauchent est illustré brièvement en (1-3). Cependant, déjà à ce niveau, la comparaison entre les langues (ici, le français en face de l'anglais) soulève des questions ; parfois en effet, le parallélisme s'établit plutôt avec des constructions en *le fait*, qu'avec des subordonnées.

(1)	a. John surprised me	b. Jean m'a surpris
	a' That John came surprised me	b' Que Jean soit venu m'a surpris
(2)	a. I know John	b. ?Je sais Jean / cela
	a' I know that John came	b' Je sais que Jean est là
(3)	a John is known by many linguists	b. Jean est connu par plein de linguistes

a′ That John came is known by… b′ ? (Le fait) Que Jean soit arrivé est connu…

A travers des exemples comme (4) ci-dessous, on veut montrer - cf. (Abney 1987) - que les subordonnées en position de sujet obéissent aux mêmes principes de liage que les groupes nominaux.

(4) a [that words are meaningless]$_i$ refutes itself$_i$
b *[that words are meaningless]$_i$ refutes it$_i$
b′ [that John is dead]$_i$ means that he doesn't know it$_i$
c *it$_i$ proves that Bill thinks [that words are meaningful]$_i$

(5) a John$_i$ portrayed himself$_i$
b John's$_i$ portray of himself$_i$
c *himself$_i$ portrayed John$_i$/him$_i$
d his$_i$ own portrayal of John$_i$/him$_i$

(6) a Jean$_i$ s$_i$'est peint lui-même$_i$
b Son$_i$ portrait de lui-même$_i$
c *Lui-même$_i$ a peint Jean$_i$ / l$_i$-a peint
d *son$_i$ portrait de Jean$_i$/ de lui$_i$

Le parallélisme est également soutenu par des proprietés *internes* parallèles, à savoir la similarité de l'organisation des constituants (plus claire en anglais grâce à l'existence d'une position typique de sujet dans le groupe nominal – le génitif saxon):

(7) a [Nero's destruction of Rome] dismayed the Senate
b [That Nero destroyed Rome] dismayed the Senate

(8) a [la destruction de Rome par Néron] a sidéré le Sénat
b [que Rome ait été détruite par Néron] a sidéré le Sénat

Et enfin, des parallélismes peuvent jusqu'à un certain point être notés dans la nature des compléments admis - cf. (Grimshaw 1990) :

(9) a. The physicists claimed [that the Earth is round].
the physicist's claim [that the Earth is round]
b. They attempted [to leave]
their attempt [to leave]
c. The train arrived [at the station].
the train's arrival [at the station]

(10) a. Les physiciens ont affirmé [que la terre est ronde].
l'affirmation des physiciens [que la terre est ronde]
b. Ils ont choisi [de partir]
leur choix [de partir]
c. le train est arrive [en gare].
l'arrivée du train [en gare]

Beaucoup d'aspects de ces parallélismes ont été discutés et remis en question à travers la littérature : dès les *Remarques* de Chomsky, la vision transformationaliste sur les nominalisations est remise en cause.

3.1.2. Parallélisme, mais avec des limites

Nous avons déjà vu, au chapitre précédent, la contribution des *Remarques* de Chomsky (1970) dans le débat sur la catégorisation. Ce débat est relié à la théorie de la formation des mots, et les nominalisations sont une étude de cas très à propos. Les *Remarques* ont, en fait, plusieurs buts. L'un est d'alléger l'appareil des transformations dans le modèle EST en apportant des arguments contre le modèle de la sémantique générative ; Chomsky avance l'idée que toutes les nominalisations ne sont pas dérivées de la même structure profonde que les phrases correspondantes, donnant naissance au débat que l'on pourrait appeler de la *distribution des tâches* entre les composantes de la grammaire.

Sur la base des similarités constatées entre phrases et une partie des nominalisations (de nature « syntaxique ») illustrées ci-dessus (contrôle, liage), le même article introduit la Théorie X-Barre[16]. L'asymétrie structurale entre sujet et objet, visible dans les deux domaines, est facilement expliquée à travers la notion de c-commande et le nœud X' (les sujets aussi bien de la phrase que du NP c-commandent asymétriquement l'objet). Le parallélisme entre les propriétés lexicales et les configurations syntaxiques est le fondement du modèle de type Gouverment et Liage (GB) - Principes et Paramètres (PP).[17] Le gain, c'est de pouvoir, à travers un seul système (X-Barre) et par un jeu de traits binaires [N/V], dériver en même temps la structure des divers domaines. Le coût, c'est de laisser de côté des structures qui en apparence font défaut au principe d'endocentricité, comme les 'petites propositions' (Small Clauses) ou les catégories mixtes.

Mais il y a aussi des dissemblances entre nominalisations et phrases : elles concernent notamment le système d'assignation du cas (le génitif est assigné au sujet, tandis que pour l'objet on constate l'insertion de P – *of, de)* les nominalisations n'assignent pas directement le cas ni le th-rôle.

Une autre remarque célèbre concerne la productivité, qui dans le cas des noms dérivés, à la différence des gérondifs, est restreinte : *militate/militating/*militation.* On a beaucoup discuté de cette transparence vs. opacité dans la relation avec la base en faveur de l'idée de distinguer deux composantes dans la formation des mots, l'une « lexicale » l'autre « syntaxique ». Pour Chomsky dans ce travail, ces propriétés posent un problème aux approches qui considèrent que toutes les formes déverbales sont dérivées en syntaxe – ce qui veut dire dans ce cas par des transformations syntaxiques.

(11) a. try, trying, trial
b. marry, marrying, marriage

---

[16] Formulations successives à partir de Stowell (1981): endocentricité, positions de spécifieur et de complément, contrainte de maximalité sur les éléments qui ne sont pas des têtes etc.

[17] Les *Remarques* ont également pavé la voie vers les théories lexicalistes (LFG, GPSG, HPSG, strong lexicalist hypothesis) – comme déjà mentionné au Chapitre 2.

c. revolve, revolving, revolution
d. construct, constructing, construction

(12) a. The ennemy destroyed the city
b. The ennemy's destruction of the city
c. The ennemy's destroying the city

Outre la question de la productivité, d'autres différences entre nominalisations et phrases ont été discutées dans la littérature – cf. aussi (Carrier & Randall 1992; Koopman 2006), et récemment (McIntyre 2013) reprend ces arguments en faveur d'un traitement lexicaliste des nominalisations. Ces points, synthétisés dans le tableau en (13), tracent la frontière entre phrastique/syntaxique (phrase à temps fini ou non fini, y compris gérondif verbal anglais) et dérivationnel (noms en –*tion*, etc).[18]

Tableau 1 – Ressemblances et différences entre les phrases et les déverbaux

Phrases	**noms dérivés**
arguments obligatoires	arguments implicites
modification adverbiale	modification adjectivale
*cardinaux	√cardinaux
√"Facile Movement"	*"Facile Movement"
√montée du sujet	*montée du sujet
√verbes psychologiques	*nominaux psychologiques
Auxiliaires	*auxiliaires
√ECM	*ECM
√V-Prt	*DP-Prt
√Double Acc	*Double Acc
√control objet	*control objet
√accusatif	*accusatif /vs. insertion *of/de*
√nominatif	"génitif"–*'s /of/de*.
EPP	*EPP
Sujet DP	__'s / Possesseur
explétifs *(it/il/there)*	pas d'explétifs
sujets phrastiques	*sujets phrastiques

[18] Certains problèmes soulevés par les différences entre les nominalisations et les phrases, synthétisées dans le tableau ci-dessous, ont été adressées de temps à autre dans les travaux de type Principes et Paramètres. Par exemple, Kayne (1981, 1984) propose de dériver l'absence de constructions de type ECM dans les nominalisations, illustrée en (i), sur la base d'une distinction en termes de gouvernement : N (à la difference de V) ne peut pas gouverner à travers une frontière phrastique.

(i) *her acknowledgment by her superiors [TP [her] to be quite clever]

Une grande partie de ces différences sont en réalité reliées au statut de phrase comportant une flexion temporelle qui admet la projection d'un sujet (phrastique). Elles sont la source de ce que l'on pourrait appeler la querelle syntaxe/lexique dans la formation des mots (ci-dessus aussi appelée le débat de la distribution des tâches), qui est en fait, comme je crois que le montre également (Marantz 2011), un grand malentendu. La plupart des propriétés signalées dans la colonne de gauche concernent simplement des formations déverbales qui incluent d'une certaine façon le Temps ; celles de la colonne de droite concernent les formations déverbales qui n'incluent pas le Temps. Lorsqu'on aborde la variété des formations déverbales à travers les langues, on est tenté d'en relativiser les conséquences : il y a simplement des langues dans lesquelles la nominalisation a accès à des structures plus larges – voir section 3.2., consacrée à l'architecture fonctionnelle des nominalisations, ainsi qu'au Chapitre 4.

3.1.3. La formation des mots et le problème de la distribution des tâches.

Comme déjà suggéré plus haut et au Chapitre 2, à partir de (Chomsky 1970) on a pu voir les phénomènes de formation des mots comme relevant: a) à la fois du composant syntaxique et du composant lexical ; b) seulement du composant lexical ; c) seulement du composant syntaxique.

Selon la première vision, qui est aussi celle de Chomsky 1970, la formation des mots est distribuée entre la syntaxe et le lexique. Il faut alors établir comment les « tâches » sont partagées, quels sont les processus qui doivent être relégués à la syntaxe, et quels sont ceux qui appartiennent au lexique. La tendance plus ou moins traditionnelle, défendue et illustrée par (Wasow 1977; Di Sciullo & Williams 1987), est de rattacher les patrons idiosyncrasiques au lexique, et les patrons réguliers à la syntaxe, tandis que les processus qui supposent l'interaction entre la formation des mots et d'autres règles syntaxiques ont lieu dans la syntaxe. Ce genre d'approche basée sur le morphème est maintenu dans les théories guidées par les têtes, comme GB/PP, mais aussi LFG, HPSG, et dans une autre version le Programme Minimaliste. Ainsi par exemple, on a pu rendre compte de la différence entre passif adjectival et passif verbal (qui est le souci de départ de Wasow 1977). Une excellente discussion de processus censés être « syntaxiques » ou « lexicaux » peut être trouvée dans (Marantz 2011) ; voir aussi (Scalise & Guevara 2005).

La thèse centrale qui réunit les approches lexicalistes, connue aussi sous le nom de l'Hypothèse de l'intégrité lexicale (« Lexical Integrity Hypothesis ») ou du caractère atomique des mots (théories basées sur le lexème etc), est formulée ainsi par Di Sciullo & Williams 1987 [:48]

> "Les règles syntaxiques ont accès aux propriétés des mots, mais ne peuvent pas voir d'où ces propriétés viennent."

(Lieber 1980), (Rappaport Hovav & Levin 1986), (Lapointe 1993) soutiennent l'hypothèse de l'intégrité lexicale qui prévoit que la syntaxe n'a pas accès à la

formation des mots, qui intervient avant la D-Structure. Elle pourrait être formulée comme suit :

> "Aucune règle syntaxique ne peut se référer à des éléments de la structure morphologique. "

On peut parler d'une part de visions lexicalistes dites « fortes », représentées par (Halle 1973), les travaux au sein de la LFG, GPSG, HPSG, ainsi qu'en partie les travaux situés dans le programme Minimaliste de la grammaire générative ; ces modèles sont guidées par les propriétés lexicales des têtes, *projetées* au niveau des représentations syntaxiques. D'autre part, des recherches comme (Aronoff 1994; Anderson 1982) illustrent une vision lexicaliste faible, dans le cadre d'une théorie morphologique basée sur le lexème, dans laquelle une ligne de démarcation passe entre les processus dérivationnels et les processus flexionnels. La tradition morphologique en France (voir entre autres (Corbin 1987; Kerleroux 1996; Corbin et al. 1999; Fradin 2008)) se réclame de cette approche lexèmatique de la morphologie. A l'extrême opposé se situent les cadres de la DM et de Borer, qui prennent tout processus de formation des mots comme appartenant à la composante computationnelle, et font l'impasse sur une composante lexicale de la grammaire.

En ce qui concerne la théorie des catégories, j'ai déjà montré au Chapitre 2 pourquoi le second type d'approche peut être préféré pour rendre compte de la variété des formes participiales à travers les langues. Pour ce qui est des nominalisations, mon travail s'est concentré prioritairement sur des formes déverbales à haute productivité, et qui manifestent des propriétés syntaxiques plaidant également pour une vision syntaxique de la formation des mots. Mais au-delà de ce qui concerne le choix de phénomènes étudiés, une question générale qui s'avère problématique pour les cadres lexicalistes est le haut degré d'ambiguïté des nominalisations affixales, et les propriétés syntaxiques rattachées à la dénotation d'événement, qui au sein d'une théorie lexicaliste reçoivent un traitement peu satisfaisant. C'est le mérite de (Grimshaw 1990)) - un travail essentiellement lexicaliste, d'ailleurs - d'avoir exploré ces ambiguïtés.

3.1.4. Ambiguïtés dans les nominalisations

La littérature moderne sur les nominalisations prend en effet un tournant majeur avec l'étude de Grimshaw (1990). Des observations qui existaient précédemment dans la littérature (voir par exemple (Milner 1982)) mais n'avaient jamais été réunies dans une monographie, prennent dans ce travail une forme systématisée, et pour la première fois des critères solides sont offerts en faveur d'une distinction entre plusieurs classes de noms déverbaux.

Ces noms, selon qu'ils héritent ou non de l'événement dénoté par leur base verbale, tombent dans trois classes distinctes. Grimshaw (1990) montre que la *polysémie* des noms déverbaux (dénotant des procès complexes, des événements simples, ou des objets, comme *construction* dans l'exemple (13)a ci-dessous) se laisse désambiguïser en fonction de propriétés syntaxiques associée à chaque

interprétation. De là à considérer ces ambiguïtés comme des ambiguïtés *structurales*, il n'y avait qu'un pas.

Des exemples comme (13-14) ci-dessous illustrent cette ambiguïté, et peuvent être retrouvés, pour l'anglais, un peu partout dans la littérature sur les nominalisations – voir Alexiadou (2001), Borer (2005) entre autres.

(13) a. la construction de la catédrale par le menu peuple
b. l'examination des étudiants par le professeur
c. their building new quarters
leur construire.Gér nouveaux quartiers
'le fait qu'ils construisent de nouveaux quartiers'

(14) a. une construction laborieuse
b. un examen difficile
c. an impressive building 'une construction impressionnante'

Grimshaw (1990) identifie un ensemble de propriétés syntaxiques qui différencient les noms d'événement complexe (Complex Event Nominals – CENs en (13) ci-dessus) d'un côté, et les noms 'résultatifs' (RNs) - en (14) ci-dessus et les noms d'événement simple (Simple Event Nominals – SENs) de l'autre. Une propriété cruciale est l'héritage de la structure argumentale ; une autre est représentée par les modifieurs prépositionnels ou adverbiaux qui identifient la structure interne complexe de l'événement.

La littérature plus récente résume cette opposition, en vue de cette corrélation essentielle entre structure argumentale et lecture d'événement, à deux classes essentielles – les noms déverbaux à structure argumentale, ou Argument-Supporting Nominals (AS-Ns) d'un côté, et les Referential Nominals (R-Ns) de l'autre[19]. Les derniers, correspondant plus ou moins aux Result Nominals de Grimshaw, sont des noms d'objet qui ne dénotent pas un événement. C'est plus ou moins l'approche de la littérature actuelle, proposée par Borer (1999) et qui se reflète dans les travaux ultérieurs – (Alexiadou 2001; Borer 2003), voir (Roeper 2005), (Alexiadou, Haegeman & Stavrou 2007), (Alexiadou 2010a; Alexiadou 2010b), (Kornfilt & Whitman 2011) pour une perspective d'ensemble.

Le tableau ci-après illustre les propriétés qui se trouvent à la base de cette distinction.

[19] La classe des SENs, du coup, n'est plus tellement abordée dans la littérature syntaxique sur les nominalisations, ce qui mène à des malentendus concernant les noms qui dénotent un événement (cf. ci-dessous et (Van de Velde 2006)). Voir ci-dessous, et **[10]**, pour une discussion de cette question.

(15) Tableau 2 – Propriétés syntaxiques des déverbaux

AS-Ns	**R-Ns**
lecture d'événement	pas de lecture d'événement
arguments obligatoires	pas d'arguments
compatibilité avec des modifieurs aspectuels (*en trois heures)*	incompatibilité avec des modifieurs aspectuels
pas de pluriel	pluriel possible
constant, fréquent avec le singulier	*constant, fréquent* seulement avec le pluriel
complément en *par* argumental	complément en *par* modifieur

(16) AS-nominals
a. la construction *(de la catédrale) en 500 ans
b. l'examination *(des étudiants) par le professeur
c. l'examination fréquente *(des étudiants)
l'examination fréquente des étudiants

(17) R-nominals
a. la construction était impressionnante
b. l'examen / le film (*en trois heures)
c. des examens / des films fréquents

En général ce type de paires est illustrée par l'anglais (cf. *the examination (*of the students) in three hours* /vs./ *the exam is on the table*, etc). Pour le français, la situation est plus contestée, mais les grandes généralisations semblent valables. (Gross & Kiefer 1995; Kiefer 1998; Roy & Soare 2011) – **[10]** reprennent la discussion dans les termes de Grimshaw (1990) en citant des exemples comme les suivants :

(18) a. * L'écriture en deux heures est surprenante.
b. L'écriture de cette lettre en deux heures est surprenante.

(19) a. *La construction par les ouvriers durant des décennies est une prouesse.
b. La construction de la cathédrale par les ouvriers durant des décennies est une prouesse.
c. Cette construction est impressionnante.

Ces exemples illustrant des noms en –*tion*, suscitent le problème de la corrélation entre projection obligatoire de la structure argumentale et interprétation événementielle dans ces noms, un argument en faveur d'une dérivation syntaxique au sein de ces noms. Leurs propriétés sont traitées dans les approches syntaxiques comme découlant de niveaux verbaux de structure, responsables de l'interprétation événementielle, des propriétés aspectuelles et de la projection des arguments (cf. plus bas et Chapitre 4). Toute la question est de déterminer les *sources de l'interprétation événementielle*, et la manière d'aborder la structure de l'événement, qui chez Grimshaw réside dans la compléxité de la structure aspectuelle, et chez les

chercheurs adoptant une approche syntaxique à la formation des mots, dans la complexité de la structure syntaxique elle-même.

Les tests et les propriétés mentionnées ici ont été critiqués dans la littérature à plus d'un titre. On peut mentionner des contre-exemples et des problèmes à la plupart de ces généralisations ; sur quelques points notamment, des voies de recherche fructueuses ont été ouvertes récemment. Telle est la question du pluriel dans les noms événementiels, qui fait l'objet d'une partie de mes propres recherches sur les nominalisations en roumain et dans d'autres langues. Telle est également la différence de dénotation entre les CENs et les SENs, et la question de la structure grammaticale inhérente à une dénotation d'événement, que j'ai creusée récemment en collaboration avec Isabelle Roy. Ces recherches ont contribué à une meilleure compréhension de ces classes de nominaux, et à éclairer des comportements problématiques pour la théorie linguistique, en révélant que ces contradictions entre chercheurs et écoles n'étaient que le signe de phénomènes insuffisamment étudiés.

3.2. Architecture grammaticale des nominalisations

Les nominalisations sont des projections qui supposent qu'un domaine XP (non-N) reçoive, par un moyen ou un autre, la catégorie N. Si l'on adopte une perspective syntaxique à la formation des mots, la nominalisation peut être traitée comme un domaine où les catégories de nature verbale et les catégories de nature nominale se rencontrent dans la même projection. L'un des soucis des linguistes travaillant dans cette approche est d'identifier exactement ces niveaux et de proposer des critères clairs pour leur repérage. La comparaison des divers types de déverbaux est éclairante dans ce sens, parce qu'elle met en évidence des comportements hétérogènes, et soulève la question de quel ensemble exact des propriétés verbales est hérité par le déverbal, et de leur modélisation. Je vais maintenant continuer cette perspective des travaux sur les nominalisations en déployant l'évolution de leur architecture fonctionnelle.

3.2.1. Catégories fonctionnelles dans les nominalisations.

Les travaux qui ont rendu possible l'approche syntaxique à la formation des mots adhèrent non pas à une hypothèse « syntaxique forte », mais à un point de vue lexicaliste faible (cf. section précédente). Ces travaux ont été développés essentiellement dans le cadre des Principes et des Paramètres, où l'on admet l'existence d'un lexique au sens classique du terme. A la fin des années '90, par des travaux comme (Marantz 1997) et (Borer 1999), la morphologie dérivationnelle est intégrée dans une vision syntaxique. Dans ce qui suit, je vais montrer comment les travaux de cette littérature pré-minimaliste ont contribué à établir la structure fonctionnelle des déverbaux, et ce qu'ils ont contribué à la perspective actuelle.

L'attention portée sur le problème de l'héritage de la structure argumentale dans les noms déverbaux a déterminé en grande partie des explications de nature

syntaxique. La structure argumentale des noms comme *destruction* ont ainsi été traitées comme des instances de règles de mouvement de type 'passif' dans des travaux comme (Giorgi & Longobardi 1991). Sans aborder vraiment l'aspect des nominalisations dans une perspective syntaxique, des opérations sur la structure argumentale ont été proposées dans cette mouvance, notamment pour rendre compte des propriétés « thématiques » des affixes, et la transmission des rôles thématiques de V vers N dans le nom déverbal – cf. (Hoekstra 1986), (Williams 1981).

L'héritage argumental n'est pas centré sur les th-rôles dans les approches purement syntaxiques, qui considèrent que les divers arguments sont introduits par des niveaux de structure fonctionnelle. Des visions syntaxiques à la nominalisation ont été développées initialement dans la théorie des Principes et des Paramètres sans forcément adopter une vision explicitement – et exclusivement – syntaxique de la formation des mots. Il est pertinent de les survoler rapidement ici.

Un premier moment clé est à mon sens représenté par (Abney 1987) et son hypothèse DP. Dans son approche, où D est la tête de la projection nominale ('s est un D avec un spécifieur DP), on peut expliquer la distribution des déterminants et des NP possessifs.

(20) a. Mary's lipstick
b. the lipstick
c. *Mary's the lipstick
d. *the Mary's lipstick

(21) a. The new teacher's seminar on nominalizations
b. The enemy's destruction of the city

Concernant les nominalisations, la théorie d'Abney est intéressante pour la manière de rendre compte des gérondifs nominalisés en anglais. Les propriétés mixtes incarnées par celles-ci posent en particulier un problème par rapport à la Théorie X-Barre : (22) est en effet une construction qui n'obéit pas au principe d'endocentricité.

(22) [NP John's [VP quietly having read the book]]

Le paradigme illustré ci-dessous, et la diminution des propriétés verbales qu'il illustre, trouve une explication en termes structuraux chez Abney.

(23)	a. I saw [her walking down the street]	Acc-ing gerund
	b. John's discovering a new book	Poss-ing gerund
	c. Rosane Barr's/the singing of the national anthem	ing-of gerund

Cette variation est expliquée par le fait que l'affixe –*ing* peut s'adjoindre à différentes projections (IP, VP, ou V). Le gérondif "Acc-ing"est ainsi le plus phrastique, et marque son sujet [+Acc] en raison des propriétés défectives de son nœud Infl. Les autres propriétés invoquées à l'appui de cette idée sont par exemple le fait qu'un quantifieur situé dans la position de sujet prend portée à l'intérieur de la phrase en –*ing* (24a) ; le fait que le sujet peut être déplacé par mouvement *wh* (24b). On constate également que la conjonction de deux DPs Acc-ing n'entraîne pas l'accord pluriel sur le verbe (24c) ; on peut extraire l'objet par-dessus le sujet (24d) ;

pied-piping n'est pas admis (25a) ; les adverbes de phrase (25b) et les auxiliaires (25c) sont possibles.

(24) a. John disapproves of [everyone taking a day off]
b. Who$_i$ did you approve of [t$_i$ studying linguistics]?
c. John coming and Mary leaving bother*(s) me.
d. The city which$_i$ we remember him describing t$_i$

(25) a. *The man [who flirting with your wife]$_i$ you took such exception to$_i$
b. John probably being a spy, Bill thought it wise to avoid him
c. John probably not having been a spy…

Les gérondifs "poss-ing", eux, ont des propriétés mixtes :

- propriétés phrastiques: l'objet reçoit le cas accusatif; les auxiliaires et les adverbes sont admis – (26a-c) ;
- propriétés nominales: le sujet quantifié peut prendre portée à l'extérieur du nom (26d); déplacement *wh* d'un sujet enchâssé impossible (25e); accord pluriel obligatoire avec la coordination (25f); extraction par-dessus le sujet impossible (25g); pied-piping possible (25h).

(26) a. Horace's carefully describing the bank vault to Max.
b. *John's probably being a spy, Bill thought it wise to avoid him.
c. Horace's having carefully described the bank vault to Max.
d. John disapproves of [everyone's taking a day off]
e. *Whose$_i$ did you approve of [t$_i$ studying linguistics]
f. John's coming and Mary's leaving bother(*s) me.
g. *The city which$_i$ we remember his describing (of) t$_i$.
h. The man [whose flirting with your wife]$_i$ you took such exception to t$_i$.

Le gérondif "ing-of" est le plus 'nominal' des trois : l'object reçoit le cas génitif; les auxiliaires et les adverbes sont impossibles.

(27) a. *Rosanne Barr's loudly singing of the national anthem was a disaster.
b. *Rosanne Barr's having sung of the national anthem was a disaster.

La même projection DP explique la distribution (externe) typiquement nominale des gérondifs, illustrée ci-dessous, par le fait qu'ils peuvent être objet de prépositions (28), de déplacement *wh* (29), apparaître en position de sujet (30), être topicalisés (31) ou clivés (32):

(28) a. I learned about John smoking stogies
b. I learned about John's smoking stogies
c. I learned about John's smoking of stogies
d. *I learned about that John smokes stogies.

(29) a. Would John smoking stogies bother you?
b. ?Would John's smoking stogies bother you?
c. Would John's smoking of stogies bother you?
d. *Would that John smokes stogies bother you?

(30) a. I believe that John smoking stogies bothers you.
b. I believe that John's smoking stogies bothers you
c. I believe that John's smoking of stogies bothers you
d. *I believe that that John smokes stogies bothers you

(31) a. John smoking stogies I can't abide.
b. John's smoking stogies I can't abide.
c. John's smoking of stogies I can't abide.
d. *That John smokes stogies I can't abide

(32) a. It's John smoking stogies that I can't abide.
b. It's John's smoking stogies that I can't abide.
c. It's John's smoking of stogies that I can't abide.
d. *It's that John smokes stogies that I can't abide.

La solution d'Abney d'introduire une nouvelle tête fonctionnelle D concilie les propriétés nominales externes et les propriétés internes verbales/phrastiques (à des degrés divers) pour les trois types de gérondifs. C'est le premier endroit où l'on trouve l'idée de la nominalisation s'appliquant à des niveaux différents de structure (à savoir, IP/VP/V), ouvrant la voie à une approche que l'on pourrait intituler l'approche VP, dans laquelle les propriétés verbales des projections nominalisées sont le résultat de la présence de catégories typiquement verbales (Aspect, Voix, VP).

La corrélation entre la projection de la structure argumentale et les propriétés aspectuelles posée par Grimshaw (1990) – cf. ci-dessous – est réinterprétée dans la littérature syntaxique par l'idée que les propriétés verbales proviennent d'un VP enchâssé dans la structure. A la suite d'Abney, (Valois 1991), (Rouveret 1994), (Fu, Roeper & Borer 2001), (Alexiadou 2001), (Borer 2005)a-b, représentent d'une façon ou d'une autre des continuations de cette voie de recherche, dans laquelle les nominalisations sont caractérisées comme des domaines qui englobent à un certain niveau des structures verbales (V-under-N).

Ainsi par exemple, chez (Hazout 1995), (Borer 1993) (Fu, Roeper & Borer 2001), un VP est projeté en dessous de N; par conséquent, seule la catégorie V est de fait associée avec des propriétés événementielles, et si la nominalisation présente ces propriétés notées initialement par Grimshaw, c'est parce qu'elle retient ce nœud VP.

Dans ce sens sont cités des tests comme l'anaphore en *do-so* (cf. Fu, Roeper & Borer 2001), ainsi que la modification adverbiale en grec (33a), hébreu (33b) (Alexiadou 2001) et roumain (33c) (Cornilescu 2001):

(33) a. i katastrofi ton stihion olosheros (mas kateplikse)
la destruction les preuves.Gen complètement nous a.choqués
'la destruction complète des preuves nous a choqués'
b. harisat ha-cava '**et** ha'ir bi-mehirut
la destruction l'armée Acc.cité en.rapidité
'la destruction rapide de la cité par l'armée'
c. vorbitul românește cu greutate ore întregi
parler.Sup.le roumain.Adv avec difficulté heures entières
'le fait de parler roumain difficilement pendant des heures'

Notons que la présence de la modification adverbiale est sujet à variation à travers les langues, et se conjugue avec le type de nominalisation. En anglais, ce sont surtout les gérondifs (et très marginalement les nominalisations en *–tion*) qui admettent cette modification, difficile aussi pour les déverbaux affixés dans les langues romanes. On peut en revanche utiliser comme test les groupes prépositionnels de nature adverbiale, qui sont tout à fait grammaticaux à travers les langues, ainsi que le contrôle dans les finales.

(34) a. (?)the destruction of the city *quickly / with heavy weapons*
b. the consumption of drugs *to go to sleep*
c. the mowing of the lawn *in an hour*

(35) la destruction de la ville en trois minutes/ pour mettre fin à la guerre

Ces modifieurs, on l'a vu, sont également utilisés par Grimshaw (1990) comme un test pour la dénotation de type événement complexe ; ils identifient, dans l'optique d'Alexiadou (2001), Borer (2005), entre autres, la présence d'une catégorie grammaticale d'Aspect. Les PP, en particulier, sont invoqués pour le rôle de diagnostic de la présence d'un événement au sens *grammatical*. L'identification d'un niveau d'événement grammatical dans la structure du nom par la présence de ces PP n'est pas contestable ; cependant, comme nous allons le voir, dans **[10]** Roy et Soare (2013a) nous montrons que l'absence de ces PP dans les noms de participants n'est pas automatiquement corrélée avec l'absence de l'événement grammatical. Le résultat négatif de ce test ne doit pas mener à tirer de conclusions négatives, mais à continuer l'investigation, du moment que d'autres faits indiquent la présence d'un événement (cf. section 3.3.).

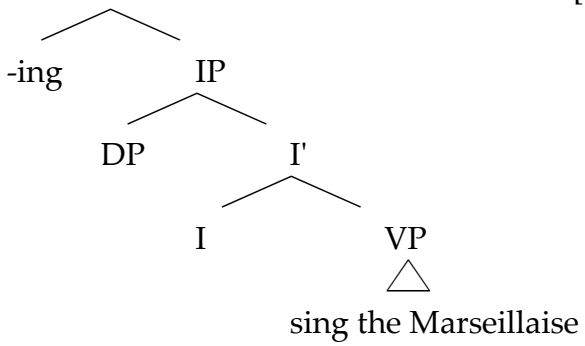
Un autre argument en faveur du nœud VP est constitué par la disponibilité du marquage Accusatif sur l'objet – elle aussi, disponible seulement dans certains patrons de nominalisation et dans certaines langues. Tel est l'hébreu, à nouveau (mais voir Siloni 1997), ou le nom verbal en gallois (cf. Rouveret 1994), certains masdars en arabe classique, et à nouveau, certaines formes du supin (voir Soare 2002). Cependant, c'est là un critère qui ne se vérifie pas dans tous les cas; et surtout, les déverbaux affixés (donc la quasi-totalité des déverbaux en français), qui manifestent des propriétés grammaticales entièrement nominales, n'assignent jamais l'accusatif. Les distinctions en termes d'assignation du cas dans les diverses formes déverbales sont reliées dans les modèles syntaxiques actuels – par exemple la DM – au type de vP contenu dans la structure et ne doit pas poser de problème pour les nominalisations (pouvant impliquer un v transitif dans certaines langues mais pas dans d'autres).

Ces formalismes utilisent en outre la notion de mouvement de tête qui a fait son chemin dans la littérature générativiste depuis (Pollock 1989), transposée au domaine nominal par Valois (1991), Rouveret (1994) entre autres, et admise comme une option par défaut dans la littérature syntaxique sur la formation des mots. En grandes lignes, la catégorie nominale est introduite par l'affixe nominalisant, qui attire la forme verbale non finie qui doit vérifier un trait nominal (mais voir pour une différence (Alexiadou 2001), qui ne suppose pas la présence d'un affixe

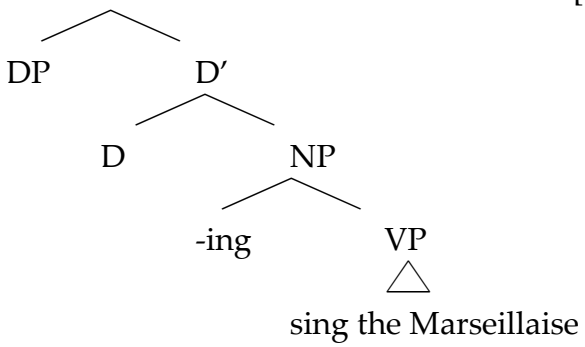
nominalisateur, et mes propres travaux discutés ci-dessous dans la dernière partie de ce chapitre, section 3.3.4.). Je donne ci-dessous plusieurs exemples de formalisation faisant usage de ces intuitions.

(36) présente l'approche d'Abney sur les trois types de gérondifs, par la suite reprise et adaptée par Valois (1991), qui introduit des raffinements sur le système de légitimation du génitif, par un système d'assignation du cas au spécifieur de différentes positions nominales (parmi lesquelles NoP). Dans son approche, *-ing* est toujours un nominalisant (No), se combinant avec IP dans le cas de Acc–ing, AspP dans le cas de Poss-ing, et VP dans le cas de –ing of. Pourtant, le système d'Abney garde l'idée d'une nature différenciée de –*ing* qui reste intéressante pour la littérature ultérieure : par exemple, (Borer 2005), (Alexiadou, Iordăchioaia & Soare 2010; Soare 2013a).

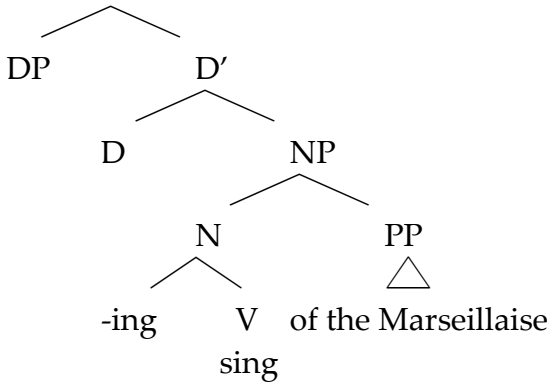
(36) a. [Abney (1987): Acc-ing]



b. [Abney (1987): Poss-ing]



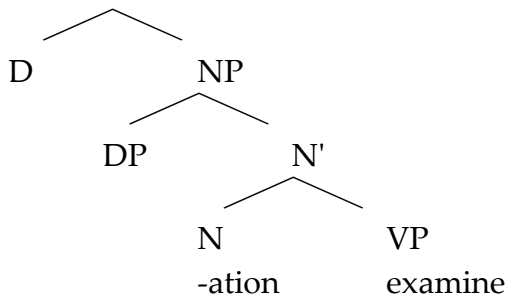
c. [Abney (1987): Ing-of]



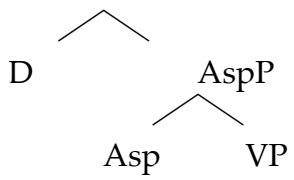
La perspective est étendue à la classe des noms en –*tion* par (Hazout 1990) et (Valois 1991), dont les perspectives sont assez proches, sauf pour les niveaux nominaux, qui

chez Valois sont plus élaborés. En somme, les noms en *–tion* ressemblent à ing-of, et se distinguent de Acc-ing et Poss-ing par la présence de catégories verbales plus hautes (I vs. Asp). Ensuite, les travaux à partir de (Borer 1993) mettent à profit les distinctions de Grimshaw et l'implémentent dans des représentations syntaxiques (cf. 38). L'existence de nominalisations plus 'étendues', englobant des phrases entières, est discutée par (Roussou 1991) pour le grec, cf. (39), et ensuite par une vaste littérature sur d'autres langues qui peuvent nominaliser des phrases cf. (Borsley & Kornfilt 2000; Kornfilt & Whitman 2011; Ntelitheos 2012).

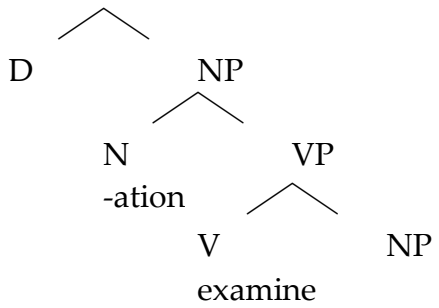
(37) [Hazout (1990)]



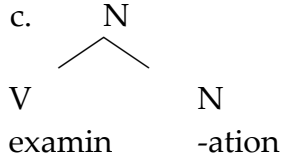
(38) a. [(Borer 1993)– gerunds]



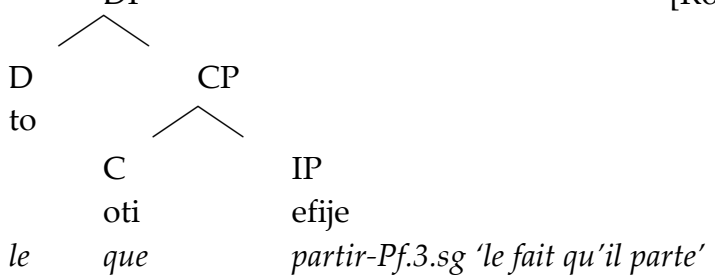
b. [Borer (1993) – CENs]



c. [Borer (1993) – RNs]



(39) [Roussou 1991]

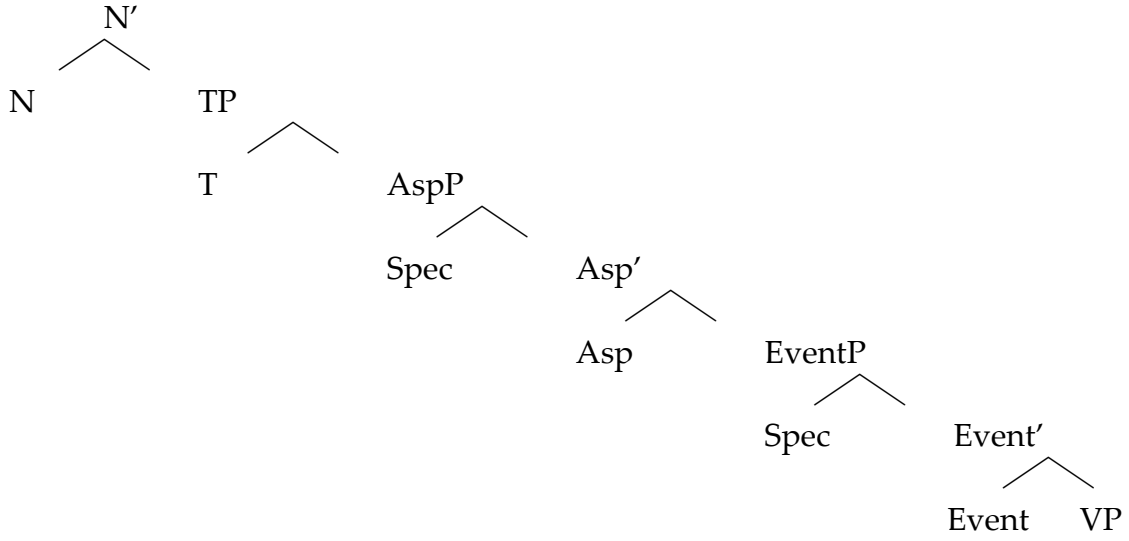


Point crucial ici, le caractère événementiel des nominalisations, dans ce type de recherches, est attribué à leur structure interne ; l'événement est *grammatical* (cf. section 3 et (Roy & Soare 2013a)). Il s'agit en quelque sorte d'un retour vers l'intuition dans Lees 1960 ; les nominalisations « syntaxiques », d'ailleurs, sont également caractérisées par l'héritage d'autres propriétés de la base verbale, notamment la corrélation entre la projection des arguments et les propriétés aspectuelles, décelée par Grimshaw (1990) ; cette corrélation trouve une implémentation simple dans l'idée de l'existence d'une structure verbale dans les nominalisations.

A la fin des années '90, avec la prolifération des catégories fonctionnelles, dont un exemple extrême est l'étude de (Cinque 1999) – mais voir aussi (Alexiadou 1997), on multiplie les niveaux fonctionnels responsables des propriétés verbales au sein des nominalisations ; ainsi on associe la structure de l'événement (structure aspectuelle pour Grimshaw), à des catégories précises et différenciées dans la structure syntaxique. Un exemple est le travail de (van Hout & Roeper 1998) qui pousse l'idée des projections fonctionnelles au sein des déverbaux jusqu'à proposer un parallélisme terme à terme entre la structure de la nominalisation et la structure de la phrase. On voit aussi apparaître dans la structure des nominalisations non seulement un VP, mais aussi des catégories comme vP/EvP/AspP, voire TP, expliquant ainsi la présence dans les nominalisations d'une interprétation événementielle et des traits de télicité, qui sont donc vérifiés au cours de la dérivation. L'introduction de chaque catégorie est soutenue par la présence des modifieurs de manière, de but ou d'instrument, ainsi que le contrôle dans les finales (EvP) ; les modifieurs aspectuels (AspP) (cf. à partir de l'ex 33 plus haut). Ce travail et d'autres qui ont suivi retravaillent en fait les arguments des analyses NP[VP] en soutenant la décomposition des catégories verbales dans la structure des nominalisations, et idéalement, une vision où chaque propriété est associée avec un niveau structurel.

La prise en compte des niveaux T et Asp au sein des nominalisations est implémentée dans une représentation syntaxique comme celle en (40), où le niveau catégoriel lexical N sous-tend des niveaux phrastiques – TP, AspP. Les arguments sont introduits comme des spécifieurs de têtes dédiées; ce sera le cas dans d'autres implémentations ultérieures (DM, Borer), avec des différences dans la nature, l'ordre et le contenu des catégories.

(40)



L'introduction de catégories fonctionnelles dédiées développe plus loin l'existence d'un « niveau VP » dans les nominalisations, rendant possible l'explication des comportements différenciés. Ainsi, EventP serait responsable de la projection de l'argument externe, remplissant la fonction de Voice chez (Kratzer 1994), et plus tard dans d'autres travaux au sein de la DM, et motivé par les phrases finales. AspP est motivé par les modifieurs aspectuels de type PP 'pendant/ en x temps', qui identifient la nature télique/atélique de l'événement, et est responsable aussi pour la légitimation casuelle, sauf dans les nominalisations affixales où l'affixe est censé 'absorber' le cas, de la même manière que dans les phrases passives.

Ce système a l'inconvénient de ne pas permetre la distinction entre les nominalisations en *–ing, -ation et –eur*, et de plus les arguments offerts pour une catégorie T au sein de la nominalisation sont assez réduits, mais c'est une première version développée d'une théorie des nominalisations basée sur des catégories fonctionnelles, un point sur lequel toutes les approches syntaxiques sont d'accord.

Ce sur quoi ils se distinguent, et là je me réfère seulement à deux de ces cadres actuels, celui de la DM et celui (exo-skelletal) de Borer (2005), c'est dans le design architectural qui est considéré responsable de l'introduction des arguments, de la catégorisation, et des propriétés interprétatives, notamment celles qui concernent l'aspect. La question catégorisation se fait à travers le contexte structurel chez Borer et par la contribution de têtes catégorisantes chez Marantz, (cf. ci-dessus Chapitre 2) ; l'introduction des arguments se produit dans les niveaux bas de la structure – Voice, dans la DM (cf. Alexiadou 2001 et les de travaux ultérieurs du groupe de Stuttgart) ; les niveaux fonctionnels: Asp, Class, #, Num, n'ont pas la même disposition ni le même rôle. C'est sur ce dernier point que je voudrais m'arrêter brièvement.

Borer fait usage des têtes aspectuelles pour rendre compte de la télicité au sein de la structure de l'événement, en corrélation avec l'introduction des arguments. L'argument interne est ainsi introduit par la tête Asp_{Q} ('quantity'), et l'argument externe par la tête Asp_{Ev} ('event'). Dans la DM, souvent une seule tête Asp est

invoquée, réservée à des oppositions d'aspect grammatical (aspect externe, viewpoint ou Outer Aspect) – à la suite d'Alexiadou (2001). Au gré de mes projets et de mes collaborations, j'ai pu utiliser l'un ou l'autre de ces systèmes. L'avantage du cadre de Borer est à ce niveau de tenir compte de la contribution (qualitative) des arguments dans le calcul aspectuel (contribution de l'argument interne pour le caractère télique du VP), raison pour laquelle ce cadre est adopté dans mes travaux sur les noms en *–eur* en collaboration avec Isabelle Roy (Chapitre 4, section 4.3). L'avantage en revanche de réserver une catégorie Asp à la notion d'aspect grammatical (dans l'esprit d'autres travaux en DM), est de pouvoir rendre compte des oppositions aspectuelles de type ±perfectif, dans les nominalisations qui l'encodent (cf. mes travaux sur le supin, Chapitre 4, section 4.1). Des visions mixtes sont possibles, comme celle admise par (Knittel & Forintos-Kosten 2002) ou (Acquaviva 2008), et mon propre système élaboré dans (Soare 2013a), où j'admets l'existence d'une tête Asp1, qui introduit l'argument externe dans son spécifieur et contient des spécifications d'imperfectivité (e.g., un opérateur pluriactionnel), et une tête Asp2 qui introduit l'argument interne, contribuant également la télicité (similaire de Asp_Q de Borer).

Une autre différence concerne le lieu de manifestation de l'opposition ±comptable, situé dans #P chez Borer. Le trait ±comptable a été souvent associé à la présence de traits nominaux, conduisant certains chercheurs à attribuer un rôle catégorisant à la projection de Nombre - (Alexiadou 2001). L'une des contributions de mes recherches a été d'associer ces propriétés nominales à la présence ou l'absence d'un niveau ClassP, abritant des traits de genre et le trait ±comptable, responsable de la projection de la catégorie Nombre, et corrélativement de la présence ou l'absence des propriétés nominales manifestées par la nominalisation, jouant ainsi un rôle dans le processus de catégorisation. Si à la fois les recherches d'Alexiadou et Borer citées ici se dispensent d'un niveau catégorisant (s'opposant à d'autres travaux dans le sillage de Marantz), dans mes propres travaux les traits catégoriels nominaux sont assimilés à l'information de genre, présente sur la tête Class, suivant une idée de (Picallo 2006). Il ne faut pas rejeter d'emblée, pour des raisons internes à la théorie, l'idée de la présence de niveaux catégorisants, mais admettre que la catégorisation se fait soit par l'intermédiaire de catégories nominales basses (Class), soit dans l'absence de celles-ci, par l'intermédiaire de D. La catégorisation en revanche n'est pas le résultat de traits catégoriels binaires ; la 'nominalité' prend sa source dans la présence de traits de genre dans Class.

Dans ce qui suit, je rends compte de mes propres contributions à une approche syntaxique des nominalisations, qui tranchent justement au sujet de ces différences. Elles visent : a) le rôle de la présence ou l'absence d'un affixe nominalisateur dans la structure, et son impact sur les propriétés de la nominalisation (section 3.2.2-3.2.3) ; b) les propriétés particulières de ces affixes, l'architecture des nominalisations affixales et leurs propriétés interprétatives. Ce dernier point est traité en deux temps : les sources de l'interprétation événementielle dans les nominalisations affixales (section

3.3), où je résume les résultats de mes recherches sur les noms en *–eur* et en *–tion* ; la question de l'aspect dans les nominalisations occupe tout le Chapitre 4.

3.2.2. Influence du patron sur les propriétés de la nominalisation : le rôle de l'affixe et le paramètre « lexical/grammatical »

Les dérivés affixaux (dérivés « lexicalement » selon Chomsky 1970), corrélativement à la présence d'un affixe nominalisateur, préfèrent la modification adjectivale à la modification adverbiale. Une partie des nominalisations, qui ne sont pas affixales à proprement parler, manifestent les propriétés inverses. L'un des fils rouges de ma recherche, de **[1]** (Soare 2007) à **[14]** (Soare 2013a), était de montrer que cette distinction se comprend justement à travers la présence où l'absence d'un affixe nominalisant. Cette intuition a pris des formes de plus en plus articulées et précises d'un point de vue formel, notamment à partir de **[4]** (Iordăchioaia & Soare 2008).

Les propriétés des déverbaux dérivés par affixation dépendent en effet de la position où l'affixe est généré (en position de tête, au niveau Class, dans une position de spécifieur), mais une distinction plus tranchante est à faire entre déverbaux affixés et déverbaux sans affixe nominalisateur, nominalisés par l'intermédiaire d'un D, qui se combinent avec une structure purement verbale.

Mes recherches, en continuité de la littérature syntaxique sur les nominalisations – cf. entre autres (Roeper 2005), contribuent à la vision selon laquelle les affixes introduisent des informations pertinentes au niveau grammatical et déterminent leur interpétation. L'un des apports principaux des affixes nominalisateurs est d'introduire l'information catégorielle, et c'est là un point sur lequel il y a un large consensus dans la littérature. Justement, comme nous l'avons vu ci-dessus, les approches de type « VP dans NP » s'accordent sur le fait que l'affixe nominalisateur, de catégorie N, se combine avec un domaine de nature verbale. Concernant le mécanisme par lequel l'information catégorielle est contribuée dans la structure, le consensus est moins évident, mais en général, par un moyen ou un autre, on arrive à la conclusion que l'affixation est celle qui a pour effet la catégorisation, et le résultat peut être représenté de manière générale comme ci-dessous:

(41) n/N [*-tion/-ment/-eur*…] + VP

Le trait catégoriel *n*, en revanche, n'est pas toujours le seul contribué par l'affixe. Comme on vient de le voir dans la section précédente, ces affixes peuvent introduire en même temps des informations sur la nature du procès (auquel cas ils seraient générés sous Asp/Ev et ensuite déplacés à dans un niveau n/N pour vérifier leurs traits catégoriels comme dans le cas de *-tion*) ; ou bien, dans le cas de l'affixe *–eur*, ils réalisent l'argument externe du procès verbal, par un mécanisme qui lui-aussi peut varier d'un cadre à l'autre[20], et ensuite se déplacent sous n/N pour les mêmes raisons.

[20] Chez (Schäfer 2011), -er introduit un argument référentiel (réminiscent de Grimshaw et Williams) qui, par un mécanisme de linking, est identifié comme l'argument externe dans le cas des

Dans une vision plus articulée, donc, n/N est combiné à des niveaux verbaux plus détaillés ; la nominalisation aura des propriétés différentes selon la structure nominalisée.

Une autre identité que l'on a donnée à cet élément de la structure est celle de classifieur ou classificateur ; (Picallo 2006) insiste sur l'importance de la présence de la catégorie de Genre, que ce niveau de ClassP est censé abriter, dans la projection de la catégorie de nombre. Si ce niveau Class fait défaut, alors le genre fait défaut, et le nombre également.

Si la structure générale d'un DP est la suivante (admise comme point de départ dans [4]-[6]-[14](Iordăchioaia & Soare 2008; Alexiadou, Iordăchioaia & Soare 2010; Soare 2013a)):

(42) DP>QP>NumP>Class/n/GenP… ,

alors le critère distinctif de la présence des catégories typiquement nominales est donné par la présence de flexion de nombre (singulier/pluriel), et la possibilité de la modification adjectivale.[21]

Comme nous l'avons vu, la présence des niveaux catégorisants ne fait pas consensus dans les approches syntaxiques à la formation des mots ; (Alexiadou 2001) ne les utilise pas, et ils sont par principe absents dans le format de Borer. Or, un résultat de mes recherches à partir de **[1]** (Soare 2007) et seq., était d'admettre, à la différence de tous les approches syntaxiques à la formation des mots, qu'il existe des patrons de nominalisation qui comportent des niveaux catégorisants dans la structure, et d'autres qui n'en comportent pas. Dans mes travaux consacrés à la nominalisation du supin roumain, j'avais justement proposé que cette forme est dépourvue d'affixe nominalisateur, la nominalisation étant réalisée par défaut à travers la combinaison du déterminant avec un thème participial (pour laquelle j'avançais l'hypothèse d'une nature aspectuelle), d'où ses propriétés verbales plus marquées. J'avais tiré de là l'idée qu'il faut distinguer entre deux grands types de patrons de nominalisation, avec affixe nominalisateur et sans affixe nominalisateur, qui mèneraient à des propriétés nominales plus typiques dans le premier cas, et défectives dans le second cas.

Cette distinction est soutenue en particulier par la comparaison entre la nominalisation de l'infinitif et celle de supin en roumain. J'ai développé cette hypothèse dans une étude plus poussée des propriétés aspectuelles de ces deux nominalisations, sur lesquelles je reviendrai au Chapitre 4 ; l'idée essentielle est la suivante :

(43) La nominalisation par affixation implique la présence d'un niveau Class/nP et détermine la nature plus nominale ou plus verbale du résultat.

---

nominalisations agentives. Dans **[11]** (Roy & Soare 2013b), l'affixe lie un élément (probablement une catégorie vide) qui se situe position argumentale, Spec Asp-Ev.

[21] Dans une approche cartographique à la Cinque, les différents types d'adjectifs qu'une projection nominale peut accueillir suivent un schéma linéaire rigide, en fonction d'une séquence bien définie de catégories fonctionnelles.

(44) Patron verbal – le supin nominal
DP>AspP>VP

(45) Patron nominal – l'infinitif nominal
DP>NumP>nP>VP

Ces deux patrons se distinguent justement par l'information de nombre, absente dans le premier cas et présente dans le second, alors que les deux nominalisations passent tous les tests événementiels.

(46) a. L'infinitif nominalisé:
a cînta: cînta–**r** –**e**/cîntă–**r**–**i**
chanter: chant.INF.F.Sg/chant.INF.Pl
a conduce: conduce–**r**–**e**/conduce–**r**–**i**
conduire: condui.INF.F.Sg/condui.INF.Pl
b. Le supin nominalisé:
a cînta: cînta–**t**/#cînta–**t**–**uri**
chanter: chant.SUP/chant.SUP.Pl
a conduce: condu-**s**/#condu-**s**-**uri**
conduire: condu.SUP/condu.SUP.Pl

(47) a. interpretatul/*interpretaturile acestui rol de către diverşi actori [CEN]
interpréter.SUP.Sg/interpréter.SUP.Pl ce.GEN rôle par divers acteurs

(48) a. interpretările acestui actor sînt memorabile [RN]
interpréter.INF.Pl cet.GEN acteur sont mémorables
b. interpretările *acestui rol* de către diverşi actori i-au schimbat stilul [CEN]
interpréter.INF.Pl ce rôle.GEN par divers acteurs Cl.ont changé style.le

Comme on le verra au prochain chapitre, le patron nominal est également associé avec le trait comptable, la modification adjectivale, les déterminants discrets, etc. tandis que le patron 'verbal' a les propriétés inverses, présentant en plus des propriétés aspectuelles bien spécifiques.

Dans la première classe (patron verbal) se laissent ranger respectivement le gérondif 'verbal' anglais, le supin roumain, l'infinitif nominalisé en italien et espagnol (type (44)). Dans la seconde classe (patron nominal), on a tous les dérivés du type *–tion/-age/-ment* dans les langues romanes, qui acceptent une lecture de type événement complexe. Dans le premier cas on a ce que l'on appelle en morphologie des « convertis » : un thème verbal (participial) est directement nominalisé par l'insertion dans un contexte nominal – à savoir, le D°, qui est un nominalisateur par défaut à travers les langues. L'absence du nombre morphologique, traduite par l'absence de la projection fonctionnelle de Nombre, est donc attendue ; et les informations aspectuelles qui se manifestent, sont également expliquées par la nominalisation par défaut d'AspP, comme je l'ai proposé pour le supin roumain depuis **[1], [2]** (Soare 2007, Soare & Mardale 2008), et seq.

D'un autre point de vue, ces deux patrons de nominalisation semblent correspondre à un modèle 'grammatical' et à un modèle 'lexical-affixal', suggérant une distinction paramétrique de type lexical/grammatical au sein des nominalisations, dans l'esprit des travaux de (Chomsky 1970), (Picallo 1991), etc. Cependant, je conçois toutes les opérations de formation des mots comme étant purement syntaxiques et appartenant au même titre à la grammaire; la différence ici n'est pas entre lexical et grammatical, mais entre des niveaux dans la structure. L'affixe nominalisateur 'nominalise' parce qu'il assure les conditions d'une structure nominale, à savoir les traits de genre et les traits ±comptable. La présence en revanche de niveaux 'verbalisants' a les conséquences inverses ; les nominalisations 'grammaticales' sont du coup des nominalisations d'une structure verbale directement par D. Voilà dans quel sens certaines nominalisations seraient plus 'grammaticales' que d'autres.

Dans le prochain chapitre, le deuxième consacré aux nominalisations, j'aborde dans le détail la thématique du nombre et de l'aspect dans des nominalisations appartenant aux deux patrons respectivement, et je présente dans le détail les arguments, basés au départ sur la comparaison entre supin et infinitif nominalisés en roumain, que j'ai apportés en faveur d'une théorie syntaxique des nominalisations événementielles où les propriétés typiquement nominales proviennent de la projection ou non d'un niveau Class, et par conséquent Nombre.

La présence de la catégorie de Nombre est également manifeste pour les noms en *–eur* ; ceci confirme l'intuition que la dénotation d'individu (si l'on veut, l'introduction d'un 'indice référentiel' dans les termes de (Baker 2003)) a pour conséquence de conférer une nature plus nominale à ces noms, qui n'acceptent pas les adverbes ni les PPs (les CENs comme ceux en *-tion*, d'autre part, en règle générale, seraient moins nominaux parce qu'ils acceptent les PP). Mais en revanche, les noms en *–eur* préservent des propriétés d'événement grammatical, identifiées notamment par la nature de la modification adjectivale et par la structure argumentale obligatoire – cf. **[11]** (Roy & Soare 2013b) et prochaine section. On voit petit à petit, à travers ces contributions, se dessiner une échelle où les propriétés nominales et verbales sont graduellement distribuées entre différents déverbaux, et à laquelle correspondent des interprétations différentes de la notion d'éventualité. Au sein des divers déverbaux affixés, la présence des catégories nominales n'est pas incompatible avec la présence d'un événement grammatical, mais les propriétés héritées ne sont pas les mêmes ; elles se limitent à la structure argumentale et à des propriétés aspectuelles de type lexical.

3.3. Sources de l'interprétation événementielle

(Van de Velde 2006) aborde la question des noms d'événement dans une perspective sémantique, et mentionne l'apport de Grimshaw à établir deux classes de noms événementiels, dits simples et complexes. Elle note (p. 107):

> « Grimshaw (1990 : 58-59) est du coup conduite à dissocier explicitement la notion technique et plutôt *syntaxique* de l'événement ainsi élaborée, de la notion *intuitive* (souligné par moi ES) reposant sur l'usage, qui caractérise également comme événements une course, un assassinat, ou un bombardement, même lorsque les noms correspondants n'ont plus ni structure aspectuelle ni structure argumentale. Or la démarche qui consiste à partir d'une définition élaborée indépendamment du fonctionnement réel de la langue a des conséquences contre-intuitives gênantes. Celle-ci par exemple : il faudra nier que le groupe nominal *un bombardement* dénote un événement, en dépit de la parfaite acceptabilité d'une phrase comme *Un bombardement a eu lieu ce matin à l'aube.*»

Cette citation illustre une direction dans la recherche actuelle sur les nominalisations, qui est de reprendre la discussion sur les noms d'événements sur des bases sémantiques et non pas syntaxiques. De manière indépendante, cette approche est aussi celle qui se retrouve dans (Haas, Huyghe & Marìn 2008) entre autres, et au sein du projet NOMAGE à STL-Lille. Il est vrai par ailleurs que l'utilisation du terme *événement* dans la littérature prête souvent à confusion, et que la classe des noms d'événement simple (Simple Event Nominals – SENs) de Grimshaw (1990) n'a jamais été suffisamment explorée. Cependant, contester la solution « syntaxique » en faveur d'une solution « sémantique » revient à abandonner les résultats de la première, à savoir de rendre compte de l'héritage en même temps de la structure argumentale et des propriétés aspectuelles de la base. Ce malentendu apparent n'est cependant, comme on va le voir tout de suite, que le signe d'une zone « grise », contournée jusqu'à présent, de la réalité linguistique : celle des noms simples dénotant un événement, les SENs de Grimshaw.

Le travail entamé dans **[10-11]** Roy & Soare (2013a-b), dont les résultats sont exposés dans la prochaine section, entreprend justement d'éclaircir la question des sources de l'interprétation événementielle des noms déverbaux[22].

3.2.1. Noms d'événement simples

Dans une approche syntaxique à la formation des mots, les ambiguïtés entre AS-Ns, R-Ns et SENs sont traitées comme des ambiguïtés structurales. Sur la base de tests comme ceux du Tableau 2 en section 3.1, et en particulier l'héritage de la structure argumentale et les modifieurs de nature aspectuelle, on distingue notamment entre AS-Ns et R-Ns (Borer 2005 entre autres, cf. ci-dessus) ; les AS-Ns héritent ces propriétés de leur base verbale parce qu'elles héritent une structure événementielle de ces bases. La notion d'*événement* est donc associée à l'idée de structure, et formalisée dans cette tradition par l'intermédiaire des catégories fonctionnelles ; l'événement provient d'une structure typiquement verbale (cf. (Fu, Roeper & Borer

[22] Certains efforts dans ce sens sont également accomplis dans le chapitre sur les noms déverbaux auquel j'ai également contribué – cf. (Cornilescu et al. 2013).

2001) et tous les travaux dans la tradition générative cités ci-dessus section 3). Je reviendrai ponctuellement sur les diverses implémentations techniques au Chapitre 4 ; dans ce qui suit, je vais continuer par discuter la distinction entre *événement fort* ou *grammatical* et *événement conceptuel* introduite dans **[10]** (Roy & Soare 2013a).

Si le terme d'événement est générateur de confusion dans la littérature comme le signale la citation de Van de Velde (2006) ci-dessus, c'est qu'un ensemble assez large de noms, y compris des noms simples comme *film* ou *concert,* dénotent des événements comme l'atteste leur possibilité de se combiner avec des prédicats du type *durer x temps, avoir lieu*.

(49) a. La construction de la cathédrale a eu lieu entre 1600 et 1700 / a duré un siècle
b. Le film a duré une heure
c. *Cette cathédrale a eu lieu entre 1600 et 1700/ #a duré un siècle

Ces noms, en revanche, ne partagent pas la propriété de la modification aspectuelle (groupes prépositionnels du type *en/pendant x temps*), comme on l'a souvent remarqué depuis Grimshaw (1990).

(50) a. La construction de la cathédrale en vingt ans
b. *Le film en une heure.
c. *La cathédrale en vingt ans.
d. On a construit cette cathédrale en vingt ans
e. On a projetté ce film en une heure.

Une autre différence à noter, qui ressort de l'application des tests du Tableau 2, est le fait que les AS-Ns peuvent se combiner avec des modifieurs comme *fréquent-constant* au singulier. Ces modifieurs, adjoints probablement à des niveaux verbaux de la structure interne de la nominalisation, ont pour effet d'introduire une pluralité événementielle sémantique ; ils n'entraînent donc pas la pluralité nominale dans le cas des AS-Ns mais l'entraînent dans le cas des SENs. Cette propriété s'avère importante et trouve une explication dans l'analyse que nous proposons.

Ce qu'il faut en effet établir, ce sont les conditions et les sources de l'interprétation événementielle incontestable de ces deux classes de nominaux qui par ailleurs n'ont pas les mêmes propriétés syntaxiques, vu que les noms dits d'événement simple se comportent plutôt comme les noms d'objets référentiels.

Si les modifieurs aspectuels sont des signes de la présence de catégories typiquement verbales, donc d'une structure complexe, cette structure manque forcément dans les noms d'événement simple. De ce pas, l'analyse standard veut que ces noms soient justement dérivés directement sur la racine, est soient dépourvus de toute structure interne ; ils ont dont une structure telle que (51), par comparaison aux noms d'événement complexes (ou ASNs) qui ont une structure complexe comme en (52) :

(51) n>√P

(52) n>F[23]P>VP>√P

Dans cette optique, la dénotation événementielle des noms d'événement simple se retrouve dans la racine, mais il est difficile de comprendre exactement comment elle est introduite ; et jusqu'à présent, cette question est laissée en suspens.

3.2.2. Noms « agentifs »

Une autre classe de noms déverbaux reliés à un événement est représentée par les noms « agentifs ». Ces noms, représentés essentiellement par les noms en *–er/-eur/-or* à travers les langues romanes et germaniques, sont plus précisément des nominalisations dénotant l'argument externe d'un verbe, étant donné qu'ils servent à nominaliser des participants portant divers rôles thématiques (cf. (Schäfer 2011), **[9]** (Roy & Soare 2012) entre autres).

On a, depuis (Rappaport Hovav & Levin 1992), soutenu que la distinction ±événementiel est valable au sein de ces noms. Dans des exemples comme (53)a-c, on voit que ces noms héritent également la structure argumentale de leurs bases :

(53) a. the defenders *(of human rights)
b. a devourer of fresh fruit / *a (good) devourer
c. she devours fresh fruit / *she devours

Les modifieurs du type *constant/fréquent*, mentionnés ci-dessus pour les noms d'événement simples, confirment la corrélation entre l'héritage de la structure argumentale et l'interprétation événementielle.

(54) a. constant defenders *(of the government's policies)
b. frequent consumers *(of tobacco)
c. this machine is our only frequent transmitter *(to headquarters)

On peut noter la possibilité de ces noms de se combiner avec *fréquent* au singulier, qui rejoignent ainsi le comportement des AS-Ns.

Pourtant, tout comme les noms d'événements simple et les noms d'objets référentiels, les noms en *–eur* n'admettent pas les modifieurs aspectuels.

(55) a. finding the wallet quickly / in a second
b. *the finder of the wallet quickly/ in a second

(56) a. dompter des chiens en une semaine
b. le domptage des chiens en une semaine
c. *le dompteur des chiens en une semaine

D'autres modifieurs posent également problème, dès qu'ils supposent une complexité temporelle : voir par exemple *ce jour-là, toutes les semaines* :

[23] Il s'agit de catégories fonctionnelles 'verbales', comme Aspect, Voix. Voir (Alexiadou 2001; Borer 1999; Borer 2005; Alexiadou, Haegeman & Stavrou 2007; Kornfilt & Whitman 2011) et section 3.2 ci-dessus pour un aperçu des différentes implémentations.

(57) *le dompteur des chiens toute la semaine

D'ailleurs, (Alexiadou & Anagnastopoulou 2000; Alexiadou 2001) avaient déjà soulevé, sur la base de contrastes similaires en grec, le problème qui se pose si l'on veut rendre compte d'une façon unifiée de l'ensemble des noms déverbaux dans une approche syntaxique :

(58) a. *i damastes ton fotonion se/ gia enan eona
b. *o khataristis tu ktiriu epi ena mina telika apolithike

Certains chercheurs, cf. (Baker & Vinokurova 2009) ont vu dans ce genre de contrastes une preuve en faveur d'une nature moins 'verbale' des noms dits « agentifs ». Cependant, **[10-11]** Roy & Soare (2013a-b) plaident en faveur d'une intégration des noms « agentifs » dans une théorie générale syntaxique, à partir des données du français. Dans **[9]** Roy & Soare (2011) d'abord, puis **[10]** Roy & Soare (2013a), on établit une classification tripartite des noms en *–eur*, sur la base de leur comportement par rapport à la modification adjectivale. On commence par constater que la corrélation entre héritage de la structure argumentale et interprétation événementielle est valide en français pour les noms en *–eur* :

(59) a. un défenseur constant *(des droits de l'homme)
b. un consommateur fréquent *(de plusieurs drogues douces)
(60) a. un défenseur (*constant)
b. un consommateur (*fréquent)

Ensuite, on note la possibilité des doubles lectures pour les adjectifs comme grand/vieux/heureux.

(61) a. un grand voyageur
i. lecture intersective : 'qui voyage et qui est grand'
ii. lecture adverbiale : 'qui voyage beaucoup'
b. un vieil enquêteur
i. lecture intersective : 'qui enquête et qui est âgé'
ii. lecture adverbiale : 'un enquêteur expérimenté'

En faisant jouer les possibilités de combinaison avec ces deux classes d'adjectifs, trois classes – noms en *–eur* se dégagent : (i) épisodiques (ii) dispositionnels – les deux événementiels vs. (iii) instrumentaux – qui ne sont pas événementiels.

(62) Ns épisodiques:
a. un consommateur fréquent de plusieurs drogues douces
b. un heureux/ gros consommateur de plusieurs drogues douces

(63) Ns dispositionnels:

a. # un consommateur fréquent ; #un vendeur fréquent de voitures
b. Les gros consommateurs/ vendeurs font tourner la machine économique.

(64) Ns d'instrument:
a. # un broyeur fréquent
b. # un gros broyeur (qui broie beaucoup)

La source de ces lectures réside bien dans les différences structurales : les noms en –*eur* événementiels font preuve d'une complexité structurale représentée par les catégories aspectuelles / ou Aspect-Voix dans les termes de la DM, et le caractère spécifique / générique des arguments hérités[24]. On retrouve donc la différence entre AS-N et R-N au sein des noms en –*eur* ; les noms instrumentaux se comportent comme des R-N et ont par conséquent une structure simple, où la nominalisation s'applique à une racine verbale. Ce qui reste à déterminer, c'est la corrélation entre structure interne (verbale) et la dénotation événementielle, qui, au regard des SENs, s'avère incomplète, et au regard des noms en –*eur*, doit prendre une autre dimension, dans la mesure où ces noms sont événementiels mais dénotent toutefois un individu et non pas un événement.

3.2.3. Des diverses manières de dénoter un événement

Revenant maintenant aux problèmes, en partie similaires, posés par les noms d'événements simples et par les noms agentifs à une théorie unifiée des déverbaux événementiels, une observation importante est à faire, à savoir que les tests utilisés pour l'éventivité ne sont pas de la même nature. Il faut distinguer ceux qui identifient la dénotation événementielle, comme la possibilité de se combiner à un prédicat du type *durer x temps* ou *avoir lieu*, d'une part, et des tests qui identifient la structure événementielle, comme la structure argumentale et les modifieurs aspectuels qui eux, *se rattachent* à la nominalisation à certains niveaux de la structure, et ces niveaux doivent être de nature verbale.

Les premiers contextes identifient un événement *faible* ou *conceptuel*, tandis que les derniers identifient un événement *fort* ou *grammatical*. De ce pas, il ne s'agit nullement d'une dispute entre le point de vue syntaxique et le point de vue sémantique sur la notion d'événement dans les nominalisations, mais bien d'une source différente, et d'une nature différente de la dénotation événementielle. Les événements « simples » sont des objets abstraits au même titre que les objets dénotés par les noms comme *table* ; on ne doit pas être surpris de trouver que les prédicats avec lesquels ces noms se combinent ne sont pas les mêmes.

[24] Je reviendrai sur la question de l'héritage de l'aspect, celle de la lecture dispositionnelle et de la généricité dans les noms déverbaux et dans les phrases au Chapitre 4. Le but de cette section est d'approfondir des questions générales liées à la dénotation événementielle des déverbaux et ce qu'elle nous dit sur leur analyse d'ensemble.

Si l'on doit maintenant distinguer, d'un point de vue sémantique, les noms dénotant des objets abstraits qui sont des événements (sans une structure évènementielle sous-jacente), et les noms dénotant des événements 'forts', on doit rendre compte de la manière précise dont la dénotation d'événement prend naissance. D'autre part, on doit également inclure dans le champ d'étude les noms reliés à des événements mais qui dénotent des entités, comme le sont les noms agentifs. Roy & Soare (2013b) proposent un système pour rendre compte, en termes sémantiques, de ces diverses dénotations.

On peut en effet faire sens de ces différences si l'on adopte l'idée que dans les différents types de nominalisation, l'interprétation va dépendre des propriétés des affixes nominalisateurs à l'œuvre. Dans le cas des noms en *–eur*, le suffixe est associé avec une dénotation de type individu, alors que pour les noms comme les déverbaux en *–tion*, le suffixe est associé à une dénotation événementielle.

Les AS-Ns en *–tion* sont donc dérivés avec un affixe nominalisateur qui introduit une variable événementielle. Elle est contribuée dans la structure par une tête Asp – conformément au cadre de Borer adopté dans ce travail[25]. Dans une structure fonctionnelle comme ci-dessous, la variable la plus haute qui se retrouve au niveau NP est une variable d'événement ; le résultat étant que le nom dans son ensemble va avoir la dénotation d'événement complexe.

(65) AS-nominals (-tion) : NP>N> F(Asp/Ev)P>VP …

En revanche, dans les noms 'agentifs', le suffixe *–eur* introduit un argument externe ; la variable la plus haute disponible au niveau NP est une variable d'individu. En revanche, on retrouve la structure fonctionnelle des ASNs à l'intérieur (à savoir, présence de la tête Asp-Ev) ; mais la variable événementielle est liée par un autre mécanisme, la quantification sur les événements.

On obtient ainsi un système dans lequel on peut avoir deux types de noms reliés à des événements, les noms en *–eur* qui dénotent des individus participants à un événement, et des noms en *–tion*, entre autres, qui dénotent le procès lui-même. Les deux classes de noms partagent une structure grammaticale événementielle, mais en vertu de la nature différente de la variable introduite en dernier par le processus de nominalisation, la dénotation d'ensemble est différente.

(66) AS-nominals (e.g., *-ation*)
[NP [N *-ation* <**v,t**>] [AspEvP DP [AspEv *-ation* [AspQP DP [rootP]]]]]

(67) Eventive *-er* (French; English)
[NP [N *–er* **<e>**] [AspEvP *-er* [AspEv **<v,t>** [AspQP DP [rootP]]]]]

D'autre part, les noms d'événement simple sont des noms simples référentiels, qui dénotent des événements conceptuels – c'est-à-dire des objets abstraits ; ils ont la même structure que les R-Ns (dont les noms en *–eur* instrumentaux) et ne comportent aucune variable d'événement.

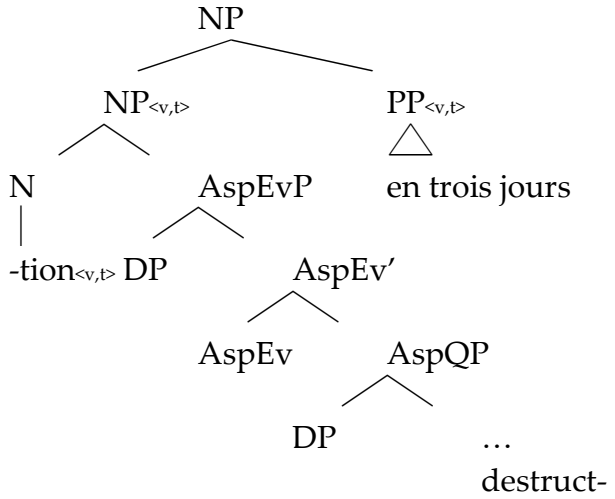
(68) [NP [N] [rootP]]

[25] Une autre possibilité est d'attribuer ce rôle aux niveaux vP ou VoiceP.

Les propriétés des différentes classes de déverbaux par rapport aux modifieurs aspectuels prépositionnels sont expliquées par une contrainte sur l'application de la règle de modification des prédicats (Predicate Modification, (Heim & Kratzer 1998)). Ces modifeurs étant des adjoints qui suivent cette règle, ils doivent respecter le type du prédicat avec lequel ils se combinent : ils peuvent par conséquent seulement s'adjoindre aux AS-Ns processifs, de type <v,t>.

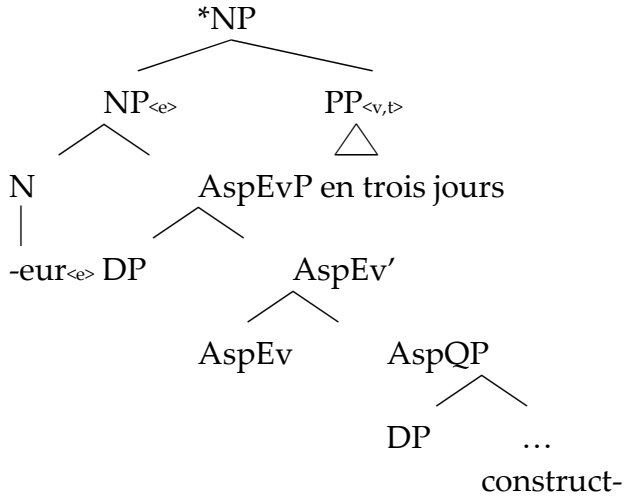
(69) a. la destruction de la ville par l'ennemi (en trois jours)

b.



(70) a. le constructeur de la cathédrale (*en trois jours)

b.



Dans les représentations ci-dessus, on voit que l'adjonction des modifieurs aspectuels suit les contraintes de localité de la règle de Predicate Modification.

Si en revanche des modifieurs d'événement s'adjoignent aux noms en *–eur*, ils prennent une interprétation intersective avec l'événement sous-jacent, et non pas avec les individus dénotés. Cependant, ils sont possibles seulement à condition de pouvoir dégager des sous-classes d'individus pertinentes.

(71) a. les pêcheurs sous la glace
b. les bricoleurs/ les coureurs du dimanche
c. le commentateur radio du matin

Les noms en *–eur* présentent par conséquent deux types de modifieurs. Les modifieurs comme *fréquent* s'attachent localement au niveau où est introduite la variable basse, c'est-à-dire la variable d'événement, que l'on retrouve au niveau de AspP (ou VoiceP dans d'autres implémentations, cf. ci-dessous). Les modifieurs 'hauts' doivent respecter le type 'individu' qui est celui du NP.

Le système proposé par Roy & Soare 2013b est également à même de rendre compte de la classe beaucoup moins étudiée des SENs. Ceux-ci n'introduisent pas de variable d'événement mais seulement une variable d'individu de la même manière que les noms en *-eur* ; cependant, comme les objets qu'ils dénotent sont des événements conceptuels, ils peuvent se combiner avec des prédicats comme *avoir lieu*. Dans cette même optique, on peut comprendre pourquoi la modification par *fréquent* est possible seulement au pluriel : ce modifieur n'ayant pas accès à une structure interne pour pluraliser un événement 'grammatical', il peut seulement pluraliser l'individu et est donc introduit au niveau NumP, donc plus haut que NP, entraînant l'accord pluriel.

Cette étude contribue à une typologie plus fine et en même temps unificatrice des noms déverbaux, qui rend compte des diverses manières dont ils peuvent dénoter, ou bien tout simplement être reliés à un événement. Au terme de ces développements, nous avons une meilleure idée du comportement des différentes classes de déverbaux – événementiels ou agentifs-instrumentaux, et les tests originaux de Grimshaw 1990 sont revus sous un autre éclairage, et sont classés selon qu'ils ciblent un événement introduit (pour les AS-Ns) dans la structure grammaticale de la nominalisation, ou simplement indiquent un événement conceptuel dénoté par le nom.

3.4. Conclusion et perspectives de recherche

Concernant la thématique générale des nominalisations, j'ai montré dans ce chapitre comment mes travaux ont contribué à raffiner la typologie des nominalisations événementielles. Au-delà des trois classes établies par Grimshaw (1990), j'ai mis en évidence l'importance du patron sur lequel la nominalisation est basée, et donné des arguments en faveur de distinctions plus fines au sein des ASNs. On a vu ainsi que la grammaire offre des possibilités de créer des noms qui se laissent décrire en termes architecturaux par une procédure de type Class (déverbaux affixaux – ou patron nominal) et par une procédure de type D (patron verbal, ou nominalisation par défaut – D-nominalisation). Sur ce socle, nous reprendrons la discussion des patrons 'nominaux' pour étudier les catégories verbales d'Aspect et de Voix au Chapitre 4.

Dans le domaine des dérivés affixaux, j'ai également montré ma contribution à l'étude des comportements distinctifs entre les noms de procès et les noms en *–eur*. Dans cette classe, mes travaux en collaboration avec Isabelle Roy ont permis de mieux situer la corrélation entre la structure argumentale dans la nominalisation et l'interprétation événementielle, et même le rôle joué par la nature des arguments

dans le type d'interprétation, dans le cas des nominalisations de participants (question sur laquelle je reviens également à la fin du Chapitre 4). J'ai aussi contribué à éclairer la question de la dénotation événementielle à travers l'ensemble des déverbaux, en abordant la question, souvent laissée de côté, des noms d'événement simple. Ainsi, le patron affixal, qui a plus de propriétés nominales, est également relié à la possibilité de l'interprétation de type entité ou individu, à travers le type de variable qui est contribué dans la structure. Ainsi, on commence à comprendre pourquoi en fait seules les nominalisations affixales sont ambiguës entre AS-N et R-N. On peut donc dire, revenant sur des travaux classiques, que la ligne de recherche que j'ai développée retrouve et ont donne plus de fondement empirique aux notions de nominalisation 'achevées' ou 'inachevées' introduites par (Vendler 1967), tout en raffinant sur le degré d'achèvement manifesté à travers l'échelle de propriétés nominales/verbales qu'elles combinent.

Concernant le patron de nominalisation proprement-dit, évidemment, c'est toujours une piste ouverte pour des recherches futures. Les nominalisations sans affixe nominalisateur, ou 'grammaticales', on s'en doute, ne forment pas non plus une classe homogène. Si le supin et le gérondif verbal partagent certaines propriétés, elles se distinguent par d'autres : ainsi, on peut raffiner la typologie des catégories mixtes qui sont des combinaisons de D avec des structures phrastiques de dimensions variées. Cette voie de recherche reste très peu explorée dans la littérature et dans mes propres recherches, raison pour laquelle j'ai rédigé un projet dans ce sens, avec une attention particulière portée sur les langues balkaniques (cf. Annexe, Projets, **[21]**). Une voie d'étude à reprendre sur de nouvelles bases, ajoutant à la dimension typologique explorée par exemple dans le travail de (Koptjevskaja-Tamm 1993), la dimension de l'architecture fonctionnelle mise en place par la littérature syntaxique.

J'ai mentionné dans ce sens, dans l'introduction, la possibilité d'un paramètre inter-linguistique concernant le patron de nominalisation (dans les termes de dérivationnel vs. flexionnel, par exemple). Comme le souligne avec raison (Ntelitheos 2012), les deux patrons peuvent se réaliser au sein de la même langue – cf. les différents types de gérondif anglais, qui peuvent être expliqués si l'on admet l'existence de diverses variétés de *–ing* : nominalisateur ou tête Asp – mais aussi, et surtout, à travers les langues. Cette question justement, reste ouverte : on ne sait pas pourquoi une langue peut manifester une préférence pour la dérivation affixale (le français), et d'autres pour la dérivation par D+phrase (le malgache), même si, avec les moyens que nous avons maintenant, cette variation se laisse facilement décrire. Une suggestion ouverte par mes recherches jusqu'à maintenant va dans ce sens : si une langue comporte dispose de participes fléchis pour l'aspect et la voix, elle aura accès à des nominalisations phrastiques. Un paramètre de ce type a aussi été proposé pour l'explication des différentes lectures du parfait par (Iatridou, Anagnastopoulou & Izvorski 2001; Pancheva 2003), ce qui suggère d'autres corrélations intéressantes entre le niveau flexionnel-aspectuel dans le domaine phrastique et dans le domaine des nominalisations.

Dans le chapitre 4, je continue cette perspective en me concentrant justement sur la thématique de l'aspect au sein des nominalisations, corrélée à la nature des affixes.

4. ASPECT ET STRUCTURE ARGUMENTALE DANS LES NOMINALISATIONS. HERITAGE ET CHANGEMENT

4.1. Aspect lexical et aspect grammatical
Deux patrons de pluralisation dans les nominalisations du roumain
Des propriétés aspectuelles opposées
Pluriactionnalité dans la nominalisation: le cas du supin nominal roumain
4.2. Confirmations à travers d'autres langues
Aspect imperfectif dans les nominalisations en –age et –ée en français ?
Aspect et patron de nominalisation par défaut à travers les langues.
4.3. La question des arguments dans la nominalisation
Agents, arguments externes et sujets
Contraintes sur les arguments externes à travers les langues
Corrélation entre la projection de l'argument externe et le type de structure événementielle
4.4. La nature de l'aspect non dynamique
Et les nominalisations d'état?
Généricité dans les noms de participants au procès en français
4.5. Quel aspect dans quelles projections: vers un système unifié
Conclusion

4.1. Aspect lexical et aspect grammatical

Au chapitre précédent, j'ai montré comment, dans mes recherches sur la structure fonctionnelle des nominalisations en roumain, j'ai d'abord introduit l'idée que la contribution de l'affixe nominalisateur (étiqueté n, N ou Class), est primordiale dans le choix d'un patron (nominal-dérivationnel ou verbal-grammatical) de la nominalisation. Partant, la présence de cet élément détermine les propriétés plus nominales ou plus verbales qui seront retenues dans la nominalisation, qui se retrouvent, dans une théorie syntaxique de la formation des mots, sous la forme de projections fonctionnelles typiquement verbales ou nominales.

Les catégories-clé à l'œuvre sont plus précisément le Nombre et l'Aspect, qui sont des catégories parallèles dans le système nominal et verbal, respectivement. La

projection de l'une ou l'autre de ces deux catégories se reflète dans le marquage morphologique (la possibilité du pluriel, la présence d'une marque aspectuelle, et corrélativement le type de modification présente dans la nominalisation).

4.1.1. Deux patrons de pluralisation dans les nominalisations du roumain

Dans ma thèse ((Negoiță Soare 2002)), j'ai consacré un chapitre aux nominalisations de l'infinitif et du supin en roumain. A partir d'une étude de (Cornilescu 2001), j'ai resitué la comparaison entre les deux nominaux, en avançant deux hypothèses, qui par la suite se sont avérées connectées: (i) le fait que le supin nominal, à la différence de l'infinitif, suppose une inergativisation de leur base verbale (les bases inaccusatives sont réanalysées en inergatives); (ii) le supin, toujours à la différence de l'infinitif, est également caractérisé par une interprétation habituelle systématique. Une autre hypothèse indépendante était de dire que les deux patrons de nominalisation sont également distincts: l'infinitif suppose un affixe nominalisateur et le supin est simplement la nominalisation d'un thème participial.

Dans des travaux ultérieurs, ces différences morphologiques, syntaxiques et sémantiques, ont été extensivement étudiées – à commencer par **[1], [3]** - (Soare 2007; Soare 2008) entre autres. L'interprétation habituelle, systématiquement presente dans le supin nominal en roumain, au départ une simple observation dans ma thèse[26], a pris dans ces premiers travaux après la thèse la forme d'une hypothèse formelle plus précise, celle de la contribution de type *aspect grammatical/ aspect externe* au sein de la nominalisation.

A partir de ces bases, j'ai entamé en collaboration avec Gianina Iordăchioaia - **[4]** et seq. (Iordăchioaia & Soare 2008; Iordăchioaia & Soare 2009), une étude des propriétés aspectuelles des deux nominalisations productives du roumain (l'infinitif et le supin). Les idées directrices de mes travaux antérieurs, à savoir la différence en termes de patron de nominalisation, la différence interprétative et la différence de structure événementielle ont pris dans ce projet une autre ampleur, avec une exploitation formelle de la notion d'aspect. Mes conclusions allaient déjà dans le sens d'une distinction grammaticale de nature typiquement verbale au sein du système des déverbaux productifs en roumain, qui montre une opposition assez systématique entre deux patrons de nominalisation; or, par la suite, cette distinction se trouve articulée dans une théorie de la structure événementielle des nominalisations.

Dans **[4]** entre autres - (Iordăchioaia & Soare 2008; Iordăchioaia & Soare 2009), nous sommes parties de l'observation empirique selon laquelle ces deux nominalisations sont également différenciées par la possibilité du pluriel morphologique, en plus de leurs propriétés aspectuelles ; ce dernier point ayant déjà

[26] Corrélée à l'hypothèse selon laquelle le patron de nominalisation peut sélectionner une structure argumentale qui implique des alternances (d'inaccusatif à inergatif notamment), cette observation allait à l'appui d'un traitement particulier de la structure de base du participe en roumain, que je proposais dans ma thèse ; les raisons pour lesquelles l'inergativisation est associée à la lecture habituelle reste encore une piste de recherche à explorer, voir sections 4.2.2-4.2.3 ci-dessous.

été mis en évidence dans des études antérieures par (Cornilescu 1995, 2001). Selon Cornilescu, les deux types de nominalisation sont différenciées par un trait d'aspect grammatical, télique pour la nominalisation de l'infinitif et atélique pour la nominalisation du supin (nous reviendrons sur cette généralisation dans la prochaine section).

Cornilescu note également que la nominalisation du supin contredit en partie les tests de Grimshaw (1990) par le fait qu'elle peut réaliser l'argument externe, et toutefois garder ses propriétés événementielles. Cette particularité intéressante du supin n'a pas été expliquée en tant que telle, mais elle est reliée par Cornilescu au fait que les nominalisations au supin lexicalisent plutôt le sujet, en vertu du fait que ce sont des nominalisations d'activité, qui réalisent par conséquent la première phase du procès dénoté par la base verbale. [27]

Dans nos travaux, nous reprenons la question de ces différences aspectuelles, et argumentons en faveur de l'idée que le supin a des propriétés aspectuelles qui relèvent non pas de l'aspect lexical, mais de l'aspect grammatical. Nous proposons par conséquent une analyse dans laquelle l'infinitif projette la catégorie du Nombre, tandis que le supin projette la catégorie d'Aspect ; cette différence est corroborée par une autre entre les patrons utilisés : l'un est affixal, l'autre non. On peut voir cela comme l'indice d'une corrélation entre la nature du processus morphologique à l'œuvre et les propriétés syntactico-sémantiques de la nominalisation obtenue : plus le patron englobe un élément de nature flexionnelle-verbale, plus le résultat sera proche du verbe (suivant un éventuel paramètre lexical/flexionnel mais avec toutes les réserves mentionnées au chapitre précédent).

L'observation de départ est que, des deux nominalisations, l'infinitif admet le pluriel, sans pour autant développer une lecture « Result », mais en vérifiant les tests standard pour la lecture événementielle. Ceci contredit l'une des généralisations principales de Grimshaw (1990), cf. ci-dessus, selon laquelle les noms d'événement complexes ne devraient pas admettre le pluriel.

(1) a. The assignments were long. (RN)

(2) b. *The assignments *of the problems* took a long time. (ASN)

C'est d'ailleurs une généralisation qui avait déjà été remise en cause par Roodenburg (2006) ; selon lui, un paramètre séparerait les langues germaniques et les langues romanes sur la possibilité d'exprimer le nombre morphologique dans la classe des massifs (*it. capelli*). Il fournit les exemples suivants :

(3) a. les destructions fréquentes de quartiers populaires pour élever des tours staliniennes

b. *the destructions of the city by the soldiers

Les deux patrons de nominalisation productifs en roumain offrent des exemples de noms d'événements complexes qui à la fois confirment et infirment la généralisation décrite par Grimshaw (1990), excluant l'idée d'un paramètre sur la disponibilité du

[27] Je reviendrai sur la question de la projection des arguments dans la section 4.2 ci-dessous.

pluriel morphologique pour ce type de nominaux, qui séparerait les langues romanes et germaniques.

(4) a. L'infinitif nominalisé:
a cînta: cînta–**r** –**e**/cîntă–**r**–**i**
chanter: chant-INF-F.Sg/chant-INF-Pl
a conduce: conduce–**r**–**e**/conduce–**r**–**i**
conduire: condui–INF-F.Sg/condui-INF-Pl
b. Le supin nominalisé:
a cînta: cînta–**t**/#cînta–**t**–**uri**
chanter: chant-SUP/chant-SUP-Pl
a conduce: condu-**s**/#condu-**s**-**uri**
conduire: condu-SUP/condu-SUP-Pl

(5) a. interpretările acestui actor sînt memorabile [RN]
interprét-INF-Pl ce-Gen acteur sont mémorables
b. interpretările *acestui rol* de către diverşi actori i-au schimbat stilul [CEN]
interprét-INF-Pl ce-Gen rôle par divers acteurs Cl-ont changé style-le

Poursuivant l'idée introduite précédemment – cf. (Soare 2007) et section 3.2.2 au chapitre précédent – de deux dérivations syntaxiques différentes de ces deux formes nominalisées, dans **[4]** (Iordăchioaia & Soare 2008) développent l'idée d'une analyse en termes de compétition entre Nombre et Aspect, qui mènent à deux patrons de pluralisation différents : la pluralité est morphologique, exprimée par le nombre, dans l'infinitif, et elle est sémantique et incarnée à travers la catégorie de l'Aspect dans le supin nominalisé.

Cette différence se base justement sur l'existence d'un affixe nominalisateur (*-re*), qui a une nature purement dérivationnelle, et qui introduit la catégorie du Genre dans l'infinitif nominalisé (le féminin), alors que ces propriétés sont toutes absentes dans le supin. Le thème de supin est homophone du participe passé, et la terminaison « Voyelle thématique + t/s » qui le caractérise ne peut pas être traitée comme un nominalisateur.

Cela rejoint la proposition de (Picallo 2006) selon laquelle la présence du Genre est une pré-condition pour la projection de la catégorie du Nombre. On voit par ailleurs que cette forme n'a pas de genre en soi, puisqu'elle est toujours au neutre, qui est un genre par défaut en roumain. Ci-dessous, une forme lexicalisée basée sur un supin montre que la flexion de genre sélectionnée devrait être le neutre. Par contre, la forme elle-même n'existe pas pour la nominalisation événementielle.

(6) a. cîntare / cîntăr-**i**
chanter.Fem.Sg / chanter.Fem.Pl
b. floare / flor-**i**
fleur.Fem.Sg / fleur.Fem.Pl

(7) răspuns-**ø** / răspuns-**uri**
réponse (N.Sg) / réponse.N.Pl

On voit apparaître d'autres propriétés qui séparent les deux nominalisations, en dehors de la disponibilité du pluriel ; plus généralement, le type de déterminant sélectionné (discret vs. massique – cf. (8a-b), la disponibilité de la flexion casuelle (9-10) identifient l'infinitif comme résolument plus « nominal » que le supin.

(8) a. *prea multe* spălări/ *o* spălare a(le) rufelor distrug(e) țesătura
trop-beaucoup laver-INF-Pl/ un laver-INF Det affaires-Gen détruit tissu-le
b. *prea mult/ *un* spălat al rufelor distruge țesătura
trop-beaucoup /un laver-SUP Det affaires-Gen détruit tissu-le

(9) a. Tăierea pădurilor a provocat alunecări de teren
couper-INF-Nom bois-Gen a provoqué glissements de terrain
b. Alunecările de teren au avut loc din cauza tăierii pădurilor
glissements-les de terrain ont eu lieu de-en cause couper-INF-Gen bois-Gen

(10) a. Tăiatul pădurilor provoacă alunecări de teren
couper-SUP-Nom bois-Gen provoque glissements de terrain
b. *Alunecările de teren au loc din cauza tăiatului pădurilor
glissements-les de terrain ont lieu à cause couper.SUP.Gen bois.Gen

Enfin, on peut aussi noter que l'anaphore utilisée pour l'infinitif est nominale, tandis que pour le supin on utilise celle qui est réservée aux CP:

(11) a. Că Ion a venit, asta/ *aceasta/*acesta știu.
que Jean a venu, ça / cela / ceci sais.1.Sg
'Que Jean soit venu, je le sais'
b. Am vorbit despre **interpretarea rolului Hamlet** în general. Se pare că
avons parlé de interpréter.inf.la rôle.Gen Hamlet en général. Se semble que
aceasta / ??**asta** îi consacră indubitabil pe actorii tineri.
cela / ça les consacre indubitablement *pe* acteurs.les jeunes
c. Am vorbit despre **interpretatul rolului Hamlet** în general. Se pare că
avons parlé de interprétation.Sup. rôle.Gen Hamlet en général. Se semble que
***acesta** / **asta** îi atrage pe toți actorii tineri.
cela / ça les attire *pe* tous acteurs.les jeunes

2.1.1. Des propriétés aspectuelles opposées

Selon Cornilescu (2001), l'infinitif et le supin se différencient par leurs propriétés aspectuelles (télicité et atélicité respectivement), dont sont responsables les suffixes nominalisateurs. Cette analyse est basée entre autres sur fait que le supin, à la différence de l'infinitif, peut lexicaliser le sujet et non pas seulement l'objet (tout en gardant ses propriétés événementielles contrairement aux généralisations de Grimshaw 1990), et que le premier est compatible avec des bases inergatives, à la différence du second.

(12) a. *citirea lui Ion (seulement R-N)
lire-Inf-le Gen Ion

b. cititul lui Ion
lire-Sup-le Gen Ion

(13)

Verbe inergatif	Infinitif	Supin
a locui 'habiter'	*locuire	locuit
a munci 'travailler'	*muncire	muncit
a rîde 'rire'	*rîdere	rîs

En prenant appui sur (Jackendoff 1991), nous avons proposé une restriction plus générale en termes de borné et non-borné, de nature à couvrir en même temps le domaine nominal (massique vs. comptable) et le domaine verbal (différenciations aspectuelles).

Nous avons par la suite montré que la distinction correcte entre les deux types de nominalisations doit être située en termes d'aspect lexical vs. aspect grammatical. En examinant de plus près les propriétés aspectuelles du supin, nous avons conclu que ce dernier introduit des changements aspectuels qui appuient l'hypothèse de l'aspect grammatical.

4.1.2. Pluriactionnalité dans le supin nominal

Dans un premier temps, nous avons trouvé que la nominalisation du supin a pour effet de changer l'aspect lexical de la base, et donc d'introduire un *shift* aspectuel, de la valeur [+borné] à la valeur [-borné]. Avec des achèvements, qui sont des événements téliques, la contribution du supin est de créer une série d'événements qui s'étendent sur une période de temps.

(14) a. sositul lui Ion cu întîrziere la toate întîlnirile importante
arriver-INF-le Gen Ion avec retard à toutes réunions importantes
`L'habitude de Jean d'arriver en retard à toutes les réunions importantes'
b. fătatul vacilor în cîteva ore/timp de cîteva ore
mettre.bas-SUP-le vaches-Gen en quelques heures/pendant quelques heures

Lorsque le supin se combine avec des états, on constate que le supin est grammatical seulement si au préalable un modifieur du type *jusqu'à* est introduit, qui modifie préalablement la dénotation d'état en y introduisant une borne finale. Comme résultat, la nominalisation au supin dénote une série d'états bornés dans le temps, et par conséquent, l'interprétation habituelle.

(15) statul lui Ion la Maria/dormitul lui Ion *(*pînă*
rester-SUP-le Gen Ion chez Marie/dormir-SUP-le Gen Ion jusque
după-amiaza tîrziu)
après-midi tard
`L'habitude de Ion de rester chez Marie / de dormir jusqu'à tard l'après-midi'

Ces observations nous ont menées à la conclusion que le supin introduit un opérateur pluriactionnel, dans les termes de (Lasersohn 1995; Laca 2006; Van Geenhoven 2004), qui introduit la pluralité événementielle. Cet opérateur apparaît au niveau de la projection AspP et est responsable pour le changement de la valeur

aspectuelle; il introduit l'imperfectivisation, et représente une valeur d'aspect grammatical, selon l'idée de (Swart 1998), qui soutient que seuls les marqueurs aspectuels de nature à introduire un shift aspectuel peuvent être considérés comme des marqueurs d'aspect grammatical.

Plus particulièrement, nous montrons que l'effet aspectuel de cet opérateur est souvent corrélé avec une dénotation de pluralité événementielle ou pluriactionnalité. Selon les études consacrées à la pluriactionnalité citées ci-dessus, les opérateurs pluriactionnels expriment en général la pluralité verbale.

Les tests pour identifier les opérateurs pluriactionnels discutés par exemple dans (Laca 2006), que nous avons utilisés pour vérifier ce diagnostic dans le supin nominal roumain, sont: 1) l'absence d'effet de multiplication avec les indéfinis; 2) les effets de distributivité avec les pluriels. L'opérateur de pluriactionnalité ne peut pas multiplier l'indéfini singulier en position d'objet, prenant donc portée étroite par rapport à celui-ci. C'est un effet qui est confirmé en Groenlandais par l'étude de (Van Geenhoven 2004), cf (16), et dans les périphrases avec *andar* en espagnol par Laca (17).

(16) a. ?? Qaartartoq sivisuumik qaarpoq.
'Une bombe a explosé pendant longtemps.'
b. ? Qaartartoq sivisuumik qaa**qattaar**poq. (amagic bomb)
'une bombe a explosé encore et encore pendant longtemps.'
c. Qaartartut sivisuumik qaa**qattaar**put.
'des bombes ont explosé encore et encore pendant longtemps.'

(17) a. ?? El zorro anduvo matando una gallina.
le renard marcher-prés.parf tuant une poule
'le renard tuait une poule.'
b. El zorro **anduvo** **matando gallinas**.
le renard marcher-prés.parf tuant poules
'le renard tuait des poules.'

L'effet se retrouve avec le supin nominal, et encore une fois, est absent avec l'infinitif nominal en roumain.

(18) a. * Ucisul unui journalist de către mafia politică este un subiect foarte actual
tuer-Sup-le un journaliste-Gen par mafia-la politique est un sujet très actuel
b. **Ucisul jurnaliștilor de către mafia politică este un subiect foarte comun**
tuer-Sup-le journaliste-Pl-Gen par mafia-la politique est un sujet très actuel
'L'assassinat de journalistes par la mafia politique est un sujet très actuel.'

(19) a. Uciderea unui journalist de către mafia politică este un subiect foarte actual
tuer-Inf-la un-Gen journaliste par mafia-la politique est un sujet très actuel
'L'assassinat d'un journaliste par la mafia politique est un sujet très actuel.'

Dans des travaux plus récents (par exemple **[7]** (Iordăchioaia & Soare 2011), et **[13]** à paraître), nous apportons d'autres éléments pour une analyse sémantique de la pluriactionnalité nominale, et nous montrons qu'il y a des arguments pour distinguer cet effet de la simple atélicité, aussi bien que de la cumulativité verbale. En

particulier, nous examinons l'interaction sémantique avec les indéfinis dépendants et la distributivité, vu que le roumain dispose de ces éléments (*câte* 'chaque') rattachés aux DPs objets, qui doivent être légitimés par un autre opérateur dans la phrase. Nous utilisons ce critère pour montrer que la pluriactionnalité dans les nominalisations du supin est bien composée de plusieurs niveaux et ne correspond pas simplement à la cumulativité verbale (Kratzer 2008).

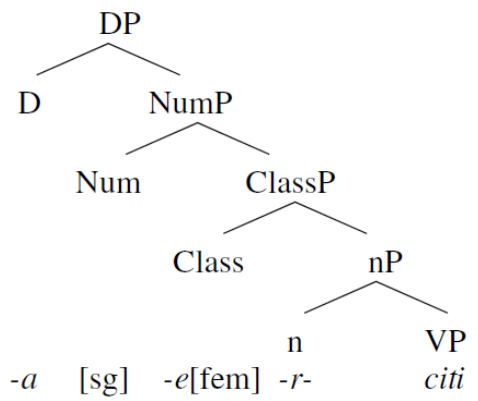
(20) ridicatul câte unei cutii de fiecare copil etc…
lever-Sup-le câte une boîte par chaque enfant…

Je reviendrai sur les implications de ces développements dans la section finale de ce chapitre. Retenons ici simplement qu'il y a des arguments supplémentaires en faveur de l'idée que dans le cas d'une nominalisation comme le supin (que l'on peut considérer comme syntaxique/flexionnelle[28]) de même que le gérondif verbal+ing-of en anglais (cf. ci-dessus), une catégorie d'aspect grammatical est responsable des comportements aspectuels et surtout de forcer le changement (shift) de la valeur aspectuelle de la base.

Les comportements inventoriés ci-dessous nous ont amenées à proposer les deux patrons de nominalisation suivants (21-22). Le patron nominal, celui de l'infinitif, comporte une projection ClassP par-dessus une projection nP. La dernière donne la catégorie nominale ; la première introduit des traits de genre et l'information +comptable qui permet de projeter par la suite le Nombre. On ne projette pas l'aspect grammatical ; ici, la flexion est typiquement nominale et incarnée par NumP. Un tel patron de nominalisation donc, s'il a des propriétés aspectuelles, ce seront des informations contribuées dans les niveaux inférieurs, (on pourrait dire d'un certain point de vue lexicaux, en fonction de la théorie d'ensemble de la grammaire que l'on préfère), pour le point de vue qui nous intéresse ici, de la structure.

(21)

The infinitive

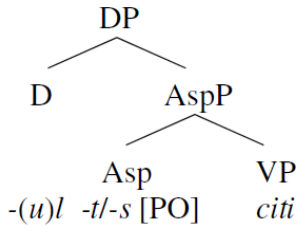


[28] Ici à nouveau, cela revient dans le second cas à admettre que la nominalisation est haute et englobe des niveaux de type flexionnel-verbal (à savoir, une projection d'Asp grammatical).

Le patron verbal, celui du supin, ne comporte pas les niveaux nominaux de ClassP et nP, mais simplement le niveau d'Aspect grammatical. La structure pourrait compter pour une structure plus simple à première vue, mais si l'on prend comme point de repère la structure de la phrase, c'est ce dernier patron qui en est le plus proche, donc on pourrait dire que c'est la nominalisation « la plus complexe », autrement dit qui contient le plus de structure verbale.

(22)

The supine



Notons que ces structures sont tout à fait en ligne avec les hypothèses introduites dans des travaux plus anciens. Je rappelle que j'avais proposé que le supin repose sur une nominalisation « syntaxique », tandis que l'infinitif est une nominalisation « lexicale » ; mais voir toutes les notes au sujet d'un paramètre « flexionnel » dans la nominalisation, et Chapitre 3, section 3.2.2.

Ce résultat a également un corrélat morphologique, dans la mesure où la nominalisation de l'infinitif est réalisée à travers l'affixation (au moyen d'un affixe qui contribue l'information catégorielle), et la nominalisation du supin est juste le résultat de la combinaison avec un déterminant nominal, mais la flexion n'est pas nominale. Ainsi, nous avons contribué à étoffer l'idée, auparavant argumentée dans la littérature mais insuffisamment soutenue, d'une compétition entre la catégorie nominale du nombre et la catégorie verbale de l'aspect dans l'expression du nombre sémantique.

4.1.3. Confirmations à travers des langues romanes, germaniques, et slaves – le paramètre de l'aspect grammatical dans les nominalisations.

L'hypothèse de la compétition entre nombre et aspect grammatical dans les nominalisations demandait donc d'être vérifiée dans les langues où le marquage morphologique de l'aspect est visible. C'est la raison pour laquelle nous avons démarré un projet plus ample de vérification de cette hypothèse, qui a donné des raffinements de notre analyse, en collaboration avec Artemis Alexiadou de l'Université de Stuttgart, directrice d'un ample projet sur les nominalisations à travers les langues (SFB 732). Je ferai référence à cet ensemble de travaux sous le sigle IS-AIS, en citant des travaux spécifiques seulement lorsque c'est nécessaire.

Dans **[6]** (Alexiadou, Iordăchioaia & Soare 2010) parmi d'autres travaux reliés, nous avons vérifié les hypothèses et résultats présentés dans la section antérieure dans une perspective plus amplement comparative (macro-variationniste), en

examinant des données de plusieurs langues à côté du roumain, à savoir l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le polonais et le bulgare. Ici, je choisis de présenter en détail les données de l'anglais et celles du polonais et du bulgare, qui soulevent un problème particulier dans la lumière des généralisations précédemment proposées.

4.1.3.1. Langues germaniques – le gérondif anglais

Un paradigme qui revient tout le temps dans la littérature sur les nominalisations et dans la littérature sur les catégories mixtes en général est le gérondif. L'identité du morphème *–ing* a suscité beaucoup d'études de Lees (1960) jusqu'à présent (voir Chapitre 1). L'échelle des propriétés verbales – nominales manifestée par les différents types de gérondifs anglais a mené à l'idée, exprimée par Alexiadou (1997), Cinque (1999) sur la base de la modification adverbiale, selon laquelle le gérondif verbal comporte une projection aspectuelle qui manque dans le gérondif nominal. Il est clair par ailleurs que le premier type de gérondif a aussi pour propriété de ne pas admettre le pluriel morphologique (confirmant l'hypothèse de la compétition entre nombre morphologique et aspect grammatical, adoptée ici):

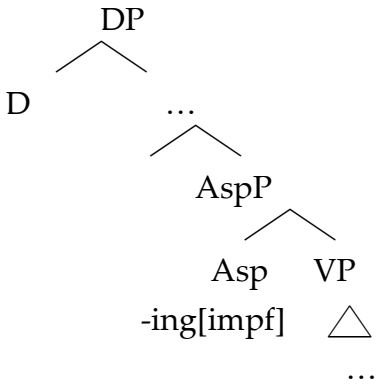
(23) *He could not stand her criticizings me.

Pourtant, il avait été observé (par Borer 2005 plus récemment) que certains gérondifs admettaient le pluriel, mais d'autres non:

(24) a. I heard of repeated killings of unarmed civilians
b. *The repeated fallings of the stock prices induced their further decline

AIS 2010 proposent par conséquent que la variation dans la classe des gérondifs concernant le statut du morphème du nominalisateur *–ing* est corrélé avec une sensitivité à l'aspect lexical dans la structure sous-jacente, au-dessous de n. Le morphème aspectuel *–ing* contribue une valeur aspectuelle (l'imperfectif), comme dans la représentation en (25).

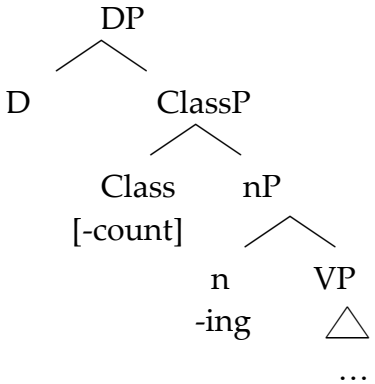
(25) Le gérondif verbal (imperfectif)



Rien de tel dans le gérondif nominal. Ici, le morphème nominalisateur *–ing* contribue l'information catégorielle (nP) et par conséquent permet la projection d'un Classifieur +/- comptable (le plus souvent –comptable). Mais ce dernier affixe est également sensible à la valeur lexicale-aspectuelle de la base ; Borer (2005) exprime

une idée similaire en disant que le nominalisateur *–ing* est un marqueur d'anti-télicité, bloquant simplement la projection de l'aspect télique.

(26) Le gérondif nominal (atélique)



Si dans le domaine lexical, l'aspect contribué est +télique, par un mécanisme d'accord, ce trait va se matérialiser au niveau de la projection la plus haute comme +borné, qui va déclencher dans le domaine nominal, une valeur +comptable au niveau de ClassP, et rendre ainsi possible la projection du nombre pluriel. En revanche, lorsque le nominalisateur *–ing* entre en compétition avec d'autres affixes nominalisateurs, il refuse le pluriel, en vue de sa sensitivité à l'aspect.

Cela explique le paradigme signalé par Borer (2005), où l'on voit que le *–ing* nominalisateur n'est pas grammatical avec des événements téliques comme des achèvements, mais est grammatical avec des événements atéliques :

(27) a. *the arriving of the train
b. *the erupting of Vesuvius
c. *the exploding of the balloon

(28) a. the sinking of the ships
b. the falling of the stock prices
c. the jumping of the cows

Il faut donc admettre la différence de nature entre *–ing* nominalisateur et *–ing* imperfectif, qui se combine avec toutes les classes aspectuelles verbales mais impose systématiquement la valeur imperfective, confirmant les observations de de Swart (1998) concernant le shiftage aspectuel.

Une autre conclusion est que dans les nominalisations en *–ing*, le nombre est projeté seulement marginalement, si la réalisation d'un trait [+borné] est possible (cf., par exemple, *several pushings of the cart to New York by John*). Le gérondif nominal en anglais a donc la même structure que l'infinitif roumain nominalisé, simplement, ce dernier admet la plupart du temps des nominalisations téliques, donc le pluriel est possible en règle générale[29].

[29] Je reviendrai sur le statut de l'affixe et la projection ClassP – en rapport avec la catégorisation dans la dernière partie de ce chapitre (section 4.3.4). AIS10 proposent également un paramètre fonctionnel entre les différents types de D à travers les langues. D ne pourrait pas être un classifieur en roumain mais peut en être un en anglais. Le statut affixé de D en roumain crée par lui-même un environnement

La généralisation importante qui ressort de notre analyse des données peut être formulée comme suit :

(29) La projection de l'Aspect grammatical bloque la projection de Nombre

Une autre généralisation complémentaire dit que, dans les cas où les nominalisations d'événement complexes admettent le pluriel grammatical, ceci est dû à la sensibilité à l'aspect lexical des affixes nominalisateurs. Le nombre morphologique n'est néanmoins possible que dans le cas des nominalisations à l'aspect [+borné], télique.

4.1.3.2. Langues slaves – nominalisations en polonais

Les nominalisations dans les langues slaves ont l'avantage de retenir des marques aspectuelles qui sont réalisées dans ces langues dans le système verbal, donc on s'attendrait à ce qu'elles offrent un terrain particulièrement fécond pour vérifier l'hypothèse de l'aspect grammatical dans les nominalisations.

Cependant, les nominalisations en polonais et en bulgare contredisent en apparence les deux généralisations confirmées à travers les données du roumain, de l'anglais, de l'espagnol et de l'allemand. Pour les nominalisations en polonais en –*nie*/*cie*, qui marquent morphologiquement l'aspect, on s'attend à ce que le nombre soit bloqué ; ce qui pourtant n'est pas le cas, comme le montrent les exemples ci-dessous, où l'on voit clairement la co-présence des marques aspectuelles et des marques morphologiques de nombre :

(30) a. częste opóźnione przyby-cia/odejś-cia pociągu
fréquentes retardées arriver.PF-CIE.PL/partir.PF-CIE.PL train.GEN
'de fréquentes arrivées/ departs en retard du train'

b. Częste odkry-cia nowych terapii raka
fréquent découvrir.PF-CIE.PL nouveau traitements cancer
przyniosły naukowcom międzynarodową sławę.
apporta chercheurs internationale renommée
'de fréquentes découvertes de nouveaux traitements du cancer a apporté aux chercheurs une renommée internationale.'

Pourtant, les paires imperfectives de ces nominalisations n'admettent pas le nombre :

(31) a. * częste opóźnione przybywania/odjeźdźania pociągu
fréquentes retardée arriver.IMPF.NIE.PL/partir.IMPF.NIE.PL train.GEN

b. *Częste odkrywania nowych terapii raka
frequentes découvrir.IMPF.NIE.PL nouveaux traitements cancer
przyniosły naukowcom międzynarodową sławę.
apporta chercheurs internationale renommée

---

nominal. Le rôle de D dans la dérivation du supin nominal développé par AIS10, ni d'ailleurs par les autres travaux reliés, mais représente une direction de recherche que je développe actuellement - **[13]** (Soare 2013a), et **[23]** Iordachioaia & Soare en préparation.

Par conséquent, une partie des généralisations établies précédemment est respectée : l'aspect imperfectif [-borné] est incompatible avec le nombre morphologique. On pourrait donc accommoder ces données en soutenant que le marquage morphologique de nombre est possible lorsque la valeur aspectuelle présente dans la structure est [+borné] au niveau de l'aspect grammatical, c'est-à-dire perfectif. Cela semble se vérifier.

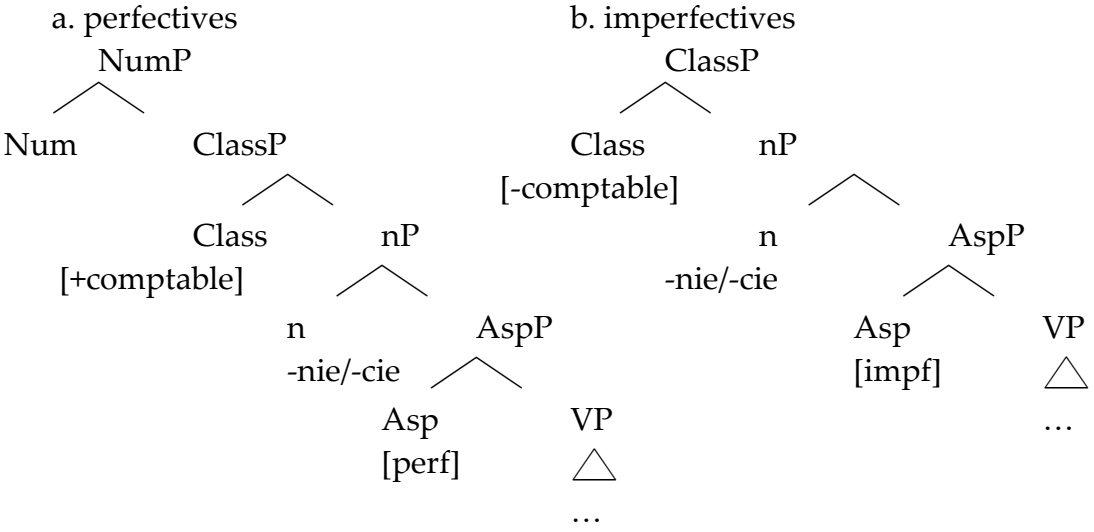
Un autre détail de structure est pertinent ici, qui concerne la présence de la projection de ClassP dans la structure et le statut de l'affixe nominalisateur. Nous avions soutenu (cf. entre autres (Iordăchioaia & Soare 2009; Alexiadou, Iordăchioaia & Soare 2010) et Chapitre 3) que la présence ou non d'un affixe nominalisateur est cruciale dans la structure de la nominalisation, en avançant une hiérarchie fonctionnelle nominale du type :

(32) nP>ClassP>NumP

Or, les nominalisations en polonais manifestent en même temps un marquage aspectuel et un affixe nominalisateur, qui contribue des traits de genre – ci-dessus, *wa/prze* et *–cie/-nie*. On a donc des nominalisations de AspP, en ligne avec ce que la littérature antérieure sur les nominalisations en polonais avait proposé (cf. (Schoorlemmer 1995; Rozwadowska 1997)). Mais elles projettent en même temps un niveau ClassP. En conséquence, nous avons soutenu que les propriétés aspectuelles dans les nominalisations en polonais sont encodées dans les spécifications +/- comptable au niveau de ClassP. Lorsque ce niveau est ajouté à la structure, les spécifications aspectuelles de la structure sous-jacente sont également prises en compte. La projection de nombre va dépendre donc des traits de ClassP, qui à leur tour vont dépendre de la valeur [+/-borné] de AspP. C'est ainsi que nous obtenons le résultat voulu : seules les nominalisations perfectives en polonais admettent le pluriel.

Les représentations en (33) ci-contre montrent cette combinaison de niveaux fonctionnels et dérivationnels : le niveau n rend possible la projection de Class, qui peut être [+comptable] donnant lieu à la projection de Nombre seulement avec la spécification [+borné], qui est répercutée du niveau AspP.

(33) Nominalisations en polonais



Encore un autre cas de figure est contribué par les nominalisations en bulgare. Celles-ci admettent le pluriel même en présence d'une marque qui semble correspondre à l'aspect imperfectif ; cependant, nous montrons que la valeur aspectuelle n'est pas contribuée dans la structure, et que l'information grammaticale d'aspect est effacée.

Les propriétés de nombre dans les nominalisations à travers les langues et leur corrélation aux propriétés aspectuelles semblent donner lieu à un tableau clair comme celui en (34), dans lequel soit on a des marques proprement aspectuelles (imperfectif/perfectif), soit des marques de nombre, et cela dépend de l'apport structural, confirmant mes hypothèses préalables.

(34) Tableau – types de nominalisations à travers les langues

ASN	ASPECT [± BOUNDED]	PLURAL	FUNCTIONAL CATEGORY	SUFFIX & ITS POSITION	
ROMANIAN	+	+	Number	*-re*:	n
INFINITIVE	–	–	Classifier[–count]	*-re*:	n
ROMANIAN SUPINE	–	–	Aspect	*-t/-s*:	Aspect
VERBAL GERUND	–	–	Aspect	*-ing*:	Aspect
NOMINAL	+	+	Number	*-ing*:	n
GERUND	–	–	Classifier[–count]	*-ing*:	n
SNI	–	–	Classifier[–count]	*-r*:	n
GERMAN	+	+	Number	*-ung*:	n
-UNG ASNs	–	–	Classifier[–count]	*-ung*:	n

Cependant, si l'on aborde d'autres zones des nominalisations processives dans les langues romanes, la situation semble moins nette. Tel est le cas des nominalisations en français, qui a fait l'objet d'un autre projet auquel j'ai pris une part active ((Ferret, Soare & Villoing 2010a)), et que je discuterai en détail dans la prochaine section.

*4.1.3.3. Aspect grammatical dans les nominalisations en –*age *et –*ée *en français ?*

La question du marquage aspectuel dans les nominalisations en français avait été posée pour les nominalisations en *–age* par (Bally 1965): 181; en effet, il parle d'aspect duratif ou itératif, en lien avec l'aspect collectif, qui selon son expression serait "la forme spatiale de l'itératif". L'hypothèse de l'aspect 'nominal' est également présente dans une étude de (Kupferman 1991) qui relie la projection des arguments au caractère statif ou dynamique des nominalisations. Tout un projet d'analyse de corpus a été consacré à Lille par Rafael Marìn et ses collaborateurs (projet NOMAGE) à la vérification entre autres de l'hypothèse de l'héritage aspectuel des bases verbales dans les nominalisations ; cf. (Fàbregas & Marìn 2012). Récemment, (Ferret, Soare & Villoing 2010a; Ferret, Soare & Villoing 2010b) et (Haas 2011) formulent explicitement l'idée qu'une distinction aspect lexical / grammatical serait en outre pertinente au sein des nominalisations en français. Comme nous venons de le voir ci-dessus, la même idée avait aussi été soutenue indépendamment, dans une perspective inter-linguistique et dans le cadre d'une analyse syntaxique, dans l'ensemble du projet IS-AIS.

Comme nous avons vu, le projet sur les catégories de Nombre et Aspect dans la syntaxe des nominalisations (IS-AIS) a eu pour but d'examiner la question du pluriel

dans les nominalisations événementielles, en prenant comme point de départ les observations de Roodenburg (2006) avec des données du français :

(35) les désamorçages de bombes lourdes par les recrues

En soi, cet exemple est susceptible de soulever également un problème à l'égard des généralisations de IS-AIS. Plus particulièrement, les nominalisations en *–age* semblent introduire des effets d'aspect grammatical imperfectif, lorsqu'elles apparaissent en paires avec les nominalisations en *–ée*, qui elles, semblent introduire une opposition d'aspect grammatical perfectif selon (Ferret, Soare & Villoing 2010a; Ferret, Soare & Villoing 2010b). Cette hypothèse est soutenue par Ferret et al à l'appui de faits comme ceux illustrés en (36) et (37), où les noms en *–age* à la différence des noms en *–ée* n'impliquent pas de borne finale mais admettent des prédicats qui nécessitent des phases internes du processus, qui est vu dans son déroulement :

(36) a. ??après l'arrivage de la marchandise / après l'arrivée de la marchandise'
b. après être arrivée, la marchandise a été vendue

(37) a. l'arrivage des ouvriers a été interrompu par la police
b.*l'arrivée des ouvriers a été interrompue par la police

Dans **[14]** (Soare 2013a), je clarifie le type de dénotation événementielle qui est contribuée dans les nominalisations affixales en français en général. Je construis sur **[10]** (Roy & Soare 2013a), et je montre que les nominalisations en *–age* et *–ée* introduisent une variable d'événement haute seulement lorsque la structure argumentale est héritée, et qu'une structure grammaticale événementielle est présente. C'est seulement dans ce cas que les effets aspectuels qui caractérisent les ASNs peuvent être présents. Je montre également que, si les exemples ci-dessus indiquent le caractère [+/-borné] des éventualités introduites dans le cas de chaque nominalisation, ils ne testent pas l'aspect grammatical à proprement parler.

Afin d'identifier ce type d'opposition aspectuelle, je considère que le critère pertinent est avant tout l'introduction systématique d'un changement de la valeur aspectuelle de la base. Il se trouve en effet, que dans le cas de certaines bases verbales, comme *tuer* (cf. 38), l'affixation de *–age* est associée à une valeur habituelle non-bornée, alors que la base dénote un processus télique borné.

(38) a. tuer une mouche
b. *le tuage d'une mouche

L'introduction de ce changement aspectuel est identifiable par un effet de pluriactionnalité, à savoir l'impossibilité du nom en *–age* de se combiner avec un objet singulier (l'effet de multiplicité avec les indéfinis), notée par Ferret et al (2010a-b).

(39) a. *l'arrivage d'un légume / OK des légumes, de la marchandise
b. *le tuage d'une mouche / OK de mouches

(40) a. #l'écrasage d'un piéton (exemples dus à (Martin 2010))
a. l'écrasage d'une banane

On peut noter tout de même que cet effet n'est pas systématique (voir aussi Knittel 2011) : un indéfini singulier est souvent possible (dans le cas des accomplissements).

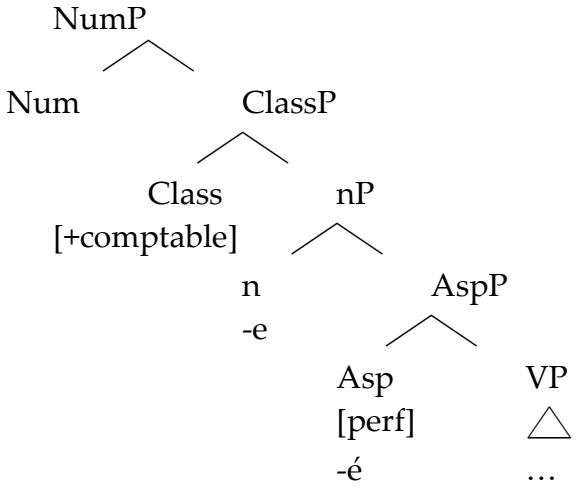
(41) l'abattage d'un arbre par les bûcherons en quelques minutes

Dans cet exemple, le VP est clairement télique (comme l'atteste le modifieur aspectuel *en quelques minutes*). En effet, une grande partie des noms en –*age* ne sont pas associés à un changement aspectuel et préservent seulement l'aspect de la base. On peut supposer donc que la présence de l'interprétation imperfective est attachée seulement aux cas où ce changement est perceptible. Par conséquent, il faut admettre une ambiguïté (structurale, dans le cadre adopté ici) des nominalisations en –*age*, qui peuvent réaliser ou ne pas réaliser une projection d'Aspect. A savoir, ces noms seraient ambigus entre trois interprétations : imperfectif/ CEN (comportant seulement l'Aktionsart de la base/ R-N, sans structure argumentale et sans propriétés aspectuelles. Dans un premier temps, je vais déployer cette hypothèse de l'existence de noms en –*age* /-*ée* englobant une projection d'aspect grammatical et voir quelle voie d'analyse on peut explorer pour en rendre compte ; par la suite, je vais m'interroger sur les conséquences de ce choix sur le système généralement adopté.

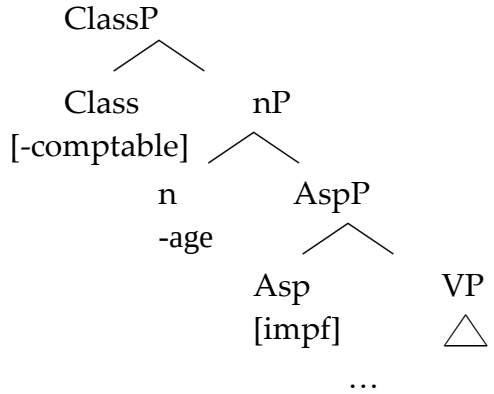
Les faits dont l'analyse doit rendre compte sont donc : les contextes à interprétation imperfective/perfective ; les contextes où l'aspect grammatical est absent et la nominalisation préserve l'Aktionsart hérité du VP; la distribution du nombre. En effet, si l'on revient à l'exemple de Roodenburg en (35), on peut supposer que l'apparition du pluriel est justement due au fait que dans ce cas la projection d'Aspect grammatical est absente, tout comme dans le cas des noms en –*tion* ou de l'infinitif nominal roumain décrit ci-dessus. Le suffixe –*age* est dans ce cas simplement un affixe nominalisateur qui ne bloque pas la réalisation du pluriel si la structure sous-jacente comporte la réalisation d'un trait [+borné] au niveau immédiatement sous-jacent.

Une première hypothèse qui peut rendre compte de cette situation suivrait la direction d'AIS pour les nominalisations du polonais, faisant usage de la notion de ClassP, et de la projection ou non de l'AspP, comme dans les structures en (42).

(42) a. perfectives : -ée



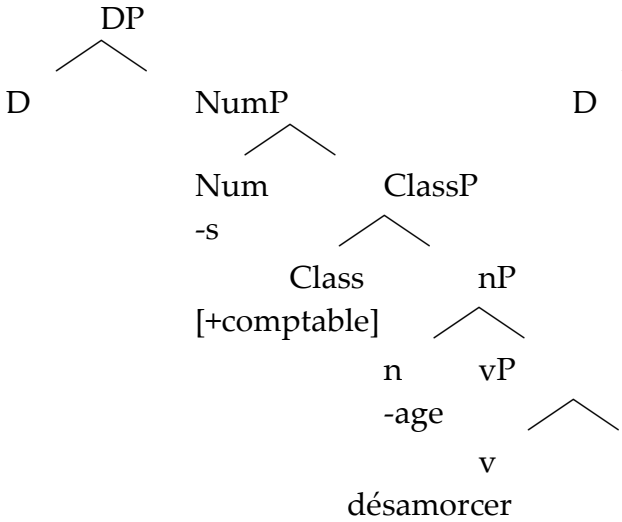
b. imperfectives : -age



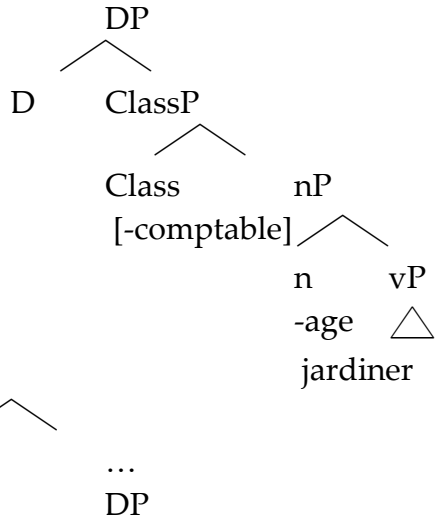
Dans ce cas, les nominalisations en –*age* et –*ée* projettent AspP comportant une valeur grammaticale de –borné/imperfectif (-*age*) ou de +borné/perfectif (-*ée*), introduit dans la structure par une tête AspP. Mais le niveau nP/ClassP est aussi bien représenté. Dans le cas de –*age*, cela se reflète dans la valeur [-comptable] au niveau de ClassP, qui a pour effet de bloquer la projection de NumP ; en effet, les noms en –*age* sont la plupart du temps [-comptable] et ne projettent pas le nombre morphologique. Les noms en –*ée* en revanche sont toujours pluralisés, en raison de la spécification [+borné] provenant de l'aspect perfectif. Notons que dans (42a), la réalisation de l'Aspect perfectif correspond au thème de participe, ce qui n'est pas surprenant. En effet, le participe (verbal) est analysé souvent comme une réalisation d'AspP (cf. Embick 2004, (Alexiadou et al. 2013)).

En revanche, comme nous l'avons noté ci-dessus, il existe également des cas où aucune valeur d'aspect grammatical n'est présente, mais le nom est tout de même associé à la présence de la structure argumentale et de l'Aktionsart rattaché au VP de base (comme en 41 ci-dessus, et les exemples de Roodenburg en 35). Pour ces cas, il faudrait adopter une structure avec simplement introduction de la structure argumentale, et la projection de Nombre reste dans tous les cas possible, mais soumise à la restriction de la valeur [borné] conférée dans ce cas par l'aspect interne. La représentation ci-dessous prend cette forme, et est la même que pour les infinitifs nominalisés en roumain :

(43) a. Nominalisations téliques



b. Nominalisations atéliques



A cela il faut évidemment ajouter le cas des R-Ns, car ces noms sont également, rappelons-le, ambigus entre les deux interprétations AS-Ns avec projection de la structure argumentale, et R-Ns sans projection de la structure argumentale. Une représentation comme celle en (44) ci-dessous serait donc associée aussi bien à des noms comme *branchage* qu'à des noms comme *passage* (cf. *je n'ai pas du tout aimé ce passage dans ta dissertation*) dépourvus de structure argumentale même si construits sur une racine de type verbal.

(44) $[_{DP}$ D $[_{NumP}$ Num $[_{ClassP}$ Class $[_{nP}$ n –age $[_{\sqrt{P}}$ √BRANCH/PASS…]]]]]

Un traitement en termes syntaxiques des nominalisations du français en *–age* et *–ée* est donc tout à fait possible. Afin de rendre compte des comportements observés, on peut simplement proposer d'étendre l'analyse des nominalisations en polonais à celles du français. Les deux langues vérifient, dans le cas des nominalisations imperfectives (*-cie/-nie* et *–age*), la réalisation de l'aspect grammatical dans la structure, mais en même temps la présence d'un niveau Class, abritant l'affixe nominalisateur.

Une autre solution, plus proche des analyses de Borer (2005), et qui respecte le critère morphologique d'un marquage visible de l'aspect, serait de considérer plutôt que les nominalisations en français n'ont pas de projection d'aspect grammatical, mais simplement des affixes nominalisateurs qui introduisent un classifieur –comptable qui sélectionne un événement. *–age* serait dans ce cas un affixe nominalisateur sensible à l'Aktionsart, qui rejetterait les nominalisations téliques (un anti-télique, tout comme le nominalisateur *-ing*), et les effets de type imperfectif seraient une implicature. Ceci est tout à fait envisageable étant donné le caractère non-systématique de ces effets (cf. ci-dessus, et (Soare 2013a)). Des recherches plus poussées sont nécessaires pour l'investigation de ces effets à travers les langues.

Dans les deux hypothèses, on évite le problème de la « neutralisation de l'aspect » (Ferret & Villoing 2012) posé par l'absence d'information aspectuelle dans certaines nominalisations en *-age*. En réalité, on a plusieurs cas de figure. On peut

avoir d'abord des noms d'événement simple qui ne projettent pas l'aspect dans la structure ; autrement dit, dans les termes de (Roy & Soare 2013a), les affixes n'introduisent pas une variable d'événement mais ne font que donner la catégorie nominale à une racine (voir aussi dans ce sens (Fàbregas & Marìn 2012)). Ces noms, en revanche, dénotent des événements conceptuels, comme le montre le fait qu'ils sont compatibles avec des prédicats du type *durer x temps, avoir lieu*, *être interrompu,* qu'ils peuvent apparaître comme compléments de prépositions comme *après*, selon la présence ou non d'une borne, qui est dans ce cas une propriété de l'événement conceptuel dénoté (et caractérise donc le nom au niveau lexical/conceptuel – à situer, pour un modèle comme celui que j'adopte, au niveau de √P).

Ces noms peuvent également être des AS-Ns, réalisant une structure argumentale et des informations aspectuelles, repérées par les tests des modifieurs aspectuels de type *en/pendant x temps*. Ceci n'est toutefois pas suffisant pour postuler la présence de l'aspect grammatical à chaque fois. Seulement dans les cas où l'on peut identifier un changement aspectuel vers la valeur itérative-habituelle, par exemple, peut-on parler d'aspect grammatical. Ces noms ont une structure complexe, mais seuls les niveaux responsables de la projection des arguments doivent être postulés.

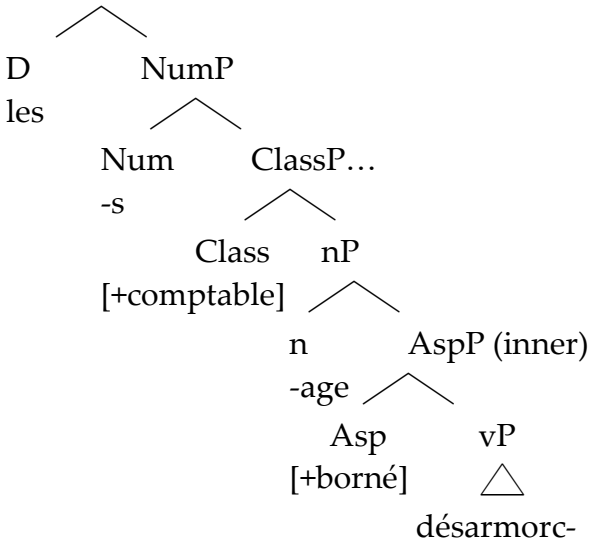
Une conséquence directe de cela est qu'il n'est pas clair que l'on puisse parler d'aspect grammatical pour les noms en *–ée*, qui sont toujours [+bornés], du fait d'être par ailleurs construits sur un thème participial. Si l'on admet que même dans les langues slaves le perfectif est simplement l'introduction d'une spécification [+borné], alors la projection de l'aspect grammatical n'est pas justifiée. Comme confirmation, ces noms admettent toujours le pluriel.

Ce problème est lié à un autre défi de l'analyse proposée ci-dessus, que je lève dans (Soare 2013a). Il s'agit de la généralisation morphologique que j'ai énoncée à partir des données du roumain et de l'anglais, et qui veut que seules les nominalisations qui *ne comportent pas* un affixe nominalisateur puissent réaliser l'aspect grammatical, à savoir dans le niveau flexionnel de la projection. Les langues slaves et le français représenteraient donc des contre-exemples à cette généralisation, avec une seule différence à noter. A savoir, si le polonais montre de façon bien distincte le marquage aspectuel et le marquage de Class/nP, le français, lui, ne le montre pas : autrement dit, si l'analyse décrite ci-dessus est sur la bonne voie, il va falloir admettre que les mêmes affixes réalisent tantôt n, tantôt à la fois Asp et n.

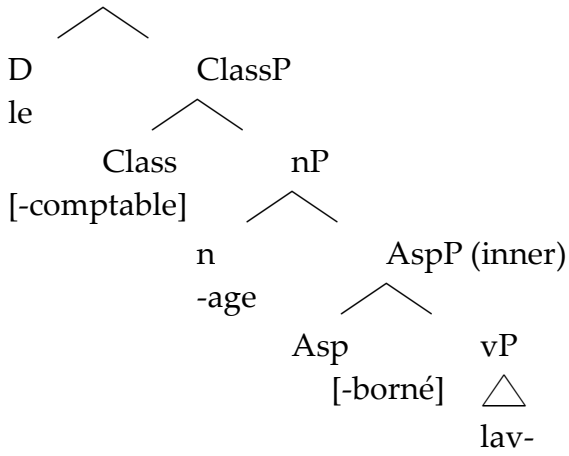
Dans la ligne d'analyse que j'adopte dans (Soare 2013a), les affixes *–age* et *–ée* n'introduisent pas l'aspect en eux-mêmes. Les deux sont des affixes nominalisateurs (comme le montre le fait qu'ils exigent la modification de type adjectival), mais se greffent soit sur des structures verbales (comprenant dans certains cas une projection d'aspect grammatical), soit directement sur une racine. Dans le premier cas, leur comportement dépend du type de structure verbale enchâssé : aspect processif ou télique. Les nominalisations résultantes restreignent donc l'Aktionsart mais n'introduisent pas une valeur d'aspect grammatical.

Les représentations ci-dessous visent à rendre compte de ces possibilités.[30]

(45) a. DP 'les désamorçages de bombes lourdes'



b. DP 'le lavage de la chemise…'



Toutefois, les combinaisons de traits présentes au niveau de Class et inner Asp conduisent à l'apparition d'une implicature d'(im)perfectivité, au sein d'une langue qui ne dispose que très marginalement de la nominalisation de type D (« grammaticale »). Si cela est dans la bonne direction, les effets observés dans Ferret et al (2010a-b) seraient dus à des implicatures générées par la combinaison d'aspect interne non-borné et le classifieur [-comptable]. Notons que cela est compatible avec le caractère sporadique du changement aspectuel associé à l'affixation en –*age*, avec leur statut clairement nominal (modification adjectivale et pluriel morphologique). Aucun effet de ce type n'étant constaté pour les nominalisations en –*ée*, on peut tout

[30] Ce système est parallèle de celui proposé dans [10] et [11] Roy & Soare a-b, où l'aspect grammatical n'existe pas mais seul l'aspect lexical. Mais les deux systèmes ont la même intuition de la contribution d'une dénotation d'individu par n/N, et vont dans le même sens. Dans mon idée, le système proposé dans [14] Soare 2013 est un système général dans lequel toutes ces intuitions trouvent une même expression formelle.

simplement adopter l'idée que la 'perfectivité' de ces nominalisations ne relève pas de l'aspect grammatical, comme probablement non plus pour les langues slaves.

Ma vision vient se positionner aussi par rapport à la proposition de Knittel 2011, qui établit un lien entre la flexion de nombre et l'information d'aspect. Elle est également compatible avec d'autres travaux qui abordent l'opposition massif/comptable comme par exemple Borer 2005 et d'autres travaux adoptant son cadre d'analyse (cf. par exemple Cohen & Zribi-Hertz, à paraître). A la différence de Knittel (2011) selon qui le Nombre dans le domaine nominal contribue des valeurs d'aspect, le nombre est, dans mon analyse, corrélé à des valeurs d'aspect grammatical ou d'Aktionsart introduites par une structure sous-jacente verbale, qu'il sélectionne, mais il ne contribue pas à l'interprétation aspectuelle. Dans ma vision, la catégorie qui se réalise dans le domaine flexionnel est soit le nombre, soit l'aspect – et cela dépend de la structure enchâssée sous D. Si un classifieur nominal est introduit au-dessus d'une structure impliquant une valeur [+borné], on peut alors projeter le nombre.

4.2. La question des arguments dans la nominalisation

Dans cette section, j'aborde la question de la projection des arguments dans les nominalisations, avec une insistance particulière sur les arguments externes. L'une des généralisations de Grimshaw (1990) ayant suscité beaucoup de débats dans la littérature concerne en effet le fait que les nominalisations portant des arguments (AS-Ns) sont la plupart du temps défectives d'argument externe. Grimshaw (1990) est la première à avoir proposé un traitement de la nominalisation comme une opération (pour elle, de nature lexicale) qui supprime l'argument externe du prédicat de base. Le parallélisme entre passif et nominalisation est souvent soutenu par le caractère argumental des phrases en *par* et par le caractère non-argumental des génitifs subjectifs.

(46) a. la destruction de la ville par les ennemis
b. la ville a été détruite par les ennemis

(47) a. la destruction de la ville
b. *la destruction des ennemis

Dans d'autres cadres depuis, on a également soutenu que les nominalisations sont des structures passives (Borer 1999), ou ergatives (Alexiadou 2001). Ci-dessous, je montrerai que cette généralisation est souvent contestée par les données, que cela est corrélé à la « taille » de la nominalisation et sa structure sous-jacente, et que la question de la « voix » dans la nominalisation mérite d'être approfondie et peut-être resituée.

4.2.1. Agents, arguments externes et sujets

(Milner 1982) est l'un des premiers à avoir soulevé la question du sujet dans les groupes nominaux, dans ses travaux ayant trait aux génitifs en français. Il note que

les compléments adnominaux dans les nominalisations ne sont pas interprétés comme possessifs (qui selon lui occupent la position structurale de sujet dans un groupe nominal), laissant la place à une interprétation thématique (objective ou subjective). Il se pose alors la question de l'existence de cette position structurale au sein des groupes nominaux centrés sur une nominalisation, dans le but de vérifier si la Contrainte du sujet spécifié, définie pour les phrases et redéfinie par lui pour le possessif dans les groupes nominaux, est également valable dans les groupes nominaux construits sur les nominalisations.

La question de la réalisation du sujet est en effet l'une des plus intéressantes dans l'étude de la nominalisation. Dans les langues qui ont une position prénominale pour les possessifs, celle-ci a été exploitée pour étoffer le parallélisme entre phrases et groupes nominaux, menant à la formulation de l'hypothèse DP par (Abney 1987). Il faut évidemment distinguer entre position syntaxique (sujet ou objet) et rôle thématique : un 'sujet' dans les termes de Milner (1982) peut donc avoir une interprétation de Thème dans (48)a ou d'Agent dans (48)b.

(48) a. la description d'un suspect

a. sa description

Mais la question que l'on s'est posée dans les travaux linguistiques modernes sur les nominalisations porte surtout sur l'héritage de la structure argumentale, qui était au centre des préoccupations des modèles linguistiques dans les années '80-90.

Pour les nominalisations déverbales, par exemple les déverbaux en *–tion*, Grimshaw (1990) propose une règle lexicale selon laquelle le processus de nominalisation supprime l'argument externe. C'est la raison pour laquelle, dans les noms d'événements complexes (CENs/AS-Ns, cf. Chapitre 1), l'interprétation de l'argument en (49) n'est pas Agent mais Thème :

(49) l'évaluation des équipes pendant des jours entiers (les équipes sont évaluées)

Dans une perspective syntaxique, cela se reflète dans des analyses des nominalisations en termes de mouvement syntaxique, corrélativement à la déthématisation de la position d'argument externe de la base. Dans une telle approche, par exemple, Borer (1999) propose que dans les nominalisations de l'anglais, la marque d'accusatif sur l'objet direct est absente en raison du fait qu'elles comportent un VP de type passif. C'est également ce qui se passe, selon Borer (1999), pour les structures nominalisées où le sujet génitif est présent (cf. 50) ; ici, le sujet prénominal est pragmatiquement identifié comme le sujet supprimé du VP passivisé par la nominalisation.

(50) the Vandal's destruction of Rome

Un même type d'analyse est proposé par Alexiadou (2001), qui en revanche attribue le statut intransitif de ces noms non pas à leur caractère passif, mais à la présence d'un vP défectif qui ne peut pas prendre un argument externe et de ce pas ne peut pas assigner le cas accusatif. Pour Alexiadou (2001), le 'sujet' en (50) est interprété comme agent en raison du caractère de Spécifieur (A) de la position de sujet DP en anglais.

Dans les langues qui ne permettent pas le génitif dans la position prénominale, la co-présence des génitifs objectifs et subjectifs est souvent impossible. Selon Milner, elle est soumise à des conditions interprétationnelles : si le nom reçoit une interprétation processive, il est possible d'avoir un génitif agentif ; s'il reçoit une interprétation stable, il est non-agentif. Autrement dit, il suffit qu'un nom déverbal soit dynamique (et non statif) pour admettre un génitif agentif. Ce qui intéresse Milner, nous l'avons vu, c'est la nature du satellite nominal *de NP* ; son but premier est de distinguer entre PP et groupe nominal génitif.

Dans ce qui précède, ainsi qu'au Chapitre 1, j'ai survolé rapidement la question des arguments dans les nominalisations, en montrant notamment que dans les nominalisations 'syntaxiques', la réalisation des arguments était obligatoire et accompagnée par la réalisation d'un événement grammatical, et corrélativement par des spécifications aspectuelles afférentes. Cependant, le seul critère offert pour le statut argumental de ces satellites, la plupart du temps des arguments internes, était leur caractère obligatoire dans les contextes activant l'interprétation événementielle.
On peut également noter le caractère indispensable de l'argument interne dans le contexte du complément d'agent en *par* :

(51) la construction *(de la cathédrale) par des milliers d'ouvriers

Si la présence de l'argument interne ne fait pas de doute, et par conséquent l'héritage de la structure argumentale dans les nominalisations transitives est facile à tester, l'argument externe pose plus de problèmes. Ci-dessus, nous avons vu qu'elle est possible pour le gérondif anglais dans la position de génitif prénominal. Comme on l'a noté depuis longtemps (cf. par exemple Milner 1982), le génitif dans les langues romanes ne bénéficie que d'une seule position, sauf lorsqu'il s'agit d'un clitique, qui lui peut se combiner avec un DP plein génitif :

(52) a. mon interprétation des *Chats* de Baudelaire
b. ?l'interprétation de Jackobson des *Chats* de Baudelaire

Ce qui est plus délicat en revanche, c'est de tester le caractère argumental d'un génitif qui accompagne un déverbal dérivé d'un verbe intransitif (inergatifs ou inaccusatifs). Si l'on peut être dérouté par le fait que le nominal en question peut apparaître seul, et que l'on ne sait pas si les PPs en (54) sont des arguments ou simplement des modifieurs, par exemple possessifs, on peut déduire de la présence de modifieurs aspectuels en (55), qui activent la structure événementielle, qu'un argument implicite est tout de même là :

(53) a. le rire est bon pour le moral
a. l'arrivée est encore loin
b. le jardinage est agréable
c. le bricolage est une activité typiquement masculine

(54) a. le rire de Jean, l'arrivée de Pierre
a. ??le jardinage de Paul, ?le bricolage de Marie

(55) a. le rire (de Marie) pendant des heures
b. le jardinage (de Jean) chaque dimanche

Un test classique, initialement proposé par Grimshaw, est l'agrammaticalité de la position prédicative (qui est une propriété des arguments) :

(56) a. *le jardinage est de Jean
b. *le rire est de Marie

Une autre manière de désambiguïser disponible en français (cf. **[8]** – Roy & Soare 2011), serait la paraphrase possessive non ambiguë par « à+DP » :

(57) a. son rire, à Jean, m'énerve
b. *son jardinage, à Pierre, dure vraiment trop longtemps.

Le même problème se pose d'ailleurs dans le cas des nominalisations d'état:

(58) ??son inquiétude, à Jean, va gâcher notre fête

Dans le cas des nominalisations transitives dynamiques, comme je l'ai déjà mentionné, le génitif subjectif tout seul est en règle générale exclu ; la seule manière d'inclure l'agent étant le complément en *par*. (Kupferman 1991) formule la généralisation suivante :

(59) Le génitif subjectif marque le nominal comme non-événementiel.

On peut déduire que le 'sujet' génitif est possible seulement dans les noms résultatifs-référentiels (R-Ns), soit dans le cas des nominalisations statives. Cela semble se vérifier au moins dans les langues romanes qui manifestent les contraintes sur le génitif notées ci-dessus. On peut illustrer ci-dessous par un nominal événementiel en *–tion* en français et l'infinitif nominal en roumain. Dans ces exemples, le génitif adnominal est interprété comme un possessif, et le nominal n'a pas une interprétation événementielle, mais une interprétation référentielle d'objet :

(60) a. la construction de cette équipe d'ouvriers est impressionnante
b. aceste manifestări ale studenților îngrijorează pe toată lumea
ces manifestations des étudiants inquiètent tout le monde

En dehors des nominalisations d'état, il y a cependant des nominalisations dynamiques qui sont capables de projeter leur argument externe (en d'autres termes, acceptent un génitif subjectif). Il s'agit en premier lieu du gérondif verbal anglais (Snyder 1998) et du supin nominal roumain (Cornilescu 2001).

(61) The department's electing (of) John surprised everyone

(62) Pictatul Mariei la Paris ne costă o avere
peindre.Sup Marie.Gen à Paris nous coûte une fortune

On doit noter une coïncidence tout à fait intéressante : les deux types de nominaux sont également ceux pour lesquels nous avons soutenu la projection de l'aspect grammatical (outer Aspect, cf. section 4.1 ci-dessus) dans le domaine flexionnel ; ce ne sont pas des déverbaux dérivés par affixation mais des nominalisations phrastiques. Ces situations méritent donc plus d'attention.

4.2.2. Arguments externes dans les nominalisations phrastiques

Il est courant de rencontrer à travers des langues des structures nominalisées qui incluent l'ensemble de la flexion verbale – temporelle, modale, aspectuelle, et qui par conséquent peuvent inclure un sujet de type verbal, légitimé justement par ces

projections de la même façon qu'il l'est dans une phrase à temps plein. Ci-dessous, quelques exemples cités dans la littérature, pour le grec (63) par Roussou (1991), déjà cité au Chapitre 3, le turc (64) par Borsley & Kornfilt (2000), et le malgache (65) par Ntelitheos (2011). Ces sujets portent les rôles thématiques assignés dans la structure argumentale du verbe de base, et cela également est une propriété que ce type de nominalisation phrastique hérite de la phrase.

(63) To othi efije me stenaxori
le que être-parti.3sg me fâcher.3sg
'le fait qu'il soit parti m'a fâché'

(64) Hasan [usag-in oda-yi temizle-dig-in-i] söyle-di
Hasan [serviteur.Gen chambre.Acc nettoyer.fait.3sg.Acc] a.dit
'Hasan a dit (le fait que) le serviteur a nettoyé la chambre'

(65) n.an.ditry ny adiny telo [ny f.an.doah.an-dRabe ridrina][31]
PASS.V.durer DET heure trois DET NOM.V.trouer.PRT-Rabe mur
'l'action de Rabe de trouer le mur a duré trois heures'

En quelque sorte, puisqu'il s'agit clairement des nominalisations phrastiques (ou plus précisément propositionnelles), ces exemples ne contredisent pas à proprement parler la généralisation de Grimshaw (1990) concernant l'absence d'argument externe dans les nominalisations. La présence des catégories fonctionnelles comme Temps et Accord rend compte de la possibilité de légitimer syntaxiquement un sujet, qui peut être l'argument interne ou l'argument externe ; noter également la possibilité d'avoir une forme verbale explicitement passive (avec un auxiliaire passif), etc. Ces cas sont prédictibles et ne posent aucun problème à une théorie syntaxique, ni à une théorie en termes de structure de l'événement comme celle de Grimshaw. En revanche, le cas des nominalisations qui, sans comporter de catégorie T ni C, permettent de réaliser l'argument externe, est plus problématique, contredisant Grimshaw (1990) et Alexiadou (2001). C'est là-dessus que je vais me concentrer à présent.

4.2.3. Contraintes sur les arguments externes dans les déverbaux

Un cas plus problématique est en effet représenté par la classe que j'appellerai des noms gérondifs, qui sont des catégories à mi-chemin entre la phrase et une structure complètement nominale. Ces domaines n'incluent pas le Temps et n'assignent pas toujours l'Accusatif à leur objet. Leur structure est par conséquent entièrement nominale. Cependant, elles admettent une interprétation 'active' et rendent possible un génitif 'subjectif' avec un statut argumental, tout en gardant donc une

[31] En fait, ces D-nominalisations en malgache sont hautement ambigües, le malgache étant en quelque sorte le miroir du français : le patron 'syntaxique' est utilisé par défaut, même pour des noms dénotant des individus. Dans l'exemple cité ici, la structure entre crochets peut avoir soit une interprétation d'événement, soit – dans un autre contexte une interprétation de participant/instrument - le (x avec quoi) Rabe a troué les murs.

interprétation événementielle. Tels sont le gérondif anglais et le supin nominal roumain repris ci-dessous :

(66) The department's electing (of) John surprised everyone

(67) Pictatul Mariei la Paris ne costă o avere
peindre.Sup Marie.Gen à Paris nous coûte une fortune

Afin d'expliciter les conditions d'apparition d'un génitif subjectif dans ces nominalisations, je vais explorer brièvement les conditions (classes verbales) où cela peut se produire. Pour l'anglais, on peut avoir aussi bien des bases transitives comme en (68)a, que des bases inergatives (b) ou inaccusatives (c):

(68) a. John's running to the store every morning
b. John's laughing loud in the bathroom to annoy his mother in law
c. John's falling on the stairs was the cause of his death, etc.

Et pour le roumain, les bases transitives sont également possibles, à condition que la base verbale admette un objet prototypique, sachant qu'un seul génitif est disponible:

(69) a. Cititul romanului (de către Ion)
lire.Sup.D roman.Gen (par Jean)
'la lecture du roman (par Jean)'
b. Cititul lui Ion seara înainte de culcare
lire.Sup.D Gen-Jean soir avant de coucher
'le fait que Jean lise le soir…'

Une propriété commune de toutes ces occurrences et d'accepter les modifieurs aspectuels (comme montré dans la section précédente pour les tests aspectuels). Des différences apparaissent également. Une particularité du gérondif verbal anglais, qui le distingue du supin nominal roumain, est la possibilité d'assigner le cas accusatif (cf. 66); cette propriété a amené les chercheurs (Alexiadou 1999, 2001 entre autres) à identifier dans ce gérondif la présence d'un vP transitif.

Pour ce qui est du sujet, celui-ci peut recevoir soit l'Accusatif soit le Génitif. En même temps, cette forme est aspectuellement marquée imperfectif (cf. section précédente), donc représente un cas de nominalisation phrastique. On peut faire l'hypothèse que la légitimation du sujet est reliée à la présence d'une catégorie flexionnelle verbale de type Agr/Asp. Les distinctions en termes de légitimation du sujet viendraient de la présence de cette catégorie et des traits qu'elle réalise. Si AgrP est réalisé, comme dans le gérondif Acc-ing, le sujet peut être marqué Acc (en vertu de l'absence de T qui accorderait le cas Nominatif). En revanche, dans le gérondif Poss-ing, seul le niveau AspP est présent, et le sujet reçoit le cas Génitif grâce à D. Mais les deux variétés de gérondif partagent la propriété de projection d'un argument externe, probablement dans une position de spécifieur de vP.

Ici, je vais laisser de côté le gérondif dont le sujet est à l'accusatif (qui est très probablement une réalisation de la catégorie plus haute d'AgrP), et je vais comparer seulement les formes où il est possible de lexicaliser l'argument externe sous la forme d'un DP possessif (le gérondif Poss-ing et le supin). Ces deux formes partagent la projection de l'Aspect et sont dominées par la même catégorie, DP. Dans la section

précédente, j'ai montré qu'elles sont des nominalisations par défaut (D-nominalisations) d'une projection d'Aspect grammatical (imperfectif)[32].

Comme le montre Cornilescu (2001), le supin roumain peut apparaître avec un génitif argument externe dans le cas des verbes transitifs à objet prototypique, et dans le cas des verbes inergatifs. Plus rarement, il est possible aussi avec des verbes inaccusatifs (donc téliques), à condition qu'une interprétation habituelle soit possible ; c'est un point que j'ai souligné dans Soare (2002), cf. aussi IS-AIS, etc.

(70) a. cântatul lui Ion la Paris
chanter.Sup.le de Jean à Paris
'le fait que Ion chante à Paris'
b. cazutul copilului în fund
tomber.Sup.le enfant.Gen sur derrière
'le fait que l'enfant tombe sur son derrière'
c. *căzutul frunzelor
tomber.Sup.le feuilles.Gen

Une hypothèse que l'on peut faire, et que je m'attache à démontrer dans (Soare 2013a) est que les nominalisations qui marquent l'aspect imperfectif présentent un niveau fonctionnel qui admet la réalisation de l'argument externe (sans toutefois assurer la légitimation d'un sujet, qui reste une propriété reliée soit à Agr, soit à T, donc a des catégories phrastiques plus hautes). Dans le cas des verbes inaccusatifs, comme je l'avais proposé dans Soare (2002), on réanalyse la structure inaccusative comme inergative. Cela reste toutefois une opération assez mystérieuse, dans mes projets en cours je vise à établir un cadre qui permette de donner une expression formelle à cette intuition initiale.

Ma solution est en quelque sorte en ligne avec la perspective adoptée par une étude récente par (Alexiadou et al. 2013), en réponse à un travail de (Sichel 2001) sur les contraintes à la réalisation des arguments externes dans les déverbaux; la solution d'Alexiadou et al exploite en fait la proposition de (Doron 2003) sur l'agentivité. Sichel (2011) propose de rendre compte d'un exemple comme (71) à travers une condition de *participation directe* de l'argument externe à l'action dénotée par le verbe de base.

(71) The authorities' justification of the evacuation

En revanche, Alexiadou et al relient la projection d'un argument externe à la réalisation d'un type particulier de vP (EA – external argument), qui comporte des spécifications de Voix (où passif ou nominal sont des valeurs de Voix) – en accord avec l'analyse de Doron. Toutefois, cette corrélation entre un type spécifique de Voix et un type spécifique de vP non seulement n'explique pas les combinaisons possibles,

[32] Malgré le fait que la légitimation de l'objet par l'Accusatif est possible seulement dans le Poss-ing, je considère que le supin est à comparer à Poss-ing et non pas à ing-of en raison de ses propriétés aspectuelles.

mais laisse aussi de côté la question de savoir pourquoi l'aspect externe serait restreint dans les nominalisations à la projection de l'argument externe.

L'idée que je défends dans mon propre projet exploite la projection d'une voix active dans le supin nominal mais se distingue de celle d'Alexiadou et al. Dans le supin nominal, le seul nominal déverbal roumain qui accepte la réalisation de l'argument externe, je soutiens que cet effet est dû à la projection d'un type spécifique de vP actif, rendue possible par la réalisation de l'Aspect grammatical (imperfectif) seulement dans le contexte nominal. Autrement dit, le supin est une nominalisation d'une proposition tronquée ; D sélectionne un domaine défectif de T mais pourvu de Asp et vP (actif/agentif). Le mystère qui doit être éclairci, c'est pourquoi cette corrélation entre imperfectif et un type spécifique de voix dans les formes nominalisées, alors que l'expression de l'imperfectif sous T n'impose pas cette contrainte. D'autres formes marquant l'aspect imperfectif (par exemple le progressif dans diverses langues), n'ont pas cette contrainte; dans la phrase, moyennant la projection canonique du temps, il est tout à fait possible de combiner aspect imperfectif et phrase passive, ou absence d'argument externe.

(72) a. He was being elected
b. Il était hué par la foule

(73) a. John is being beaten by his father.
b. Il est en train de pleuvoir.

En revanche, la nominalisation semble plus contrainte (voir aussi le contraste entre (70) b et c plus haut):

(74) a. *it's raining, *the raining of it
b. *plouatul, bătutul copilului (??de către părinți)
pleuvoir.Sup.le, battre.Sup.le enfant.Gen (par les parents)

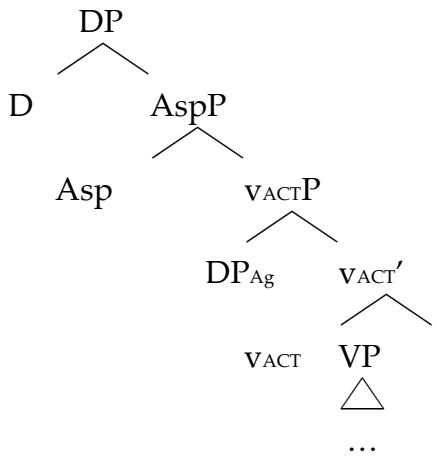
La corrélation entre l'aspect imperfectif (itératif ou habituel) et la projection de l'argument externe dans la nominalisation semble en effet assez robuste à travers les langues; en dehors du gérondif anglais et le supin roumain, elle vaut pour les nominalisations imperfectives en serbo-croate et pour le supin géorgien (cf. Boban Arsenijevic, et Léa Nash, c.p., respectivement). La généralisation semble être que toutes ces nominalisations *doivent* projeter l'argument externe (avec une préférence parfois pour l'agent mais pas forcément).

(75) a. cititul ziarului la micul dejun (de către Ion)
le lire du journal au petit déjeuner (par Jean)
b. țopăitul păsării în colivie, sforăitul calului
le sautiller de l'oiseau en cage, le ronfler du cheval
c. șuieratul vântului / răpăitul ploii / sfârâitul lemnelor în foc
le siffler du vent / le taper de la pluie / le crisser du bois dans le feu

Afin de donner une implémentation formelle à l'idée que je viens d'exposer, je vais donc supposer que la structure interne de vP dans la nominalisation déverbale marquée pour l'aspect habituel est en fait plus déployée. Plus particulièrement, la nominalisation peut sélectionner des vP passifs ou actifs (avec projection ou non de l'argument externe). Dans le cas d'un patron qui ne comporte pas d'affixe

nominalisateur, la nominalisation se fait très haut, englobant donc le niveau vP 'le plus haut', donc le vP actif. La corrélation n'est pas loin de celle établie par Doron pour le patron intensif en Hébreu, qui présente les mêmes contraintes sur la réalisation de l'argument externe; cependant ici je considère que l'effet de sélection d'un vP agentif est non pas la contribution d'un patron intensif (une Voix) mais la contribution de l'aspect imperfectif. La structure que j'attribue au supin sera donc comme ci-dessous.

(76)



Je fais donc une hypothèse similaire à celle en termes de Voix et vP chez Alexiadou et al, mais je n'adopte pas l'idée que les affixes nominalisants sont des types spéciaux de Voix. Ils ne font que contribuer la catégorie ; lorsqu'ils sont absents, un patron de type phrastique sélectionne un vP de type actif par défaut.

4.3. La nature de l'aspect non dynamique

4.3.1. Et les nominalisations d'état?

La littérature moderne sur les nominalisations se concentre de façon prioritaire sur les nominalisations événementielles; une place beaucoup moins importante est accordée aux nominalisations d'état. Plusieurs projets en cours, dans lesquels je prends une part active, ont entrepris d'aborder cette thématique au sein des nominalisations.

Un premier résultat à rapporter provient d'une étude sur les nominalisations statives de verbes psychologiques en grec et en roumain (Iordăchioaia, Alexiadou & Soare 2013). Ici, nous nous concentrons sur des verbes à objet Expérient, qui sont caractérisés à travers les langues par une ambiguïté entre une lecture stative et une lecture dynamique ; notre but est de voir en quoi le patron de nominalisation peut sélectionner l'une ou l'autre des deux interprétations disponibles avec le verbe.

Les deux patrons productifs en roumain (infinitif et supin), déjà familiers, se distinguent en plus par le fait que l'infinitif seul admet la lecture stative des nominalisations de verbes psycologiques :

(77) a. *supăra-t-ul* părinţilor (de către Ion de fiecare dată)
fâcher.SUP-le parents.les.GEN de part Ion de chaque fois
când vine acasă)
quand vient à-maison
i.Le fait que Jean fâche ses parents chaque fois qu'il rentre à la maison
ii.#l'état d'affliction des parents

b. *supăra-re -a* părinţilor (de către Ion anul trecut)
fâcher.INF-la parents.les.GEN de part Ion année passée
i.l'action d'affliger les parents (par Jean l'année dernière)
ii.l'état d'affliction des parents

Le grec dispose en parallèle de deux types de nominalisations, l'une affixée et l'autre non affixée; lorsque les deux sont disponibles, la dernière manque de lecture stative.

(78) a. I *orgi* tu Jani me ti Maria
la colère le Iani.GEN avec la Maria
La colère de Iani contre Maria

b. O *eksorgismos* tu Jani me ta gegonota
l'énervement le Iani.GEN avec les événements
L'énervement de Iani à cause des événements

Selon le type de structure enchâssée, la nominalisation peut être basée soit sur une éventualité stative, soit sur le résultat d'un événement causatif. Notre travail vise à dégager les contraintes qui déterminent l'une ou l'autre de ces possibilités. Un facteur clé dans la réponse à cette question est l'observation que les nominalisations statives à objet Expérient peuvent être également dérivées de verbes psychologiques qui n'ont qu'une interprétation événementielle-dynamique et pas d'interprétation stative.

Une autre question qui se pose concerne les bases verbales à sujet Expérient dans la nominalisation ; celles-ci sont dérivées d'une structure plus basse partagée aussi bien par la structure à sujet Expérient et objet Expérient.

Dans la distinction entre événementiel est statif, nous utilisons des tests comme la compatibilité avec des modifieurs comme *intentionnellement* et *avec x* ; ces tests sont en fait utilisés pour déterminer le caractère agentif d'un prédicat. Comme l'interprétation stative n'est pas compatible avec l'agentivité, la littérature s'accorde à prendre l'absence d'agentivité comme un diagnostic pour la stativité. Cette position est certes critiquable, mais les tests pour la stativité sont une question sur laquelle la linguistique moderne n'a pas enregistré beaucoup de progrès jusqu'à maintenant. Toutefois, la lecture dynamique des prédicats qui admettent ces modifieurs ne fait pas de doute.

En outre, des modifieurs comme *de la* 'à cause de (from)' en roumain sont possibles dans la lecture dynamique. Des adverbes répétitifs comme *encore et encore*

sont également une indication de la lecture dynamique. Les deux propriétés à la fois distinguent les exemples en (79a-b) :

(79) a. Ion s-a îngrijorat iar și iar de la știrile TV.
Ion se-a inquiété encore et encore de à actualités TV
'Ion s'est inquiété encore et encore à cause des actualités télévisées'
b. Ion s-a îngrijorat *iar și iar de starea Mariei.
Ion se-a inquiété encore et encore de état-la Marie-Gén
'Ion s'est inquiété encore et encore de l'état de Marie

Un autre test au niveau verbal, fourni à la fois par le grec et le roumain mais illustré ici seulement avec des données du roumain, est représenté par le redoublement clitique, disponible pour la lecture stative.

(80) a. *Maria/*Fotbalul interesează *băiatul*.
Marie/football-le intéresse garçon.le
b. Maria/Fotbalul *îl* interesează *pe băiat*
Marie/foot le intéresse PE garçon

(81) a. Ştirile TV (l-)au supărat/îngrijorat (pe) băiat(ul) (*iar şi iar*)
actualités-les TV (le-)ont fâché/inquiété ACC garçon(le) encore et encore
timp de cinci zile.
temps de cinq jours
'Les actualités televises ont fâché/angoissé le garçon (encore et encore) pendant cinq jours.'
b. Starea Mariei *(*l*-)a supărat/îngrijorat pe băiat (??*iar şi iar*)
état-la M.-Gen le-a fâché/angoissé Acc garçon encore et encore
timp de cinci zile.
temps de cinq jours
'L'état de Marie a fâché/inquiété le garçon (encore et encore) pendant cinq jours'

La différence d'interprétation illustrée ci-dessus, et identifiée par les tests que je viens d'indiquer, est corrélée aux propriétés sémantiques du sujet (les actualités, mais pas l'état, donnant lieu à une diversité et répétitivité qui vont avec la lecture dynamique du verbe psychologique).

Dans le cadre de la nominalisation, nous avons utilisé des tests comme *durer/avoir lieu, assister à*, *finir* (empruntés à la littérature sur les nominalisations – cf. (Martin 2010; Fàbregas & Marìn 2012), pour dégager la lecture dynamique-événementielle[33]. Les infinitifs valident les tests de stativité, à la différence des nominalisations événementielles (dont certaines sont incompatibles avec *finir* juste parce qu'elles dénotent un procès avec une borne finale – cf. 84a).

(82) a. enervarea/supărarea/mâhnirea/îngrijorarea/teama/*sosirea/*intrarea

[33] Cependant, ces tests ne regardent pas 'à l'intérieur' de la nominalisation, comme nous l'avons montré dans (Roy & Soare 2013a) ; ils se combinent avec des noms dénotant des événements dans un sens conceptuel, mais il faut accepter toutefois qu'ils indiquent son caractère dynamique.

énerve.INF/fâche.INF/afflige.INF/inquiét.INF/crainte/*arrive-INF/*entre.INF
Mariei pe uşă *a durat* trei secunde/zile
Maria-Gen par porte a duré trois secondes/jours

(83) a. *am fost martor la* găsirea/căutarea soluţiei/construirea casei
ai été témoin à trouv.INF/cherch.INF solution.Gen/constr.INF maison.Gen

b. *am fost martor la* *frica/*interesul/supărarea/?îngrijorarea Mariei
ai été témoin à peur/intérêt/fâche.INF. /?inquiet.INF Marei.Gen

(84) a. *sosirea lui/*intrarea lui pe uşă *s-a* *încheiat/terminat*
arrive.INF son/entre.INF son par porte Réfl-a fini/terminé

b. căutarea soluţiei /citirea cărţii *s-a* *încheiat/terminat*
cherch.INF solution.Gen/lire.INF livre.Gen Rf-a fini/terminé

c. *enervarea/*mâhnirea/*îngrijorarea Mariei *s-a* *încheiat/terminat*
énerve.INF/afflict.INF/inquiet.INF Maria.Gen Rf-a fini/terminé

d. *frica/*groaza/*furia/*interesul Mariei *s-a* *încheiat/terminat*
peur/effroi/furie/intérêt Maria.Gen Rf-a fini/terminé

On peut noter, dans ces exemples, la présence de noms 'zéro-dérivés` qui se prêtent également à une interprétation d'état.

Le test que nous avons considéré comme le plus fiable, pourtant, est le pluriel. Comme les états sont non-bornés, les nominalisations statives avec une structure événementielle et une structure argumentale ne devraient pas admettre le pluriel morphologique. Cette prédiction est vérifiée en roumain. Avec le pluriel morphologique, les nominalisations à l'infinitif admettent le contexte prédicatif pour le génitif, ce qui implique le statut d'adjoint, et non pas d'argument, de ce génitif (voir aussi la section précédente à ce sujet)[34] :

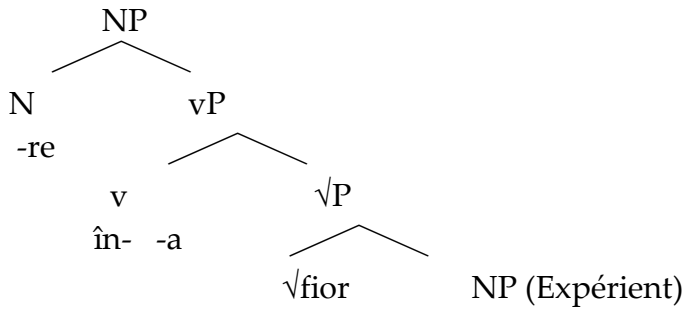
(85) a.*enervările/*îngrijorările/*mirările/*uimirile/*deprimările/
les énervements / inquiétudes/ étonnements/ dépressions
b. *înduioşările/*înflăcărările/*fricile Mariei
les attendrissements/ emportements/ peurs de Marie

Etant donné les combinaisons avec des bases à expérient objet et/ou sujet, nous concluons que les nominalisations sont basées sur une structure partagée par les deux formes disponibles, à savoir la racine et une catégorie de type v. La différence entre les lectures stative et dynamique est donnée par le type d'éventualité introduit à ce niveau. L'affixe *–re* est considéré comme sous-spécifié du point de vue de l'attachement ; il peut s'attacher soit à une structure complexe de type vP, soit à la racine. Le patron du supin, en ligne avec nos travaux antérieurs sur les nominalisations dynamiques, rejette l'interprétation stative. Cette étude remet par ailleurs en question la généralisation de Fàbregas, Marìn & McNally (2012) selon laquelle les nominalisations préservent la valeur aspectuelle de la base verbale, puisque l'interprétation stative peut être obtenue sur des bases exclusivement événementielles.

[34] Notons-le à nouveau, les mêmes généralisations sont également valables pour le grec.

Pour les nominalisations d'état basé sur un vP en grec et en roumain, la représentation en (86) peut être proposée, laissant de côté les niveaux non-pertinents au-dessus de NP. L'étiquetage de vP comme statif ou événementiel fera la différence entre les deux types d'interprétation disponible.

(86)



L'idée qui sert ici comme hypothèse de travail, à savoir l'encodage de l'interprétation stative au niveau d'un type de vP, demande néanmoins d'être vérifiée par de plus amples études sur les prédicats statifs. On peut admettre, comme le fait cette étude ainsi que d'autres études récentes dans la littérature (Fàbregas et al 2012, entre autres), que le type de variable introduite dans la structure peut être éventif ou statif, sans exclure l'idée que l'interprétation stative peut avoir d'autres sources dans l'architecture de la phrase et/ou du déverbal. Ce type d'interrogations se retrouve dans un projet émergent au sein de notre équipe, que je co-dirigerai avec Léa Nash à partir de 2014 (Fédération TUL).

4.3.2. Généricité dans les noms de participants au procès en français

La source de l'interprétation stative est une question qui se pose pour une autre catégorie de noms déverbaux en français, à savoir les nominalisations dites agentives en *–ant*, en apparence comparables avec les nominalisations en *–eur*, dont nous avons déjà discuté précédemment (Chapitre 3, section 3.3.) au sujet des différents types d'interprétation événementielle.

Nous avons vu à ce sujet que les noms en *–eur* sont des noms événementiels au sens fort (grammatical) lorsqu'ils prennent une lecture épisodique ou une lecture dispositionnelle (à savoir, lorsqu'ils sont animés – des noms de participants et non pas des noms d'instrument). Dans (Roy & Soare 2012), puis (Roy & Soare 2013a-b), nous proposons des tests en faveur de cette analyse, en distinguant la modification par *fréquent* (ciblant uniquement l'interprétation épisodique avec des arguments spécifiques) et la modification par *heureux/gros* possible à la fois dans la lecture épisodique et dans la lecture dispositionnelle. Les deux types de modifieurs adjectivaux étant exclus dans les noms en *–eur* dénotant des instruments, nous concluons que ceux-ci ne sont pas événementiels au sens grammatical, et n'ont pas une structure complexe reposant sur des niveaux verbaux. Cela nous mène à distinguer ces trois classes en termes de structure, et à proposer une connexion entre la spécificité de l'argument interne et l'obtention de l'interprétation épisodique. Des projections dédiées (dans ce travail, nous utilisons le cadre de Borer qui fait reposer

la projection des arguments sur des catégories aspectuelles – Asp_Q) servent à capter cette corrélation.

(87) a. les consommateurs de cette drogue douce (épisodique)
b. les consommateurs de drogue (dispositionnel)

Les instruments, en revanche, sont dérivés simplement sur une racine, et n'impliquent pas la présence d'un événement grammatical. Voir section 3.3 ci-dessus pour les détails de l'argument et de l'analyse. Dans l'interprétation des *–eur* animés, en revanche, un événement grammatical est présent, et la corrélation entre la projection de la structure argumentale et les niveaux de structure verbale est valide ; plus encore, la contribution de l'interprétation dispositionnelle est le résultat de la nature de la structure argumentale (voir l'objet exprimé par un nom nu en (87)b : les arguments internes non-spécifiques étant associés à une interprétation dispositionnelle). Dans quelle mesure cela relève d'une généricité construite dans les noms, c'est une question qui mérite d'être approfondie par des recherches ultérieures.

Le français en revanche dispose d'un autre type de noms dits agentifs, étudiés précédemment par (Anscombre 2001), à savoir les noms en *–ant*. Dans le cas des noms en *–ant*, on peut tout aussi bien que pour les noms en *–eur*, distinguer des noms reliés à une éventualité et les noms d'objet référentiels (i.e. instruments ou produits) qui ne le sont pas. Les tests indiqués ci-dessus démontrent le bien-fondé de cette distinction :

(88) a. les (bien)heureux accompagnants des élus locaux
b. un gros gagnant du loto
c. les petits publiants
d. les vieux aidants des malades de Parkinson

(89) *un vieux tranquillisant ; *un gros amincissant ; *le petit détachant, *un heureux cicatrisant

On doit noter que les créations nouvelles en *–ant*, assez fréquentes aujourd'hui, apparaissent souvent dépourvues d'arguments et avec un sens générique :

(90) les écoutants ; le discutant ; un aidant ; les publiants ; etc.

Cependant, il est clair que lorsqu'une structure argumentale est héritée, une interprétation épisodique est possible, mais la corrélation spécifique – épisodique / non-spécifique – dispositionnel ne semble pas être respectée, ce qui constitue un contre-exemple apparent au système proposé dans **[9]**, **[10]** et **[11]** – Roy & Soare (2012, 2013a-b) pour les noms en *–eur*.

(91) a. Le soignant de Henri Gomez connaissait parfaitement sa réaction aux antibiotiques.
b. Les aidants des malades de la chambre 304 sont au conseil administratif.

Le problème semble aggravé par le test de la modification adjectivale, qui semble donner des résultats contradictoires (cf. 92 comparé à 93) et ne semble pas être conditionnée à la présence d'arguments internes spécifiques (94) :

(92) a. un fréquent militant contre la peine de mort

b. un aidant occasionnel des malades de l'aile A

(93) * le gagnant occasionnel / fréquent du gros lot

(94) Un écoutant occasionnel de candidats au suicide

Il semble donc que l'interprétation des noms en *–ant* est un résultat d'un ensemble plus large de facteurs, par exemple le type aspectuel du prédicat (achèvement vs. accomplissement).

De surcroît, d'autres propriétés distinguent les noms en *–ant* des noms en *–eur*, par exemple leur absence d'agentivité. Si le sens de ces noms peut être très proche, comme dans les paires en (95), la distribution des deux types de noms est tout à fait différente ; les premiers rejettent, alors que les derniers acceptent, les bases inaccusatives (96) :

(95) a. un attaquant *vs*. un défenseur
b. un enseignant *vs*. un chercheur
c. un soignant *vs*. un guérisseur

(96) a. un habitant *vs*. *un habiteur
b. un arrivant *vs*. *un arriveur

Roy & Soare (2012) font l'hypothèse que cette différence est reliée au fait que les nominalisations en *–ant* reposent sur une phrase entière dont ils nominalisent la position de *sujet*, alors que les nominalisations en *–eur* sont des nominalisations *d'argument externe*.

Dans certains cas, les noms en *–ant* et les noms en *–eur* sont dérivés sur la même base mais avec des différences d'interprétation.

(97) a. un accompagnateur *vs*. un accompagnant
b. un serveur / serviteur *vs*. un servant
c. un suiveur / successeur *vs*. un suivant
d. un exécuteur *vs*. un exécutant
e. un débiteur *vs*. un débitant

D'autre part, les noms en *–ant* admettent également des bases statives, à la différence des noms en *–eur* :

(98) a. un voyant *vs*. #un voyeur (sens spécialisé uniquement, lié à 'regarder intensément', verbe d'activité, et non pas 'voir' statif)
b. un débutant *vs*. #un débuteur
c. un apprenant *vs.* *un appreneur
d. un savant *vs*. *un saveur

(99) a. se défendre / un défendant *vs*. défendre / un défenseur
b. se plaindre / un plaignant *vs*. *un plaigneur

Le caractère statif des noms en *–ant* est confirmé par le fait qu'ils rejettent l'impératif (dans le contexte de la copule) – un test que nous adaptons de Lakoff (1966) :

(100) a. Embrasse Marie!
b. *Aime Marie!

(101) a. Sois l'accompagnateur des enfants!
b. *Sois l'accompagnant (des enfants)!

Le caractère non-agentif s'allie à cette stativité qui semble caractériser les noms en *–ant* ; en effet, ils rejettent la modification par des adjectifs orientés agent comme *délibéré, intentionnel* – à nouveau, à la différence des noms en *–eur*.

(102) a. *un attaquant délibéré *vs*. un agresseur délibéré de la vieille dame
b. *le fervent soignant *vs*. le fervent guérisseur de la vieille dame
c. *un votant déterminé *vs*. un électeur déterminé de Sarkozy
d. *des enseignants obstinés *vs*. des chercheurs obstinés

Nous avons donc proposé une analyse dans laquelle les noms en *–ant* sont des nominalisations de phrases participiales qui impliquent une projection PredP. La structure de la nominalisation est non seulement plus large que pour les noms en *–eur*, mais contient plus que la structure participiale à proprement parler. L'absence d'agentivité est reliée à la présence d'une éventualité stative, induite dans la structure par la projection PredP. Le nom en *–ant* résultant de la nominalisation ne peut dénoter que le Siège d'une propriété ou d'un état, et non plus un agent à proprement parler. Concrètement, un soignant renvoie, donc, à *celui qui a la propriété de soigner*, et non pas *celui qui soigne*; un militant à *celui qui a la propriété de militer*, et non pas *celui qui milite,* un apprenant à *celui qui a la propriété d'apprendre* et non pas *celui qui apprend*. Par conséquent, l'unique rôle thématique auquel un nom en *–ant* peut renvoyer, c'est le rôle Siège d'une propriété dénotée par l'éventualité sous-jacente. Nous suggérons que la stativité ainsi que la prédication sont également contribuées par des niveaux structurels, probablement à associer à la présence d'un niveau PredP dans la structure de la nominalisation.

Cette idée rejoint un travail antérieur de Giurgea et Soare (2010a-b) sur les relatives réduites participales, où la présence d'un niveau PredP est également supposée[35]. Les relatives introduisent des informations de type propriété reçoivent également une interprétation stative, du type 'qui a la propriété de', par exemple dans : *les femmes vivant en France*.

La vision qui se dégage de l'étude des noms en *–ant* permet de supposer que la stativité n'est pas une notion simple ontologique, et ne se réduit pas à la caractérisation d'une classe aspectuelle de prédicats. Elle peut être, nous l'avons vu, induite dans les nominalisations qui dénotent des états, par la structure contribuant une variable d'éventualité stative (cf. section précédente), ou bien au niveau phrastique par la présence d'un PredP dans la structure. Des recherches futures devront aller plus en profondeur, pour vérifier ces hypothèses et examiner les relations qu'elles peuvent entretenir.

[35] Je consacre le Chapitre 5 de ce mémoire à l'analyse de ces questions.

4.4. Conclusion et perspectives de recherche : structure de l'événement, structure argumentale et patron de nominalisation par défaut à travers les langues.

L'aperçu proposé dans ce chapitre vise mes contributions dans le domaine de la structure de l'événement (aspect) et la projection des arguments au sein des nominalisations. Le rôle du patron de nominalisation (avec ou sans affixe nominalisateur), traité au chapitre précédant, est ainsi corroboré par les propriétés aspectuelles de la nominalisation : seules les nominalisations « par D » semblent avoir des popriétés d'aspect *grammatical*, à la différence des nominalisations affixales, qui par hypothèse héritent juste le niveau d'aspect lexical et la structure argumentale. La réalisation de l'argument externe semble conditionnée de la même façon : les mêmes nominalisations semblent projeter l'argument externe et garder la lecture événementielle. Par nature, les D-nominalisations ne sont pas ambiguës, à la différence des nominalisations affixales.

Cette ligne de recherche semble viable à la fois dans le domaine des nominalisations dénotant un procès (cf. le projet IS-AIS sur les nominalisations comportant un aspect grammatical), qu'au sein des nominalisations dénotant un participant (cf. l'étude sur les *–eur* et les *–ant*), où l'on retrouve des comportements différencies entre les nominalisations affixales, et des nominalisations basées sur D+PredP, qui sont également des participes nominalisés.

L'un des problèmes posés à une analyse syntaxique (comme celle proposée dans le projet IS-AIS) des nominalisations en français et en polonais, était de concilier la combinaison de nP et de AspP, avec la généralisation selon laquelle n devrait en principe bloquer la projection de catégories fonctionnelles nominales. En investigant plusieurs pistes possibles, j'ai suggéré ici qu'un système de classification différente distingue les deux langues, la nominalisation à travers D étant inaccessible, mais pour des raisons et menant à des stratégies différentes. Les langues slaves font recours à Class/n pour toute nominalisation. Par conséquent, même la nominalisation syntaxique incluant un niveau AspP doit introduire un niveau Class, comme le supposent AIS. Il y a par conséquent une cohésion entre le niveau Class et le niveau D, dans le patron de nominalisation par défaut dans les langues slaves. Une hypothèse pourrait être que la nominalisation par défaut comporte un D nul, ou que le Class serait attiré à D, produisant une nominalisation par D, projeté par-dessus AspP. Ce serait dans ce cas, logiquement, la nominalisation imperfective qui choisirait ce type de patron, car seul l'imperfectif secondaire serait marqué morphologiquement pour l'aspect externe.

Tout comme les langues slaves, le français n'a pas un patron de nominalisation par D actif (exception faite d'une série de constructions assez marginales comme *le boire, le manger, le bien vivre*). En revanche, le français ne semble pas comporter systématiquement une opposition d'aspect grammatical, qui ne fait pas l'objet d'une grammaticalisation. On peut considérer de ce pas qu'il n'est simplement pas présent, mais que la présence d'un trait [-borné] au niveau de vP induit la valeur [-comptable] au niveau du Class nominal. Les directions d'analyse

que je propose pour l'élaboration d'un système de classification verbale et nominale sont encore en chantier et font l'objet d'un projet en cours (Annexe, Partie IV - Projets).

Une question tangente est celle des classifieurs verbaux/ préfixes superlexicaux dans les langues slaves. Les préfixes slaves ont été analysés en effet comme des classifieurs verbaux par Janda (et collaborateurs, à paraître) ; on a aussi parlé de préfixes superlexicaux (Ramchand & Svenonius 2002; Svenonius 2004). Ce serait en effet une catégorie qui pourrait accueillir le trait #Div au niveau verbal (voir sur ce point Borer 2005 qui semble assumer l'absence de caractérisation de ce type au niveau du verbe, mais sa présence au niveau de l'événement). Par défaut [-borné], le stem imperfectif peut devenir [+borné] par l'apport d'un préfixe 'perfectivisant' ; par la suite, l'imperfectif secondaire peut sélectionner le résultat et le rendre à nouveau [-borné]. L'idée des classifieurs verbaux me semble pouvoir donner une place à ce niveau qui n'est ni aspect télique ni aspect imperfectif, et qui serait sélectionné par les nominalisateurs comme *–ing, -anie*, ou *-age*.

D'autres pistes de recherche peuvent être indiquées. Telle est la question de la réalisation de ClassP, et la corrélation des traits [+comptable] avec la présence du genre [Féminin] – voir l'infinitif nominalisé et les noms en *–ée*, et on peut s'intérroger sur la coïncidence entre ces valeurs à travers les langues. Cependant, on peut noter que, suite sans doute à un 'accident' diachronique, le stem préféré par les nominalisations bornées n'est pas le même (participe vs. infinitif) à chaque fois (question intéressante si on la met en relation avec l'évolution de l'infinitif en roumain).

Un autre défi est représenté par le patron de nominalisation en D à travers les langues, et ses effets. Comme je l'ai indiqué ci-dessus, un projet en cours sur le roumain (Iordachioaia & Soare 2013), inclut la formalisation de l'effet pluriactionnel à travers les propriétés du déterminant défini. La question de la définitude et du rôle de D dans le patron de nominalisation brasse d'ailleurs plus de données, puisqu'elle se pose également dans les nominalisations de participants en *–ant* (qui sont selon Roy & Soare 2011 des nominalisations de PredP directement par D, l'effet étant une interprétation stative).

Un autre problème est soulevé, en rapport avec la contribution de D, par les nominalisations en hébreu. (Engelhardt 2000) soutient, en opposition apparente à tout ce que j'ai construit ci-dessus, que dans cette langue les nominalisations perfectives sont celles qui se combinent avec un défini, et les nominalisations imperfectives celles qui ne le font pas. Plus particulièrement, il est question de nominalisations 'définies' et 'non-définies'. D'autres propriétés associées aux nominalisations définies étant la présence de sujets, l'accord et la perfectivité. En réalité, on peut montrer dans les termes de (Soare 2013a), que la définitude dans ce cas ne veut pas dire le patron de nominalisation par défaut ; ce qui fait la différence entre les deux patrons, c'est le statut nominal contribué par un niveau lexical. On peut en revanche montrer que c'est justement le niveau qui fait défaut dans les nominalisations qu'Engelhardt appelle « non-définies » et imperfectives, qui selon

moi représentent plutôt des nominalisations incomplètes et qui incluent un niveau d'aspect prospectif (ou des participes prospectifs).

Toutes ces questions représentent autant de pistes de recherches pour l'avenir, certaines déjà entammées, d'autres seulement esquissées, et qui se retrouvent dans les documents réunis sous « Projets » dans le document d'Annexes.

5. PROPRIETES DES FORMES VERBALES NON FINIES : MODALITE, ASPECT ET VOIX

5.1. Introduction.La forme sans temps dans les langues romanes
5.2. Constructions participiales et modalité
5.2.1. Relatives non finies comme constructions participiales modales
5.2.2. Participes modaux et constructions *Facile*
5.2.3. Conclusion sur les participiales modales
5.3. Supin verbal et prédications complexes. Autres occurrences de participes modaux
5.3.1. Périphrases avec supin « verbal »
5.3.2. Structure des périphrases modales avec *avoir*
5.3.3. Structure des périphrases aspectuelles
5.3.4. Structure des périphrases de mouvement
5.4. Des périphrases avec plus de structure. POUVOIR et infinitif dans les langues romanes
5.5. Conclusion et perspectives

5.1. Introduction. La forme sans temps dans les langues romanes

Le cadre général que je propose à travers l'ensemble de mes recherches vise à traiter les catégories dans une perspective syntaxique, et en particulier dérive de façon structurale les différences entre les formes non finies, par exemple participes, infinitifs, nominalisations. J'ai montré, dans les Chapitres 3 et 4 portant sur les nominalisations, comment je propose de rendre compte des propriétés verbales de certaines nominalisations non-affixales ; entre autres, des propriétés aspectuelles (pluriactionnalité) et de la possibilité pour le supin nominal de projeter l'argument externe (cf. Chapitre 4), à travers l'interaction des catégories Voix et Aspect.

Le but de ce chapitre est de montrer comment ce cadre général se prête à la description de contextes non finis verbaux, à savoir, enchâssés sous un auxiliaire ou verbe léger, ou sous un prédicat non-verbal. Ce volet de mes recherches étant moins développé, il tient ici une place moins importante; cependant, son importance est cruciale dans l'économie de mon projet, puisque c'est le second pilier de la comparaison entre divers types de domaines non temporalisés. L'exploration des nominalisations déverbales est donc à poursuivre au sein des formes non finies dans des constructions périphrastiques (V1-V2). C'est la raison pour laquelle, en décembre

2012, j'ai organisé une table ronde sur les Périphrases verbales, un projet qui continue cette année et que j'ai l'intention de poursuivre par l'édition d'un volume.

La caractéristique principale des formes non-tensées réside, tout comme dans le cas des nominalisations, dans leur ambiguïté. Mais cette fois, l'ambiguïté ne porte pas sur la lecture événementielle vs. non-événementielle, puisque toutes les formes non finies dénotent un événement, même si cet événement n'a pas d'ancrage temporel. L'ambiguïté vise en revanche l'interprétation active vs. passive, et la contribution à la modalité et l'aspectualité dans l'ensemble de la périphrase.

Souvent, dans les langues romanes, les structures à l'étude, dans ce contexte, ce sont les constructions de type V-Inf. Dans toutes les études modernes de syntaxe romane, et française en particulier - à partir de (Kayne 1975), ces constructions ont reçu un intérêt constant – à la fois pour leur distribution et leurs propriétés internes. Les infinitifs, par exemple, peuvent remplir dans les langues romanes, et en français plus particulièrement, des positions argumentales, comme celle de complément d'un verbe principal, ou des positions d'adjoint dans la phrase, dans le groupe nominal ou le groupe adjectival (1a-d). En outre, l'infinitif et les autres formes non finies entrent dans la structure de périphrases verbales (2).

(1) a. J'aime [jouer de la flûte].
b. J'ai acheté cette flûte [pour (en) jouer].
c. Une machine [à laver]
d. Du linge difficile [à laver]

(2) Je vais/ dois/ commence à [jouer de la flûte].

La tâche est évidemment de discerner la structure interne de ces constructions, et comprendre comment elles contribuent à l'interprétation et aux propriétés de l'ensemble. L'idée centrale de mon travail est qu'en principe les infinitifs dans toutes ces constructions n'ont pas les mêmes dimensions (cf. une suggestion déjà Chapitre 2, certains sont selon moi des 'participes', des domaines réduits AspP/vP avec une structure argumentale incomplète). Dans la littérature récente portant sur la question, un débat reste ouvert sur la structure "plus riche" ou "plus pauvre" des infinitives ; par exemple, (Wurmbrand 2003) argumente en faveur de l'idée que les infinitifs "restructurants"[36] sont de catégorie VP, sur quoi elle est contredite par (Reis & Sternefeld 2004) ainsi que par (Alexiadou & Pitteroff 2012) plus récemment.

L'ambiguïté structurale des infinitifs se laisse résumer dans les termes de structure mono vs. bi-propositionnelle : dans le premier cas les deux verbes combinent leur structure argumentale et forment une seule prédication ; dans le second cas, il s'agit d'une complémentation et le domaine du verbe enchâssé a plus d'autonomie syntaxique. Si nous prenons par exemple les causatives en français, il a été proposé récemment (cf. (Baschung & Desmets 2000; Bouvier 2001)) que les causatives françaises incarnent justement cette ambiguïté, avec des différences

[36] A savoir, ceux qui admettent le déplacement des clitiques au niveau du verbe principal. Voir plus bas au sujet de la restructuration.

interprétatives subtiles. Dans ces études, la suggestion est de traiter le verbe *faire* en français comme étant morphologiquement défectif ; l'ambiguïté viendrait donc d'un type spécifique de v léger.

Dans les structures qui ne forment pas de périphrase causative, et en particulier dans les relatives infinitives, l'ambiguïté ne peut pas reposer sur un v léger qui de plus serait invisible et présent seulement dans la structure (surtout que la catégorie dominante est de type nominal); par défaut, donc, on peut supposer que c'est la structure de l'infinitif qui est à l'œuvre, dans la mesure où elle peut se décliner comme plus ou moins riche, et une approche structurale (par exemple, de type cartographique) serait à même de rendre compte des différences pertinentes.

Les propriétés qui permettent de discerner justement la 'dimension' des structures non finies, sont la présence de la restructuration (reflétée dans le placement des clitiques), les propriétés casuelles des arguments, et la modification adverbiale admise par le verbe non fini enchâssé. Certains prédicats principaux, par exemple certains V1 dans les périphrases verbales, admettent des enchâssées plus réduites, d'autres en revanche, des enchâssées plus « fournies » ; telles sont les constructions 'moyennes' avec *sich-lassen* en allemand, analysées récemment par (Alexiadou & Pitteroff 2012). L'opposition bi- vs. mono-propositionnel doit être nuancée, dans la perspective adoptée ici, à travers une variation de dimension de la structure enchâssée sous le verbe fléchi dans la structure de la périphrase - allant de TP non fini à simple VP (passif).

Dans ce qui suit, je présente mes travaux récents sur l'architecture de la structure interne des constructions sans temps. J'ai notamment, en collaboration avec Ion Giurgea (Institutul de Lingvistică, București), proposé une analyse des relatives réduites et des constructions *Facile* dans les langues romanes, et en roumain plus particulièrement. A la suite de ces travaux, je démarre actuellement un projet d'étude des périphrases avec supin, dont certaines ont une interprétation modale et pourraient être analysées dans des termes similaires. Ce projet est doublement pertinent dans mon projet de recherche : les prédications complexes reposant sur le « supin » devraient être comparées à la fois aux nominalisations (Chapitre 4) et aux relatives réduites (section ci-dessous), étudiées dans mes travaux en collaboration avec Ion Giurgea. J'ai également mené une recherche sur la structure des infinitives qui forment des périphrases modales à interprétation épistémique ou radicale avec *pouvoir*, en cohérence avec mon projet qui vise à élucider la source de l'interprétation modo-aspectuelle dans les environnements dépourvus de marques apparentes pour ces valeurs.

Les phénomènes que je me propose d'examiner dans les prochaines sections ont trait au statut des formes non finies dans certains contextes d'enchâssement, avec deux niveaux de prédication qui se combinent, et où la couche supérieure peut être réalisée soit par un verbe léger, soit par un prédicat de nature adjectivale, en gardant la même problématique, celle de la 'hauteur' de la structure enchâssée, mais cette fois

au sein des prédications complexes : périphrases verbales de type aspectuel, modal ou de mouvement, constructions *Facile* et relatives réduites[37].

5.2. Constructions participales et modalité

5.2.1. Relatives non finies comme constructions participiales modales

Dans une série d'articles réalisés en collaboration avec Ion Giurgea (Institutul de Lingvistică Iorgu Iordan – Bucarest), j'ai examiné la structure des prédicats de type relative réduite et de type *Facile* (attachés à une projection nominale et adjectivale, respectivement), qui à nouveau reposent sur le supin en roumain, et dont la structure pose divers problèmes, et en même temps rapprochés, d'un point de vue descriptif, théorique, et de comparaison linguistique.

Les relatives réduites non finies soulèvent la question de la source de l'interprétation modale qu'elles présentent à travers les langues (en particulier pour mes recherches, langues germaniques ou romanes). Ces relatives ont plusieurs propriétés communes frappantes – celle d'entraîner la relativisation de l'objet, associée à une interprétation modale déontique ou de nécessité. Dans les langues romanes que nous avons examinées (français, italien et roumain), elles sont introduites par des éléments fonctionnels dont la nature sera examinée ci-dessous (*à, da,* et *de* respectivement); par ailleurs, la forme du verbe enchâssée est non finie (infinitif dans les langues romanes occidentales, supin en roumain), et a une interprétation passive.

(3) a. Cărţile de citit sînt pe masă (Roum.)
livres-les de lire.SUP sont sur table
b. I libri da leggere sono sul tavolo (It.)
les livres de lire.inf sont sur-la table
c. Les livres à lire sont sur la table (Fr.)

L'interprétation modale peut être identifiée par des enchaînements de type *à tout prix, obligatoirement* :

(4) a. livres à lire à tout prix (Fr.)
cărţi de citit neapărat (Roum.)
livres de lire.SUP sans-faute

D'autres interprétations rapprochées rendent l'idée de potentialité téléologique (visant un but poursuivi qui souvent est implicite) – comme dans *des livres à lire (si on veut passer un bon moment).*

Ces interprétations modales impliquent la présence d'un agent dans la structure argumentale, mais cet agent, dans l'analyse que nous avons proposée, n'est pas

[37] J'admets qu'il est un peu excessif de regrouper tout cela sous l'intitulation de prédication complexe. Je garde ce raccourci dans le seul intérêt de terme servant à rassembler des structures qui (i) sont des prédications et (ii) ne sont pas des prédications simples, à savoir ne correspondent pas à une unité lexicale verbale (ou adjectivale), par exemple.

syntaxiquement projeté ; en revanche, il est actif sémantiquement, exactement comme dans les constructions passives régulières. C'est ce qui explique l'impossibilité des inaccusatifs dans cette construction :

(5) a. *flori de ofilit (Roum.)
fleurs de flétrir.SUP
b. ploaia spală maşina -/-> *maşină de spălat de către ploaie[38]
pluie-la lave voiture-la voiture à laver.SUP par pluie-la
la pluie lave la voiture voiture à laver (par la pluie)

On peut observer que la négation prend portée sous l'opérateur déontique, dans les langues comme le français qui admet la négation dans l'enchâssée ; à savoir, la phrase (6) s'interprète selon la modalité dontique portant sur une phrase négative (= "on doit ne pas le dire ») :

(6) c'est une chose à ne pas dire à tout le monde

En roumain, la négation est obligatoirement clitique dans ces contextes, et induit un changement de l'interprétation modale (incapacité) :

(7) un adevăr de nemărturisit
une vérité de non-avourer.SUP
une vérité inavouable

Cette différence d'interprétation implique probablement une différence structurelle. Ce qui ressort de cet aperçu est la corrélation entre la présence d'un agent, supprimé dans la structure, et une base modale circonstancielle.

Dans notre analyse, nous montrons que les relatives modales non finies dans les langues romanes sont des relatives réduites à la (Bhatt 1999), à qui nous empruntons les critères suivants : (i) apparition dans la position prédicative après la copule ; (ii) relativisation strictement contrainte par un critère de localité :

(8) a. Ces livres sont à lire jusqu'à mardi (Fr.)
b. Questi libri sono da leggere fino a martedì (It.)
c. Aceste cărţi sunt de citit până marţi (Roum.)
d. * These books are to read until Tuesday (Eng.)

(9) a. * Un livre à dire à tes enfants de lire (Fr.)
b. *O carte de zis copiilor să citească (Roum.)
c. A book to tell your children to read (Eng.)

Les relatives non finies portant sur le sujet sont restreintes dans les langues romanes, et surtout n'impliquent pas une interprétation modale.

(10) a. a man to fix the sink
b. The wine is to complement the cheese (Bhatt 1999: 7)
c. * the boy [Op_i [it would be fun [t_i to dance]]] (Bhatt 1999: 6c)

[38] Noter ici que *maşină de spălat* 'machine à laver'/lessive est parfait dans l'interprétation instrument, où évidemment ce n'est pas quelqu'un d'autre qui lave la « machine ».

(11) a. *un homme à réparer l'évier (Fr.)
b. *un om de reparat chiuveta (rom.) (Roum.)
un homme de réparer.SUP évier-le
(12) a. le premier homme à avoir résolu ce problème (Fr.)
b. la seule personne à porter ce genre de robe à cette soirée
c. le plus jeune pianiste à avoir interprété ce concert

Une autre différence entre les langues romanes et l'anglais réside dans la disponibilité du passif périphrastique dans la structure enchâssée :
(13) a. a book to be read
b. *un livre à être lu

Prenant en compte des critères distributionnels, et la vision sur les participes argumentée dans le Chapitre 2 de ce mémoire, nous prenons le terme de *réduit* dans l'étiquette *relative réduite* comme synonyme de *participial*. Ces infinitifs dans les langues romanes sont des structures *réduites*, donc sont des *participes*. Cette vision est en accord avec le fait que ces structures participiales admettent le contexte prédicatif, que les vraies relatives n'admettent pas :
(14) a. Cette maison est à vendre
b. *Cette maison est qui doit être vendue

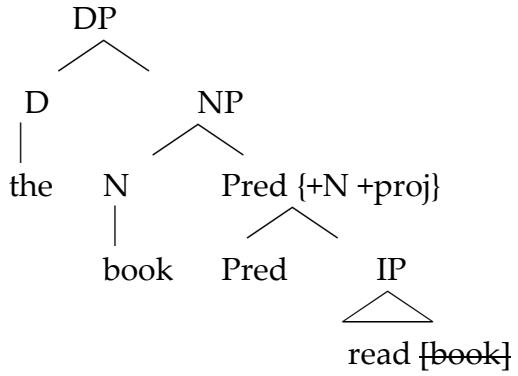
Comme Bhatt (1999) propose une généralisation selon laquelle les relatives réduites de l'anglais sont dérivées par relativisation de l'argument externe uniquement, tandis que dans les langues romanes elles portent sur l'objet, nous proposons de reformuler la généralisation de Bhatt (1999) en termes de marquage casuel. La relativisation ne porte pas sur un argument mais sur un constituant actif parce que non-marqué pour le cas, exactement comme dans les participes passifs du type *un livre lu par Jean*.

Notre analyse est une analyse unifiée des structures participiales prédicatives et attributives à la fois, impliquant les ingrédients suivants: (i) une position relativisée qui n'est pas marquée pour le cas ; (ii) une structure de type relative à tête interne, sans élément de type C (contra (Kayne 1994)) ; (iii) une structure de type montée. En grandes lignes, dans notre analyse le sujet DP se déplace de la position objet pour recevoir un cas. Dans la structure prédicative, il se déplace d'abord dans le Spec d'une projection PredP (à la (Bowers 1993)), et ensuite dans le SpecTP pour des raisons de cas.
(15) a. [DP_i T [$_{PredP}$ t_i Pred [$_{vp/AspP}$ .. v [V t_i]]]]
b. [v .. [$_{PredP}$ DP_i Pred [$_{vp/AspP}$ .. v [V t_i]]]]

Pour la structure attributive, nous utilisons l'intuition de Bhatt selon laquelle le mouvement est relié au fait que la projection phrastique (la phrase participiale) doit recevoir un statut nominal à la fin, avant de se combiner avec le déterminant (en termes techniques, en utilisant la notion de *projecting movement*, cf. aussi (Iatridou,

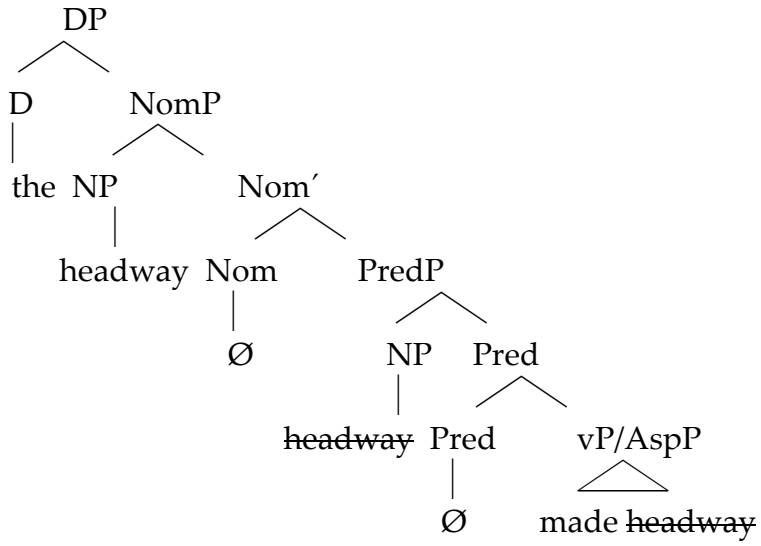
Anagnastopoulou & Izvorski 2001)). Dans la réprésentation (16), l'élément sélectionné – NP – transmet sa catégorie au niveau qu'il contribue à former.

(16)



Une représentation alternative, dans le sillage de (Bhatt 2002), pourrait être celle en (17), qui considère que le NP se déplace dans la position sujet d'une projection 'nominalisante' ; dans cette optique, qui n'est pas dépourvue d'intérêt mais n'a pas été vraiment exploitée dans la littérature[39], la relativisation passe par une nominalisation de PredP.

(17)



On propose par la suite que ces participiales modales dans les langues romanes sont en fait des structures passives. Cela explique l'absence de passif périphrastique mentionnée ci-dessus.

Certaines propriétés distinguent cependant les formes non finies des langues romanes occidentales du supin roumain, à savoir la présence vs. l'absence des clitiques et de la négation, qui montre que les participiales modales dans les langues romanes comportent une projection défective de temps, à la différence du supin.

En examinant le statut des éléments introductifs, *à*/*da*/*de*, nous proposons que ces têtes sont responsables de la modalité, et ne représentent ni l'instanciation d'une tête C, ni celle d'une tête Pred, mais un type de flexion de nature modale (Infl-Mod).

[39] Du moins, à ma connaissance, pas dans la littérature sur les nominalisations, où la nominalisation n'est en général pas traitée comme une relativisation; mais voir (Ntelitheos 2012) pour une vision compatible sur les nominalisations, ainsi que la discussion dans le chapitre final de ce document.

Cette flexion semble de toute évidence occuper une position plus haute dans les langues romanes occidentales qu'en roumain – étant donné les propriétés mentionnées précédemment. Ces particules sont à rapprocher des têtes Mood que l'on retrouve dans les langues balkaniques, mais qui sélectionnent des niveaux de structure différente (TP pour les langues romanes occidentales, vP pour le supin).

(18) a. (Pred) [Mood [Tense(non finite) [vP (pass.) ..]]] lg. romanes occidentales
b. (Pred) [Mood [vP (pass.) ..]] roumain

Notons également que dans la représentation en (18) les têtes Asp sont absentes ; il est en effet clair que ces projections verbales enchâssées ne manifestent pas d'opposition aspectuelle de nature grammaticale, mais héritent simplement l'aspect lexical (par exemple, télique) du VP enchâssé (voir plus bas).

5.2.2. Participes modaux et constructions *Facile*

Sur cette analyse des participiales (constructions prédicatives modales reposant sur des structures réduites) nous avons également basé l'analyse des constructions *Facile*, reposant selon nous sur des structures similaires dans l'ensemble des langues romanes.

Les adjectifs/prédicats de type *Facile* sont caractérisés par l'alternance illustrée ci-dessous :

(19) a. Il est difficile de lire ces livres usage impersonnel
b. Ces livres sont difficiles à lire construction *Facile* (usage predicatif)
c. des livres difficiles à lire construction *Facile* (usage attributif)

L'argument externe du prédicat *Facile* est interprété comme l'objet de la forme non finie enchâssée (infinitif dans les langues romanes occidentales, supin en roumain). Les similarités entre les relatives modales et les constructions *Facile* laissent penser qu'elles reposent sur la même structure verbale enchâssée.

(20) a. Ces livres sont difficiles à lire (Fr.)
b. livres à lire

(21) a. Questi libri sono difficili da leggere (It.)
ces livres sont difficiles *da* lire.INF
b. libri da leggere
livres *da* lire.inf

(22) a. Aceste cărţi sunt greu de citit (Roum.)
ces livres sont difficiles *de* lire.SUP
b. cărţi de citit
livres *de* lire.sup

La lacune est également identifiée à l'objet du verbe enchâssé, tout comme dans les relatives réduites; à noter aussi l'absence du passif périphrastique.

(23) a. ces livres / *ces personnes sont difficiles à lire (Fr.)
questi libri / *queste persone sono difficili da leggere (It.)
aceste cărţi / *aceste persoane sînt greu de citit (Roum.)
b. des livres / *des personnes à lire (Fr.)
libri / *persone da leggere (It.)
cărţi / *persoane de citit (Roum.)

Pour rendre compte de ces similarités, nous avons proposé une structure similaire à la base de ces deux types de constructions, à l'exception de la projection PredP qui dans le cas des structures *Facile* apparaît au-dessus le prédicat *Facile*.

(24) a. [$_{PredP}$ DP [Pred [$_{AP}$ *Facile* [Mood [T(non-fin.) [v_{pass} ..t_{DP}..]]]]]] lg. rom. occ.
b. [$_{PredP}$ DP [Pred [$_{AP}$ *Facile* [Mood [v_{pass} ..t_{DP}..]]]] roumain

A noter que dans notre analyse, la modalité dans la participiale est induite par le fait qu'elle est sélectionnée par un élément de nature modale, à savoir le prédicat *Facile* lui-même, qui selon nous introduit une quantification sur les mondes possibles. On peut avoir soit une lecture psychologique de ce prédicat, qui dans ce cas prend un argument Expérient, et introduit l'idée que dans tous les mondes possibles, si l'Expérient essaie d'accomplir une certaine action, elle sera ressentie comme difficile[40].

(25) $[[\text{Facile}_1]]=\lambda F_{<e,<s,t>>}\ \lambda x\ \lambda w\ \forall w' \in f_{CIRC}(w)\ ((w' \leq_{stereotyp} w \wedge \exists e\ (\text{attempt}(e,x,F(x),w'))) \rightarrow \forall e\ ((\text{attempt}\ (e,\ x,\ F(x),w') \rightarrow \text{Facile-for}\ (e,\ x,w')))$
$F=\lambda x\ \lambda w\ [\exists e\ (\text{read}\ (e)(y)(x)(w))]$

Dans l'autre lecture, *Facile* ne prend pas un Expérient mais est purement modal, exprimant l'idée qu'il y a peu de mondes dans lesquels l'action dénotée se réalise.

(26) $[[\text{Facile}_2]]=\lambda F_{<e,<s,t>>}\lambda x\ \lambda w\ \text{FEW}\ w',\ w' \in f_{CIRC}(w) \wedge w' \leq_{stereotyp} w$
$\wedge\ \exists e\ (\text{attempt}(e,x,F(x),w')))\ (F(x)(w'))$

En conclusion, la tête Mood des participes modaux, comme les éléments qui introduisent le subjonctif, a une lecture modale sous-spécifiée.

Nous avons tenté, en outre, une explication pour un contraste frappant entre le roumain et les langues romanes occidentales, qui réside dans l'accord du prédicat *Facile*, obligatoire dans les langues romanes occidentales et absent en roumain.

(27) a. Aceste ipoteze sunt greu/ *grele de acceptat (Roum)
ces hypothèses sont difficile /difficiles à accepter
b. Queste ipotesi sono difficili da accettare (It)

[40] La forme logique que nous proposons permet de formaliser la contribution du rôle Expérient dans les constructions *Facile* – cf. (Hartman 2001; Hicks 2013) pour une approche récente de cette question en anglais.

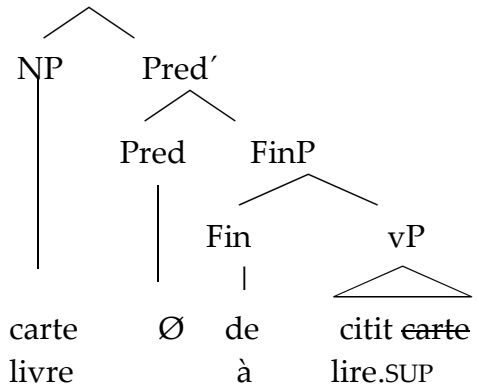
ces hypothèsees sont difficiles à accepter

c. Ces hypothèses sont difficiles à accepter

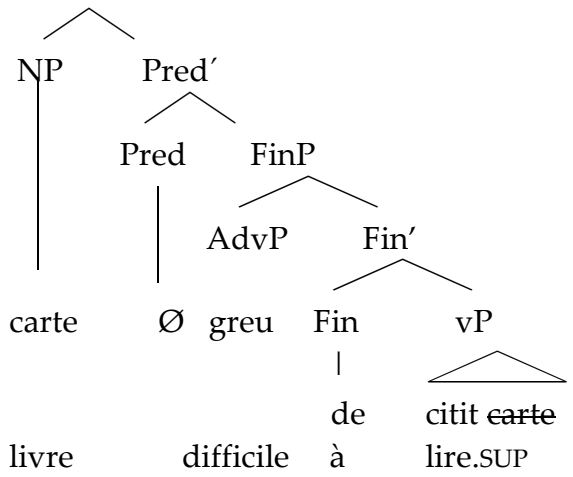
Deux types d'explications peuvent être proposés. Dans l'un des scénarios, la phrase est l'argument externe de l'adjectif. Ces prédicats ont un seul patron de distribution en roumain (tandis qu'ils en ont deux dans les langues romanes occidentales; à savoir, avec ou sans complément phrastique). Le supin occuperait la position de Spec, Pred, et serait linéarisé à droite de l'adjectif à cause d'une règle de type extraposition.

Une autre solution – proche de l'esprit de la proposition initiale que j'avais faite dans ma thèse (cf. (Negoiță Soare 2002; Soare & Dobrovie-Sorin 2002) est de dire que le prédicat *Facile* occupe le spécifieur de MoodP (ou un équivalent de cette projection comme FinP, dans une approche cartographique), auquel cas il ne serait plus un adjectif mais un prédicat modal de type adverbial. Cependant, le détail de l'analyse n'est pas le même que dans Soare (2002) : ici, la projection maximale qui correspond au prédicat complexe Facile + supin est PredP, accueillant l'argument interne déplacé. La projection Mood/FinP qui introduit l'inteprétation modale, accueille dans son spécifieur le prédicat Facile.

(28) a. (Roum – relative réduite)



b. (Roum – *Facile*)



Ce scénario semble plus coûteux mais permet de rendre compte de la situation que l'on retrouve dans les langues germaniques, qui admettent des constructions

Facile prénominales, ce qui suggère que le verbe est la tête lexicale de la construction *Facile*; en outre, dans ces langues, c'est le verbe qui s'accorde et non pas le prédicat *Facile*.

(29) a. Dieser Philosoph ist schwer zu verstehen
ce philosophe est dur à comprendre
b. Buch schwer zu lesen
livre dur à lire
c. ein schwer zu lesendes Buch
un dur à lire-AGR livre

5.2.3. Conclusion sur les participiales modales

Sur la base de propriétés morpho-syntaxiques communes de la forme non finie mobilisée dans les deux cas, j'ai proposé dans mes travaux un traitement unifié des constructions *Facile* et des relatives réduites participiales. Cette analyse était basée sur une tête Mood basse, défective, qui sélectionne à son tour un domaine défectif, dépourvu de T et Asp, un vP ou l'équivalent d'une projection VoiceP passive. L'absence de chacune de ces catégories est soutenue, respectivement, par l'impossibilité des clitiques et de la négation dans le domaine bas de la structure (indication classique en faveur d'une structure mono-propositionnelle), ainsi que de l'absence des modifieurs rattachés à ces catégories.

L'idée d'un participe modal (MoodP avec des traits défectifs, instancié en roumain par la particule *de*), peut être étendue aux structures similaires avec *à/da* et infinitif dans les langues romanes ; ainsi, l'interprétation modale s'avère découler de la structure syntaxique, dans la visée d'une analyse compositionnelle encore à parfaire, mais dont nous avons livré une première formulation. Ces participiales adjointes soit à un niveau DP, soit AdjP, mobilisent à travers des mécanismes divers une position interprétée comme argument du verbe de base dans les constructions à interprétation modale. Par conséquent, une analyse par montée s'impose ; simplement, comme il s'agit de constructions passives, l'argument externe est (ré)introduit au sein d'une projection PredP.

La modification participiale (supin ou infinitif tronqué) permet à travers ces constructions de créer des domaines complexes où le prédicat 1 est de nature nominale ou adjectivale/adverbiale. En dehors de la subordination finie avec projection d'un C° sélectionnant un T fini (l'indicatif ou le subjonctif) ou non fini (l'infinitif), surtout pour l'adjonction au sein d'un domaine nominal, certaines langues préfèrent se servir de participes. La plasticité fonctionnelle de ces domaines, définis ici comme des projections de dimensions différentes, les rend capables de produire des différences interprétatives en termes d'aspectualité et modalité d'une manière qui n'est pas assujettie à la présence de la flexion temporelle.

Une question importante à poser concerne la nature de la projection participiale enchâssée dans les contextes nominal (où le supin est un DP) et verbal (MoodP) : en effet le domaine flexionnel n'est pas le même à chaque fois, puisque

nous avons vu, au Chapitre 4, que l'interaction entre D et AspP a pour effet une lecture pluriactionnelle ; ici, cette flexion défective *de* engendre une interprétation modale, et sous-catégorise une projection verbale passive. Il serait important de voir si ces deux propriétés sont aussi présentes dans d'autres contextes verbaux – les contextes de complémentation. Dans le cas d'une réponse positive, on pourrait faire une généralisation qui concernerait les contextes où le participe 'nu' (à savoir, non nominalisé) ; en revanche, comme supposé dans (Iordăchioaia & Soare 2013), l'interprétation pluriactionnelle serait logiquement conditionnée (et probablement contribuée) par la présence du Déterminant. Dans la suite de ce chapitre, je regarderai donc ces contextes, où le prédicat 1 est un verbe (léger/auxiliaire).

5.3. Supin verbal et prédications complexes. Autres occurrences des participes modaux

5.3.1. Périphrases avec supin « verbal »

Dans cette section, je vais regarder les périphrases modales et aspectuelles avec le supin dit verbal, en m'appuyant sur Giurgea & Soare (2010a-b), et en utilisant des éléments d'une recherche en cours sur les périphrases verbales que je n'ai pas incluse dans mon dossier (mais voir la partie IV « Projets » du volume d'Annexes). Le point de départ, est, à nouveau, mon travail de thèse (Soare, 2002), qui fait un premier déblayage de ces constructions. Il s'agit d'un ensemble de structures de type V+part+V-supin, où le supin n'est pas précédé de déterminant mais d'une particule, soit une préposition plus 'lourde' (marquant par exemple le But), soit une 'particule' fonctionnelle *de* avec une sémantique très sous-spécifiée.

Dans un premier temps, comme mentionné brièvement au Chapitre 2, on peut dresser une classification de nature interprétative de ces périphrases en roumain, qui reposent – à nouveau – sur le supin. Nous avons ainsi :

Classe 1° Périphrases modales

→ a avea 'to have', a fi 'to be', a ramâne (de) 'to remain'

(30) a. Am de cules porumb(ul)
ai de cueillir.SUP maïs(le)
'j'ai à cueillir le maïs'

b. (Mai) e de cules porumbul
(encore) est de cueillir.SUP maïs(le)
'il y a (encore) le maïs à cueillir'

c. A (mai) ramas de cules porumbul
a (encore) resté de cueillir.SUP maïs.le
'il reste (encore) à cueillir le maïs'

Classe 2° Périphrases aspectuelles

→ a termina 'finir', a se apuca (de) 'se mettre à'
a se sătura (de) 'en avoir assez de', a se opri (din) 's'arrêter de'

(31) m-am săturat / am terminat / m-am apucat de citit ziare(le)
me-ai rassasié / ai fini / me-ai pris de lire.SUP journaux(les)
'j'en ai assez / j'ai fini / je me suis mis de/à lire les journaux'

Class 3° Périphrases de but du mouvement

→ a merge 'aller, marcher', a pleca 'partir', a se duce (la) 'aller, se rendre'

(32) Am plecat la cules porumb(ul) / de porumb
ai parti à cueillir.SUP maïs(le) / de maïs

La contribution de mon travail de thèse (Soare 2002) consistait à partager ces constructions selon des critères de cohésion et de statut de l'élément introducteur, identifié soit comme fonctionnel (*de*, pour lequel le statut de C° défectif/nominal était proposé), soit comme P (auquel cas on observe une variation de l'élément introducteur, selon la sémantique que l'on a en vue : *la* 'à' / *de* 'de' / *pentru* 'pour', etc. Ces éléments introducteurs sélectionnaient des domaines de nature catégorielle différente, V(P) pour l'élément fonctionnel, et N(P) pour les prépositions. Ce travail est cependant tributaire d'une vision trop tranchée et simplificatrice, aussi bien des catégories lexicales que de leurs projections maximales.

Ce qui suit résume un article encore en chantier, dans lequel je me propose de montrer que ces distinctions interprétatives correspondent en fait à plusieurs types de prédication complexe que le supin peut former avec un verbe principal, et dont le statut plus ou moins cohésif est le résultat 1) de la structure fonctionnelle plus ou moins réduite que le supin peut avoir ; 2) des propriétés sélectionnelles du verbe principal. Ces périphrases manifestent en effet des degrés de cohésion différents, qui sont en étroite liaison avec le type de structure enchâssée – de participiale à simple racine (dans le cas des périphrases exprimant le mouvement).

Dans la littérature sur les prédications complexes, plusieurs analyses sont actuellement disponibles. On a ainsi le choix (cf. par exemple (Wurmbrand 2007) et les références citées dans cet article) entre (i) une analyse de type V-V (où les deux têtes verbales sont incorporées donnant lieu à une tête complexe; il s'agit non seulement des cadres de type LFG , GPSG ou HPSG, mais aussi des analyses dans le cadre des Principes et des Paramètres qui reposent sur l'idée d'incorporation - cf. (Roberts 1997) pour une analyse en termes d'incorporation des contextes restructurants en italien), et (ii) une analyse de type VP-complementation, où une tête *v* 'verbe léger' se combine avec une projection verbale. Les deux types d'analyse admettent des variations ; en particulier, pour le second type, ce qui peut varier, c'est la nature de la projection enchâssée qui peut être une projection basse VP, ou bien plus haute, de vP à Asp/Fin/Mood/TP.

Ce que je vais proposer, ce sont des analyses qui fond partie de la seconde catégorie ; cependant on va voir qu'il est nécessaire d'avoir accès à des degrés

différents de structure afin de capter toutes les propriétés de ces périphrases, dans l'esprit de (Butt & Ramchand 2005). J'utiliserai, en outre, les résultats de Giurgea & Soare (2010a-b) synthétisés ci-dessus, dans l'analyse des périphrases modales. Finalement, je ferai quelques spéculations concernant le parallélisme entre supin nominal et supin verbal dans la perspective des propriétés aspectuelles du premier.

5.3.2. Structure des périphrases modales avec *avoir*

On peut constater tout d'abord, dans les exemples ci-dessous, que les périphrases inventoriées ci-dessus ont un comportement hétérogène par rapport au placement du clitique : seules les périphrases des classes 1 (modales) et 2 (aspectuelles) admettent la montée du clitique sur le verbe principal (l'un des diagnostics classiques pour la restructuration), cf. (32)a-b. D'emblée, le clitique ne peut jamais être accueilli par le supin (33), mais on peut supposer qu'il en provient dans le cas des structures à montée du clitique ; en revanche une structure plus simple doit être admise pour les périphrases de but/mouvement qui n'admettent jamais le clitique – donc on peut supposer que le supin enchâssé ici ne projette pas de structure argumentale.

(33) a. L-am avut de citit
le-ai eu de lire.Sup
'je l'ai eu à lire'
b. L-am terminat de citit
le-ai fini de lire.Sup
'j'ai fini de le lire'
c. *L-am plecat la citit
le-ai parti à lire.Sup
interprétation visée : 'je le suis parti à lire'

(34) *Am avut / am terminat / am plecat de/la îl citit
ai eu / ai fini / ai parti de/à le lire.SUP
(visé) : 'j'ai eu / j'ai fini / je suis allé **le** lire'

Si l'on ajoute l'interprétation modale-déontique toujours présente dans les périphrases avec *a avea* 'avoir', une interprétation qui n'est pas normalement contribuée par *avoir* qui n'est pas un modal en roumain (cf. ci-dessous la section sur les modaux *a putea* 'pouvoir', *a vrea* 'vouloir', *a trebui* 'devoir/falloir'), on peut supposer que le participe avec *de* est en fait le même que celui qui apparaît dans les structures avec relatives réduites, à savoir, un participe modal introduit par une tête MoodP avec des propriétés spécifiques.

Je propose principalement que ces périphrases, qui incarnent le plus grand degré de cohésion parmi les périphrases avec supin, impliquent une structure participiale qui doit recevoir une analyse similaire de celle schématisée dans les sections précédentes pour les relatives réduites, à savoir une structure de type participe

modal enchâssé. C'est l'analyse que j'assume pour des small clauses/PredP avec supin apparaissant dans la position de complément du verbe léger *avea* 'avoir', des configurations de type ECM que l'on rencontre dans les langues romanes, aussi bien en roumain que dans les langues romanes occidentales.

(35) a. Am multe lucruri de făcut (Roum.)
avoir.1 beaucoup choses de faire.Sup
b. Ho molte cose da fare (It.)
avoir.1sg beaucoup choses de faire
c. J'ai beaucoup de choses à faire (Fr.)

L'exemple ci-dessus est structuralement ambigu, qui repose sur le statut du verbe *avoir :* dans l'un des cas, c'est un verbe léger, dans l'autre, il prend son sens lexical et introduit une relation de type possessif. Cette observation empirique est reprise à mon travail de thèse, mais retrouve suivant Giurgea & Soare (2010) une analyse unificatrice plus intéressante, permettant la connexion entre toutes les occurrences des participiales modales mobilisant le supin.

Dans le cas où la phrase repose sur le sens lexical – possessif – du verbe *avoir*, l'interprétation qui en résulte est de type possiblité téléologique : *j'ai beaucoup de choses que je peux faire* ; dans ce cas, il y a une relation de possession entre le sujet du verbe *avoir* et l'objet du participe.

(36) a. am o carte de citit (necessité déontique) -/-> am o carte
'j'ai un livre à lire j'ai un livre'
b. am o carte de citit (potentialité téléologique) → am o carte
'j'ai [un livre à lire] j'ai un livre'

Dans le premier cas, la construction reçoit une interprétation modale déontique, engendrée par le fait qu'un verbe léger sélectionne une participiale modale avec un DP sujet dans son spécifieur, au sein d'une structure de type PredP).

Je lui attribue la structure suivante, à la suite de Giurgea & Soare (2010a-b) :

(37) .. [$_{vP}$ am .. [$_{PredP}$ [$_{DP}$ multe lucruri] [Pred [$_{MoodP}$ de [$_{vP}$ făcut [$_{DP}$ multe lucruri]]]]]]

Dans le deuxième cas, la construction implique une interprétation de potentialité téléologique, due à l'apparition d'un participe modal en position attributive, au sein d'un DP (dans une structure de type : 'j'ai beaucoup de choses qui sont à faire'); ici, le PredP qui enchâsse le MoodP est adjoint au DP dans une structure de type relative.

(38) .. [$_{vP}$ am .. [$_{DP}$ multe lucruri [$_{PredP}$ [Pred [$_{MoodP}$ de [$_{vP}$ făcut [$_{DP}$ ~~multe lucruri~~]]]]]]

Un problème qui se pose à cette analyse est de savoir comment elle rend compte des restrictions montrées par ces constructions sur la classe verbale qui apparaît dans l'enchâssée. De façon générale, dans les langues qui connaissent ce type de périphrase, le verbe enchâssé est le plus souvent un transitif, mais pas un inaccusatif. En revanche, les inergatifs sont possibles, montrant que la sélection d'un VP passif n'est pas obligatoire; on peut supposer que la structure implique une

externalisation de l'argument externe sous PredP. Ce problème potentiel nécessite d'être approfondi.

Indépendamment, (Hill 2002) avait par ailleurs proposé que le supin représente une stratégie de restructuration. Sans faire appel à une catégorie spéciale Restructuring Phrase comme cet auteur, nous arrivons à rendre compte de la combinaison de deux domaines prédicatifs en un seul, en faisant la part de leur contribution respective en termes de flexion et de structure argumentale.

Enfin, les propriétés aspectuelles de ces périphrases avec *avoir* méritent attention. On peut noter que les structures en (39), qui admettent l'interprétation de type événement unique (voire la préfèrent), n'ont pas d'interprétation pluriactionnelle.

(39) a. Am de găsit o soluție / de ucis un jurnalist
ai de trouver.SUP une solution/ de tuer.SUP un journaliste
'je dois trouver une solution / tuer un journaliste'
b. Am de alergat timp de trei ore azi.
ai de courir.SUP trois heures aujourd'hui
'je dois courir pendant trois heures aujourd'hui'

Dans les deux cas, l'information aspectuelle contenue dans le domaine enchâssé est de type lexical (télique ou atélique); cependant le sens déontique donne un caractère borné. La forme non finie enchâssée ne présente pas de projection de type Outer Aspect; en effet, on ne peut pas repérer de shift aspectuel introduit par le supin lui-même. Dans l'exemple en (40), le second modifieur adverbial semble concerner l'obligation donc a portée sur l'ensemble de la prédication complexe et non pas sur le supin nu tout seul.

(40) Am de traversat podul de trei ori pe zi timp de cinci ani
ai de traverser.SUP pont-le de trois fois par jour temps de cinq ans
'je dois traverser le pont trois fois par jour pendant cinq ans'

Pour conclure, les périphrases déontiques avec *avoir* et supin en roumain semblent être des structures qui enchâssent un MoodP, et pas d'AspP, sous un verbe léger qui n'est pas un auxiliaire[41]. L'élément responsable de cette interprétation modale est une tête de nature flexionnelle, *de*, la même que celle que l'on rencontre dans les relatives réduites participiales étudiées dans la section précédente. L'absence de l'aspect grammatical, remarquée également dans les deux cas (relatives réduites et constructions *Facile* d'un côté et périphrases déontiques de l'autre) va de pair avec la présence de la modalité[42].

[41] En effet, le paradigme du verbe *avoir* en roumain est différent selon qu'il s'agit d'un verbe lexical ou d'un élément fonctionnel. Ici, on exploite le paradigme *avoir* – verbe lexical.

[42] Une fois de plus, en creux, cela converge avec l'idée que les propriétés d'aspect grammatical dans le supin nominal (Ch.4) sont l'effet de la nominalisation par D.

5.3.3. Structures des périphrases aspectuelles

L'analyse des périphrases modales déontiques avec *avoir*, passée en revue ci-dessus, pourrait être étendue aux périphrases avec *a termina* 'finir'. Celles-ci reposent également sur une étroite cohésion syntaxique, avec la mise en commun d'un argument qui peut se cliticiser sur le verbe principal (un diagnostique de restructuration). Pas d'interprétation modale cependant ; c'est simplement une structure de type ECM avec une projection basse de type vP.

On peut comparer ces périphrases avec des périphrases factitives des langues romanes et germaniques ; un parallèle intéressant à établir, en vue des résultats convergents dans (Alexiadou & Pitteroff 2012). A nouveau, on arrive à une conclusion qui rejoint (Giurgea et Soare 2010a-b): la projection enchâssée est tronquée et ne mobilise pas les niveaux de Asp et Voice.

(41) a. am terminat de citit (=/=> j'avais l'obligation de lire)

ai fini de lire.SUP

'j'ai fini de lire'

b. l-am terminat de citit

le-ai terminé de lire.SUP

'je l'ai fini de lire'

Là encore, on n'a pas forcément un VP passif (les inergatifs sont possibles[43]), et de plus *de* n'introduit pas une interprétation modale ; je suggère de le traiter toujours comme un substitut de flexion (ou peut-être un PredP ou quelque chose comme $Asp_{Ev}P$ chez Borer) qui ici aurait juste pour effet d'abriter l'argument externe.

Il existe d'autres variétés de périphrases (d'interprétation aspectuelle) avec supin qui ne reposent pas du tout sur la même structure, mais sur un verbe lexical et un PP dans lequel le supin n'est ni un DP, ni un AspP, mais, je suggère, une nominalisation défective sans déterminant, peut-être un ClassP comme dans les langues slaves. Il s'agit de toutes les périphrases de la Classe 2 ci-dessus exceptées celles avec a termina (à savoir, *a se apuca* 'se mettre', *a se lua* 'se prendre à', *a se lăsa* 'arrêter de' et supin) et des périphrases avec les verbes de mouvement, (*a merge* 'marcher', *a se duce* 'se rendre', *a veni* 'venir' et supin), qui ont entièrement d'autres propriétés, que je ne traiterai pas ici pour des raisons de manque de place.

Le problème qui se pose au sein des périphrases aspectuelles, et que nous avons l'intention d'aborder dans (Iordăchioaia & Soare en préparation), est de décider ce qui contribue l'information aspectuelle : vient-elle avec le supin (pluriactionnalité), ou bien avec le verbe principal ? La réponse semble être la

[43] Sauf si on considère, comme je l'ai fait dans ma thèse, en utilisant le cadre de (Dobrovie-Sorin 1993), que le supin implique par défaut la passivisation des inergatifs. A présent, cette solution ne me paraît pas convaincante car elle implique que toutes les structures au supin sont passives, ce qui est somme toute assez difficile à soutenir, et partiellement contradictoire avec la distribution constatée.

deuxième : le supin n'a pas une structure riche dans ces domaines, et les verbes principaux (qui sont des verbes lexicaux, une propriété générale des périphrases modo-aspectuelles du roumain) contribuent lexicalement l'information aspectuelle de télique, inchoatif etc.

5.4. Des périphrases avec plus de structure. POUVOIR et infinitif dans les langues romanes

Dans les sections précédentes, j'ai esquissé un projet d'analyse des périphrases avec supin, dont certaines ont été analysées comme des contextes de restructuration ; elles ont en outre une interprétation modale, qui dans l'analyse que je propose, est corrélée avec une structure de montée. Ainsi, l'interprétation déontique apparaît dans une structure reposant sur la montée, et l'interprétation téléologique sur une simple complémentation (la question du contrôle étant mise de côté)[44]. Dans ce qui suit, je présente un autre volet de mes recherches qui traite une question reliée, à savoir les périphrases modales avec *pouvoir* et infinitif enchâssé; les ingrédients de l'analyse ne seront évidemment pas les mêmes, mais il sera toujours question du lien entre interprétation modale et structure à montée, ainsi que de l'architecture des enchâssées à temps défectif.

L'étude des constructions à complémentation non finie dans les langues romanes suscite également la comparaison avec des structures plus complexes que celles que nous avons étudiées ci-dessus. Dans les termes du modèle utilisé ici, cette complexité repose en grande partie sur les dimensions de la structure enchâssée, selon qu'elle mobilise ou non la catégorie T. Cela vise à nouveau la question de la distinction entre domaines mono- et bi-propositionnels dans les langues romanes, et le degré de 'transparence' plus ou moins grand des structures enchâssées, qui se reflète dans les propriétés de restructuration, extraction, etc.

La restructuration est un phénomène bien connu dans la grammaire des langues romanes, présent notamment en italien, espagnol et ancien français ; j'illustre ici le phénomène par un exemple de l'ancien français[45]. L'un des diagnostics de la restructuration (mais pas le seul) est la possibilité de la montée du clitique sur le verbe principal. D'autres exemples sont cités dans la littérature avec des verbes aspectuels, cf commencer en (43a) cité dans (Roberts 1997) :

---

[44] Il n'est pas exclu d'analyser les structures avec supin prépositionnel comme des structures de contrôle arbitraire – contrôle dans ce cas d'un argument implicite, à interprétation arbitraire - cf. (Cornilescu et al. 2013) et (Soare & Zafiu 2013). La possibilité des modifieurs orientés sujet, et du contrôle dans les finales, va dans ce sens, mais seulement dans une partie des constructions, par exemple pas dans les périphrases de mouvement/but, où on a moins d'argument à l'appui d'une telle analyse.

[45] Exemple attesté du français classique, Honoré d'Urfé (1627), *Sylvanire ou la Morte vive. Fable bogagère.* Publié par Ernest et Paul Fièvre, 2011 ; http://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/URFE_SYLVANIRE.pdf.

(42) a. Je ne **te le** puis dire V.Fr
b. Je ne peux pas **te le** dire Fr.M

(43) a. Elle le commença à désirer V.Fr

b. Elle commença à le désirer Fr.M

L'italien moderne préserve ce phénomène et de plus avec un ensemble défini de verbes auxiliaire admet les deux configurations en (42)a-b, donnant à voir un placement des clitiques fluctuant (cf. (Renzi, Salvi & Cardinaletti 2001) pour une description, et à nouveau (Roberts 1997)). De fait, les analyses standard vont dans le sens de propose que chaque structure a une analyse différente et le statut de l'infinitif enchâssé n'est pas le même. Voir également, pour l'ancien français, quelques observations intéressantes dans (Pollock 1997) sur le rapport entre le paramètre du sujet nul et la propriété de restructuration.

En roumain, ce phénomène est disparu, dans le contexte plus général de la disparition de la complémentation à l'infinitif. Un seul verbe admet encore une construction de ce type, c'est le verbe *a putea* 'pouvoir', qui peut sélectionner un infinitif, et qui a en outre la propriété d'admettre deux interprétations modales – radicale et épistémique, ayant constitué un objet d'étude d'une littérature riche ces derniers temps. En ce qui concerne les structures avec *pouvoir*, c'est l'interaction entre la modalité (épistémique ou radicale-réaliste) et l'opérateur de perfectivité qui a retenu l'attention des chercheurs, cf. (Picallo 1990; Condoravdi 2002; Laca 2005; Hacquard 2006; Mari & Martin 2007; Mari 2011) entre autres. L'implication d'actualité, qui selon l'ensemble des chercheurs caractérise les langues romanes apparaît dans les exemples où le verbe *pouvoir* est au parfait, et se conjugue avec l'interprétation radicale, à distinguer de l'interprétation épistémique, où il n'y a pas d'implication d'actualité:

(44) Pierre a pu ouvrir la porte Français
→Il est possible que Pierre ait ouvert la porte (OK mais il ne l'a pas fait)
→Pierre a réussi à ouvrir la porte (*il ne l'a pas fait)

L'ambiguïté du verbe *pouvoir* entre lecture épistémique et lecture radicale (ou de capacité) a parfois été mise sur le compte de la structure (montée vs. contrôle respectivement) dans les travaux de syntaxe générative – voir (Ruwet 1972; Rooryck 1992) ; une question qui n'est aujourd'hui toujours pas tranchée (cf. (Dubinsky 2004) pour un aperçu pédagogique de la question). Un reflet de ces analyses se retrouve en quelque sorte dans la vision de certains travaux sur l'implicature d'actualité, qui mettent la différence d'interprétation sur le jeu de portée entre les opérateurs aspectuels et modaux, qui expliquerait donc l'implicature d'actualité.

Selon des études récentes (cf. références ci-dessus) cette ambiguïté, et la manière dont elle se décline, peut être expliquée si l'on prend en compte l'interaction entre l'Aspect et la Modalité, en particulier dans ce contexte où le verbe *pouvoir* est au parfait. Dans les termes de (Hacquard 2006) par exemple, l'implication d'actualité est dérivée par la portée haute de l'opérateur aspectuel de perfectivité, qui a portée

sur le modal (situé plus bas dans la structure, celui-ci engendre une interprétation radicale-circonstancielle).

Toutefois, si l'ambiguïté est attestée dans l'ensemble des langues romanes, elle ne se distribue pas de la même façon en combinaison avec l'opérateur perfectif (représenté par le passé composé dans les contextes qui nous intéressent). Notamment, elle fait défaut en roumain (44), une propriété que j'ai reliée, entre autres dans (Soare 2009), à des différences de structure entre l'infinitif utilisé en roumain et celui qui est présent dans les autres langues romanes dans ce contexte[46].

(45) Petre a putut să deschidă ușa
Petre a pu SUBJ ouvrir.3Sg porte-la
'Petre a pu ouvrir la porte'
"#Il est possible que Pierre ait ouvert la porte"
"Pierre a réussi à ouvrir la porte"

En revanche, le roumain dispose d'une seconde structure avec le verbe *pouvoir*, la structure avec infinitif et restructuration. Dans ce cas encore, l'implication d'actualité est obligatoire (cf. 46a), sauf pour les cas comme (46b), où le verbe enchâssé est un inaccusatif, et sur le verbe principal on a soit un clitique *se*, soit un prédicat statif (adjectival, par exemple), avec un verbe *être* qui introduit la prédication (c).

(46) a. Ion a putut câştiga = a câştigat
b. Ion s-a putut rătăci = poate s-a rătăcit, poate nu
c. Ion a putut fi înşelat de aparenţe

Prenant cette observation comme une indication en faveur d'une analyse par montée des constructions épistémiques (aussi bien qu'évidentielles, voir mon analyse du présomptif dans), j'ai donc proposé que l'ingrédient de base de l'interprétation épistémique (opposée à l'interprétation radicale) est une structure de montée, basée dans ce cas sur une marque morpho-syntaxique définie, à savoir soit le clitique *se* soit le verbe *être*. Dans le même sens va la grammaticalisation pour l'expression des valeurs épistémiques d'expressions proches d'adverbes impliquant l'une des formes d'un modal (*pouvoir* ou un modal du futur dans le cas du présomptif roumain) et le verbe *être* à l'infinitif (p.ex. *può essere* / *peut-être* /*se poate* 'il se peut', *poate* 'peut-être', *o fi* 'va être', toutes des structures qui confèrent une interprétation épistémique).

Dans l'analyse que je propose, toutes ces structures sont i) des structures de montée; ii) des structures qui mobilisent un verbe ÊTRE caché (que je n'ai pas formalisé dans ces analyses mais on peut faire l'hypothèse d'un PredP qui sélectionne un TP infinitif, et noter que l'infinitif roumain est nu dans ces structures).

[46] Dans ces travaux, où le centre d'intérêt est toujours une question architecturale, je n'aborde pas la question des différences qui peuvent venir d'un type différent d'auxiliaire, dans la périphrase de passé composé à travers les langues romanes, en particulier les différences entre français et roumain - cf. (Dobrovie-Sorin 1993); cette piste est toutefois à explorer, et je remercie Léa Nash de me l'avoir indiquée.

Le mécanisme plus exact et la structure fine de ces domaines reste toutefois à explorer plus en profondeur, et peut faire l'objet d'un projet comparatif à la fois au sein des langues romanes qu'au sein des langues (balkaniques en particulier) qui présentent des structures grammaticalisées pour l'évidentialité (e.g. certains dialectes du serbe et du macédonien).

5.5. Conclusion

Les données examinées dans mes travaux sur la non finitude (un volet encore à développer au sein de mon projet d'ensemble) suggèrent une corrélation entre la sous-catégorisation des verbes modaux se combinant avec le subjonctif, et présentant un statut de verbe lexical, et les différentes lectures modales (épistémique vs. radicale). En d'autres termes, le fait que les modaux en roumain (et plus spécifiquement pouvoir) semblent moins ambigus que dans les autres langues romanes lorsqu'ils se combinent avec le perfectif peut être dérivé de leurs propriétés de sous-catégorisation en tant que verbes lexicaux. Dans la construction bi-propositionnelle, ils rejettent la lecture épistémique au parfait ; dans la structure mono-propositionnelle, *a putea* 'pouvoir' permet une lecture haute (de possibilité) avec les infinitifs inaccusatifs.

Cette situation peut être vue comme le résultat de l'apparition de la modalité à différents niveaux. Pour la lecture épistémique, la modalité apparaît au-dessus de T ; pour la lecture métaphysique, au-dessus de Asp ; pour la lecture d'habilité, au-dessus du VP. Dans le cas des structures grammaticalisées comme le présomptif, qui est une structure soudée, où le V1 est un élément fonctionnel (auxiliaire) avec un paradigme spécifique, la lecture épistémique est la seule possible, ce qui semble confirmer indirectement la tendance suggérée par mon étude sur le verbe lexical (ou « semi-auxiliaire ») *putea*.

Cette partie de mes études est encore au début de son développement. Beaucoup de continuations sont possibles, en lien avec l'étude des périphrases plus généralement, à la fois dans les langues romanes et balkaniques, et plus particulièrement la modalité et l'aspectualité, ainsi que leur interaction.

6. EN GUISE DE CONCLUSION : UN AGENDA DE TRAVAIL

6.1. Positionnement de mon projet dans le contexte de la recherche actuelle

Comme j'espère le montrer à travers le présent dossier, ma recherche actuelle, concentrée autour du domaine de la prédication non temporalisée à travers les langues (nominalisations et formes verbales non finies – participes et infinitifs), se trouve à un moment prolifique. Mon travail porte sur des problématiques étroitement liées, qui ont représenté à travers les décennies de la linguistique moderne (depuis les Remarques sur les Nominalisations de Chomsky 1970) un domaine d'intérêt constant. Le traitement de la prédication sans temps est important dans la mesure où il a des implications à la fois sur la structure grammaticale de la phrase, avec laquelle la comparaison s'impose d'elle-même, et sur la structuration du lexique.

Cette zone de la langue représente en effet, en vertu de sa situation au carrefour des composantes grammaticales et des théories, un domaine de choix pour toute recherche qui s'interroge sur les interfaces entre lexique, syntaxe et sémantique ; l'étudier implique en effet étudier à la fois la structure argumentale et l'Aktionsart des prédicats et la façon dont ils sont reliés, mais aussi des propriétés grammaticales comme la voix et l'aspect. Cette étude est susceptible de donner des informations précieuses sur les deux domaines du mot et de la phrase à la fois.

Mon projet de recherche pour les cinq prochaines années est par conséquent de comparer ces divers domaines dans un ensemble défini de langues, et de dresser un inventaire de leurs propriétés à travers ces langues. Les hypothèses que j'ai été amenée à formuler dans les années qui ont suivi ma thèse de doctorat (Soare 2002, 2007, puis Iordachioaia & Soare 2008, Alexiadou, Iordachioaia et Soare 2010 et Soare, en préparation), me conduisent à examiner des questions comme les suivantes: i) Pourquoi certaines langues (comme le roumain, le polonais ou le bulgare) mais pas d'autres (comme le français), ont-elles des nominalisations qui se rapprochent des phrases non finies, par leur caractère systématique et leurs propriétés flexionnelles plutôt que dérivationnelles? ii) Y a-t-il une relation entre cette particularité de la langue et les types de formes non finies qui existent dans la langue en question, à savoir par exemple les infinitifs, les participes et les gérondifs – et leurs propriétés respectives ? (On sait par exemple que le roumain, une langue balkanique, a perdu l'usage de l'infinitif dans une partie des contextes, où il est remplacé par une forme participiale dite "supin") ; iii) Quelle est la part de propriétés grammaticales verbales qu'une forme non finie peut avoir, comment – et selon quels facteurs – ces propriétés sont-elles distribuées à travers l'ensemble des formes non finies d'une langue?

Dans ce champ de recherche, une problématique cruciale est celle des nominalisations. Ce domaine représentera de ce pas mon point de départ pour une comparaison poussée des formes non temporaliséles, pour des raisons qui deviendront claires au cours du développement du projet. Des hypothèses formulées initialement pour les nominalisations, comme la présence de propriétés grammaticales (aspect grammatical et voix) seront étendues et testées au champ des formes verbales sans temps dans leur ensemble.

La recherche sur les nominalisations (à savoir, dans un sens large, des formes nominales construites sur des catégories non nominales comme les verbes ou les adjectifs), comme *destruction* construit sur *détruire*, ou comme *nominalisation* construit sur *nominaliser*) a attiré à travers l'histoire de la linguistique moderne certains des linguistes les plus réputés, comme, aux Etats-Unis, Noam Chomsky (MIT), Alec Marantz (MIT), Hagit Borer (Queen Mary), Jane Grimshaw (Rutgers), Tom Roeper (UMass), Heidi Harley (Arizona). La National Science Foundation (NSF) a financé la base NomLex, le premier corpus sur les nominalisations en anglais, comme une partie du projet Proteus (NYU). Cette thématique est sans doute l'une des plus fascinantes dans la recherche linguistique fondamentale, et elle commence également à prendre une place importante dans la recherche en traitement automatique du langage à travers le monde.

Il y a plusieurs raisons pour cet intérêt constant et croissant, comme on l'a souvent remarqué dans la littérature, (cf. par exemple le panorama offert par Roeper 2005) allant de recherches classiques comme Lees (1960), Chomsky (1970) et Grimshaw (1990) jusqu'à des recherches plus récentes. En premier lieu, d'un point de vue morphologique, les nominalisations sont des classes de mots avec une nature mixte, puisqu'elles sont dérivées d'autres catégories, surtout des verbes et des adjectifs. Cette nature mixte leur confère par ailleurs des caractéristiques qui, en théorie, ne sont pas typiquement nominales, comme par exemple le fait qu'elles possèdent une structure argumentale (et, partant, une structure thématique) et la force prédicative qui en découle (Pustejovsky, 1995). Enfin, les nominalisations présentent de multiples ambiguïtés, et il est important de développer des outils linguistiques et des tests qui clarifient leur comportement, leurs sources et les contraintes qui les sous-tendent.

A présent, il existe plusieurs équipes de recherche en Europe où se développent des recherches, indépendantes mais inter-connectées, sur les nominalisations. En Allemagne, les nominalisations ont fait l'objet d'une recherche intense autour de Artemis Alexiadou (Stuttgart), membre et directeur du projet « The Formation and Interpretation of Derived Nominals », l'un des axes d'un projet plus large intitulé « Incremental specification in context » SFB 732, financé par la Fondation Allemande pour la Recherche (DFG).

Cette direction de recherche a fait également l'objet de certains efforts en France. Le projet « Structure aspectuelle et structure argumentale » (Paris 8), financé par la Fédération tTypologie et Universaux Linguistiques (FR 2559), et codirigé par E. Soare, F. Villoing et K. Ferret, a présenté un volet consacré à des questions

importantes qui concernent les noms déverbaux, avec un accent particulier sur la variation inter-linguistique. Le projet NOMAGE, fondé par l'ANR, et coordonné par Rafael Marín à l'UMR « Savoir, Textes, Langues » (Lille 3) avait le double but de développer une théorie sémantique formelle des nominalisations et de développer un corpus des nominalisations en français (deux bases de ce type existent actuellement, NomLex/NomBank pour l'anglais et NOMAGE pour le français). Un autre projet est à ses débuts à Nancy Université, coordonné par Marie-Laurence Knittel (ANCOR), en linguistique de corpus.

Pourtant, la recherche sur les nominalisations en est encore à ses débuts en France, et a été menée à chaque fois d'une façon plutôt isolée et concentrée sur une question spécifique, au sein d'une perspective unique. Dans le projet NOMAGE, le travail a eu une perspective théorique exclusivement sémantique. Le projet ANCOR à Nancy se concentre sur des contraintes syntaxiques sur les nominalisations telles qu'elles sont reflétées dans les corpus. Aucun lien n'est fait, dans les projets existants, avec les formes non finies que la langue possède, ce qui revient à traiter les nominalisations dans une perspective plutôt limitée et non corrélée avec les autres propriétés des grammaires. En plus, en France, la dimension comparative n'est pas prise en considération, les recherches portant uniquement sur le français et uniquement d'un seul point de vue.

Ceci est d'ailleurs vrai non seulement pour la recherche française mais aussi pour celle qui s'entreprend dans d'autres centres de recherche dans le monde. En effet, malgré l'intérêt que cette thématique a suscité jusqu'à présent, les approches théoriques se concentrent sur des aspects très divers, avec l'étude, d'une part, de la structure argumentale d'un point de vue syntaxique (Grimshaw, 1990; Picallo, 1991; Alexiadou, 2001, Kelling, 2003, Meinschaefer, 2005,) et, d'autre part, récemment, sur l'analyse aspectuelle des nominalisations d'un point de vue sémantique (Brinton, 1995; Snyder, 1998; Huyghe & Marín, 2007). On peut aussi remarquer que la plupart des études tendent à se concentrer sur une seule langue (cf. Grimshaw 1990 pour l'anglais, Picallo 1991, Fábregas 2010 poour l'espagnol); les recherches comparatives sont plutôt rares, cf. par exemple Alexiadou 2001, et Alexiadou, Iordachioaia & Soare 2010 qui représentent à ma connaissance des tentatives plutôt isolées dans ce sens. Il va de soi qu'il n'y a aucun projet en cours qui se concentre au moins en partie sur la connexion entre les types de nominalisations présentes dans une langue et l'inventaire des formes non finies dans cette même langue.

L'hypothèse de l'existence d'un tel lien, cependant, mérite d'être poursuivie. La dynamique des formes non finies à travers les langues est parlante dans ce sens. Le changement de catégorie et de fonction des formes verbo-nominales est lié, comme on l'a souvent noté, à la disparition des flexions d'infinitif ; c'est ce qui a mené à l'apparition des différentes variétés de gérondif en anglais. Le même paramètre a été souvent invoqué comme explication pour le développement du subjonctif enchâssé dans les langues balkaniques ; pourtant, parallèlement, on constate aussi un développement du fonctionnement des formes verbo-nominales (nominalisations fléchies), qui récupèrent certaines fonctions de l'infinitif. En

roumain, bulgare, et probablement en albanais, par exemple, mais aussi dans des langues slaves qui ne font pas partie du Sprachbund balkanique, l'existence de formes non finies comme le supin ou le participe actif en parallèle aux nominalisations qui présentent des propriétés flexionnelles (notamment, en exprimant des oppositions aspectuelles) doit être plus qu'une simple coïncidence. Il est donc, de mon point de vue, fondamental d'étudier ces formes *en connexion*, en vertu de leur proximité et de leur fonction similaire. Il existe d'ailleurs des langues (comme le turc) où il est difficile de distinguer entre nominalisation et subordination. C'est la compétition et le lien entre toutes ces formes qui constituera le centre de mes intérêts scientifiques pour les prochaines années.

La recherche que je propose va donc aborder la thématique des nominalisations (que j'ai le plus étudiée dans mes recherches jusqu'à présent) en rapport avec les propriétés des formes non finies (entamée dès ma thèse de doctorat mais insuffisamment poursuivie dans mes recherches ultérieures). Je vais regarder en particulier les nominalisations *hautement productives* qui ont des propriétés proches du paradigme verbal non fini, tout en examinant les propriétés des formes verbales sans temps. Mon intention est d'utiliser les résultats obtenus dans mes propres recherches jusqu'à maintenant, ainsi que celles d'autres projets et recherches mentionnés ici, afin de développer une base nouvelle et plus complexe sur la forme verbale sans temps. Le présent projet se situe en lien, mais non pas en compétition, avec les projets mentionnés ci-dessus, tout en représentant une continuité naturelle de ma propre recherche.

Je propose ainsi d'élargir et d'approfondir les données étudiées, et d'intégrer des résultats théoriques récents dans la recherche sur les formes verbales non-temporalisées. D'un point de vue descriptif, je vais explorer une zone de données qui n'a pas été, ou a peu été prise en compte jusqu'à présent dans la littérature sur les nominalisations et la forme verbale non finie, plus particulièrement les langues balkaniques, par comparaison avec des langues slaves non balkaniques – plus particulièrement le polonais – mais aussi les langues romanes et l'anglais, où des mystères subsistent encore. Par exemple, le gérondif appelé « mixte » en anglais (du type *John's watching television*) reste encore à présent un véritable mystère pour l'analyse linguistique, ce qui est étonnant étant donné la pléthore d'études qui ont été consacrées au gérondif anglais en général. Très peu étudiées restent les nominalisations productives en français, qui ont un caractère hautement ambigu, mais dont les propriétés syntaxiques n'ont jamais été étudiées d'une manière systématique et satisfaisante jusqu'à présent (voir plus bas, Etat de l'art).

D'un point de vue théorique, je me propose de développer des analyses qui intègrent des aspects morphologiques, sémantiques et syntaxiques des phénomènes étudiés. La plupart des recherches sur les nominalisations se concentrent sur une seule dimension, et négligent le niveau des interfaces. Le but de nom projet est de jeter un nouvel éclairage sur la manière dont les composantes lexicale, syntaxique et sémantique interagissent dans la formation et la structure des nominalisations, des participes et des infinitifs, et partant, développer une théorie plus articulée de la

compositionalité, aussi bien au niveau lexical qu'au niveau des phrases dépourvues de flexion temporelle.

Mon projet a, par conséquent, l'ambition d'offrir une théorie globale de la prédication non finie à travers plusieurs langues. Un souci constant sera également de réfléchir à la manière dont ces découvertes sont utilisables dans le développement et l'amélioration des outils linguistiques tels les grammaires de référence, les dictionnaires en ligne, les bases de données informatisées. Un autre lien envisageable concerne l'acquisition du langage ; on s'attendrait en effet à ce que l'acquisition des formes non finies se fasse de manière différente dans les langues qui comportent un système non fini plus riche.

L'étude des nominalisations a été développée particulièrement dans le cadre de la grammaire générative, et à commencer par les travaux de (Lees 1960) et surtout (Chomsky 1970), qui ont distingué entre deux manières de construire les noms déverbaux, à savoir, entre la composante syntaxique et la composante lexicale. Ceci a ouvert la voie à différentes approches de ce champ empirique, et a également suscité différentes écoles dans la recherche linguistique moderne.

L'une des propriétés qui ont beaucoup attiré l'attention des chercheurs autour des nominalisations est, nous l'avons vu, leur ambiguïté, qui depuis (Grimshaw 1990) est reconnue comme triple – entre une dénotation événementielle proprement-dite (comme dans *la construction de cette cathédrale en trois siècles*), une autre interprétation où ces modifieurs et compléments n'apparaissent pas mais où il y a tout de même référence à un processus (comme dans *mon oncle travaille dans la construction*), et enfin une interprétation d'entité, où la référence à l'événement ne se retrouve plus (comme dans *cette construction date du 14ème siècle*).

L'ambiguïté que Grimshaw avait relevée est en effet manifeste en français, mais elle n'a pas été à mon avis suffisamment étudiée, à de rares exceptions près, comme (Gross & Kieffer 1995), et plus récemment (Knittel 2011) pour les noms d'événement, (Fradin & Kerleroux 2003) pour les noms en *–eur*, mais ces efforts n'ont pas été poursuivis dans la littérature morpho-syntaxique sur le français. Même les tests discriminants proposés par Grimshaw pour distinguer entre les deux types de nominaux en anglais (à savoir la présence (pour les noms d'événement) vs l'absence (pour les noms résultatifs) des modifieurs orientés vers l'agent, l'interprétation d'argument vs de possesseur pour les sujets des groupes nominaux; le statut argumental vs. non argumental des compléments d'agent, la présence ou l'absence du contrôle par les arguments implicites, les modifieurs comme *frequent* possibles avec le singulier ou seulement avec le pluriel, l'impossibilité vs. la possibilité de la pluralisation) n'ont pas fait l'objet d'une étude attentive pour le français. Ces tests et critères ont été critiqués plus (cf. Roodenburg 2006) ou moins directement (cf Huyghes & Marin 2007, Haas et al 2008), ou bien ont été affinés pour le français (cf. Gross & Kieffer 1995, Van de Velde 1995a, 2006…, Heyd & Knittel 2009), ou pour le roumain (Cornilescu 2001, Iordachioaia & Soare 2008, Alexiadou, Iordachioaia & Soare 2008, 2010). Pourtant, la tâche de vérifier ces prédictions pour les nominalisations du français n'a pas été poursuivie de manière systématique ; un

début dans ce sens est entrepris dans Roy & Soare (2013) mais l'entreprise mérite d'être poursuivie par une vraie étude systématique.

Cette ambiguïté, cependant, est dans certains cas moins saillante ou même absente. C'est le cas du supin nominal roumain, qui n'a pas une interprétation résultative-référentielle, mais seulement une interprétation événementielle ; ceci a déjà été souligné dans la littérature par Cornilescu 2001, et repris dans le détail dans (Soare 2002, Iordachioaia and Soare, 2008, Alexiadou et al 2010), qui montrent que l'absence d'ambiguïté est corrélée à des propriétés grammaticales qui rapprochent les nominalisations des phrases non finies, et qu'elle est prédite par une analyse en termes syntaxiques.

L'absence d'ambiguïté, lorsqu'elle apparaît, n'a pas été assez étudiée non plus. Dans mes études sur les nominalisations du supin roumain (qui n'a que l'interprétation événementielle), j'ai montré que cette forme a également d'autres propriétés grammaticales typiquement verbales (l'aspect et la voix), qui sont peu communes dans le système nominal. Mais la corrélation entre le système (dérivationnel ou syntaxique) de la nominalisation et la présence ou l'absence de l'ambiguïté mérite d'être poursuivie par une étude plus attentive et un élargissement des données. A quel point les nominalisations plus « grammaticales » présentent-elles des traits et des propriétés flexionnelles typiques pour les verbes ? A cette question on ne peut répondre qu'à travers une comparaison poussée avec un ensemble assez grand de formes verbo-nominales.

Un cas emblématique à mon sens est représenté par le gérondif anglais, dans sa variété dite mixte (*John's watching television*) – qui comporte uniquement une interprétation événementielle. Il est surprenant de constater que c'est la forme en –*ing* la moins étudiée ; si certains chercheurs lui attribuent, avec (Abney 1987), le statut de groupe nominal du point de vue de la distribution (à ce titre, donc, ce serait une nominalisation), il n'y a toutefois pas de consensus là-dessus. Les propriétés internes (l'absence de déterminant proprement-dit, l'assignation de l'Accusatif, la possibilité d'insérer un auxiliaire, entre autres – voir Chomsky 1970, Abney 1987, Alexiadou 2001) font penser à une phrase non finie avec un domaine flexionnel, incluant au moins des informations aspectuelles. Quelle est le statut de cette forme ? De quelles autres formes peut-on la rapprocher ?

Une autre question cruciale est l'approche formelle qui rendrait compte d'une manière satisfaisante de cette ambiguïté nominale. Une réponse à cette question nécessite une évaluation des quelques approches les plus importantes à la formation des mots. L'approche classique semble encoder cette propriété comme un aspect de la polysémie, induite par une métonymie, une opération sémantique lexicale. Plus récemment, deux types de traitement ont été proposés. Par exemple, il est possible d'adopter une vision selon laquelle l'affixe est sous-spécifié, et ce type d'approche a été proposé par Grimshaw elle-même, suivie par beaucoup de travaux en morphologie (par exemple Plag 1998; Booij & Lieber 2004; Lieber 2004) où l'affixe est traité comme polysémique. Un autre type de sous-spécification est proposé dans le

cadre de la Morphologie Distribuée, où la différence est traitée en termes de structure, par l'attachement plus haut ou plus bas de l'affixe. Une autre approche similaire est celle que propose Borer (2008), où les items sont catégorisés directement par la structure fonctionnelle.

Il y a donc des questions importantes qui doivent trouver une réponse afin de permettre une meilleure compréhension de ces ambiguïtés sémantiques, comme: i) reposent-elles sur une sous-spécification de la base, ou bien de l'affixe ? ii) sont-elles le résultat possible d'une coercition ? iii) sont-elles sujet de contraintes morpho-syntaxiques particulières ? Afin de proposer des réponses, la recherche que j'entreprendrai dans les prochaines années combinera l'étude des propriétés des bases verbales (dans les autres contextes où elles apparaissent) et les propriétés des affixes, et l'étude des interactions entre leur structure argumentale et leurs propriétés aspectuelles, afin de voir comment ces propriétés contraignent la dérivation morphologique.

6.2. Directions de recherche

6.2.1. Propriétés des nominalisations dans une perspective comparative

Dans l'étude des noms événementiels ou Argument-Structure Nominals, l'une des questions essentielles qui se posent est l'héritage des propriétés grammaticales purement verbales. Si l'on commence par ce qui est proprement grammatical, la catégorie qui est en jeu depuis l'étude de (Grimshaw 1990) se révèle être l'Aspect. Ce qui est propre aux noms de cette classe est l'existence de phases internes de déroulement du procès, que l'on ne retrouve pas, précisément, dans le cas des noms de la classe 2 (c'est-à-dire, chez Grimshaw, les Simple Event Nominals, qui incluent également des noms dérivés comme *film* ou *concert*). Cela peut être vu, dans les modèles où la formation des mots se fait avec les moyens de la syntaxe (c'est-à-dire, en utilisant des règles d'adjonction et de complémentation tout comme la combinaison syntaxique), comme la contribution d'une catégorie grammaticale Aspect, exactement comme au sein des projections de nature verbale. Mais est-ce que cette catégorie a le même contenu dans le contexte des noms événementiels à travers les langues ?

Les recherches que j'ai menées dans les dernières années, d'abord indépendamment dans le sillage de ma thèse et par la suite en collaboration avec Gianina Iordachioaia, puis avec Artemis Alexiadou de l'Université de Stuttgart, ont permis de mettre en évidence des propriétés hétérogènes au sein de la classe des noms d'événement. Le point de départ de cette recherche est l'existence en roumain de deux types de nominalisations productives – construites respectivement sur l'infinitif et le supin, avec une interprétation événementielle et l'héritage des mêmes propriétés typiquement verbales (à savoir la structure argumentale et la structure aspectuelle), qui diffèrent sur un point crucial : l'interaction entre l'aspect et la morphologie plurielle. Plus précisément, il existe des nominalisations

événementielles qui ont plus de propriétés nominales – y compris et surtout celle de nombre – et d'autres qui sont plus verbales et projettent l'Aspect grammatical, et sont défectives de projections nominales, d'où l'absence de nombre morphologique.

Ceci représente déjà une observation empirique importante, qui semble contrevenir à l'une des généralisations majeures de l'étude de Grimshaw 1990. Il s'agit du fait que, selon sa théorie, les noms d'événement complexes ne devraient pas se combiner avec le pluriel : c'est une propriété qui les rapproche des verbes, et qui peut être associée avec les autres propriétés que ces noms partagent avec les verbes dont ils sont dérivés, probablement à cause du fait que jusqu'à un certain point, d'autres propriétés grammaticales typiquement verbales sont héritées. Nous avons établi, dans ces recherches (Soare 2007, Iordachioaia et Soare 2008, 2009, Alexiadou, Iordachioaia et Soare 2010) une corrélation entre le fait que l'infinitif nominal admet la morphologie de pluriel, alors que le supin la rejette, et la nature de l'aspect présent au sein de ces deux nominalisations. Plus précisément, pendant que l'infinitif nominal ne fait qu'hériter des propriétés aspectuelles de la base (avec une restriction sur les bases téliques), le supin nominal introduit dans la structure une catégorie d'Aspect grammatical, qui contribue à l'interprétation et introduit un changement aspectuel, favorisant une interprétation pluriactionnelle.

De surcroît, ces études présentent deux contributions importantes à la théorie des nominalisations. La première est représentée par l'idée que les nominalisations incarnent une opposition d'aspect grammatical, qui n'avait pas été formulée de façon solide ni démontrée dans la littérature antérieure, même si elle semble avoir été évoquée par endroits. La seconde contribution consiste à avoir identifié pour la première fois des comportements de type pluriactionnel au sein des nominalisations. Ce champ de recherche continue en ce moment, avec une étude plus poussée des opérateurs de pluriactionnalité en général, et dans le supin en particulier, par comparaison avec des opérateurs de quantification et de pluralité dans le cadre nominal (Iordachioaia et Soare, à paraître).

D'autres études que j'ai menées sur le français, en collaboration avec Florence Villoing et Karen Ferret (Ferret et al 2009a-b), semblent valider l'hypothèse de la pertinence de la catégorie de l'aspect grammatical dans les nominalisations du français en *–age* et en *–ée*, qui semblent sensibles à l'opposition perfectif / imperfectif. Si cela s'avérait correct, le problème de la projection aspectuelle change de perspective, puisqu'à la différence des nominalisations du roumain basées sur le supin, ces nominalisations présentent toutes les catégories nominales et incluent un vrai affixe nominalisateur. Dans Soare (2012a), je montre que, si l'on veut rendre justice au paysage d'ensemble des formes nominalisées ne serait-ce que dans les langues romanes, on ne peut pas considérer que les affixes dérivationnels introduisent par eux-mêmes des oppositions aspectuelles. Il serait plus correct, au contraire, de les considérer comme *sélectionnant* des domaines linguistiques (dont le statut doit être défini par toute théorie) qui, eux, sont porteurs de ces informations.

Dans des recherches récentes sur le sujet, (Fàbregas & Marin 2011) ont formulé une hypothèse intitulée *Aspect preservation hypothesis*, qui établit comme

fonctionnement par défaut dans les déverbaux la préservation de l'aspect lexical de la base. Je m'attache à démontrer, dans Soare (en préparation), que cette hypothèse de travail doit être pondérée par des paramètres d'héritage aspectuel : il existe en effet des patrons – tels celui de la nominalisation au supin en roumain – qui systématiquement *modifie* l'aspect hérité par la nominalisation, en introduisant une valeur d'aspect grammatical, comme je l'ai soutenu dans les études citées ci-dessus.

Dans certaines de ces études, j'ai pu également formuler des hypothèses sur la corrélation entre la présence de l'aspect grammatical (imperfectif) dans les nominalisations du roumain, et la présence de la Voix et des propriétés agentives (cf. Soare, 2002, 2007a-b, Iordachioaia & Soare 2008, Alexiadou, Iordachioaia & Soare 2010). La nominalisation a donc accès à une base verbale avec une structure fonctionnelle riche, qui doit être disponible indépendamment dans des langues comme le roumain.

Les études sur la rivalité entre les affixes dans les nominalisations ont pu proposer des généralisations et des paramètres qui restreignent le fonctionnement d'une règle affixale, (comme les noms en *-tion*, *-ment*, et *-age* en français). Si l'agentivité, l'incrémentalité, la longueur de la chaîne événementielle sont des distinctions pertinentes, comme le propose (Martin 2008), le rôle des propriétés grammaticales au sein des noms déverbaux a été laissé de côté, et le lien n'est pas fait entre ces différentes propriétés. (Ferret, Soare & Villoing 2009) proposent un modèle dans lequel les différences aspectuelles sont à l'origine de l'augmentation de la structure argumentale, et déclenchent notamment la propriété d'agentivité dans les nominalisations en *–age*, qui sont imperfectives et agentives.

Cela mène à une question importante, celle du poids du type de patron de nominalisation sur les propriétés de celle-ci. Il s'agit aussi de savoir ce qui, dans le système de la formation des nominalisations à travers les langues, détermine l'existence d'un patron ou d'un autre. On pourrait penser à paramétriser, dans l'esprit de Reinhart et Siloni (2005), le choix entre lexical et grammatical dans la formation des déverbaux à travers les langues. A un extrême on aurait des langues qui font appel majoritairement à la dérivation affixale, et leur inventaire linguistique inclurait des formants sous-catégorisés pour certains traits de la base (tel le français), et à l'autre on aurait des langues où des patrons grammaticaux sont dédiés à la formation de chaque classe de déverbaux (tels le malgache, cf. Ntelitheos 2012). Différents degrés entre ces deux extrêmes seraient incarnés par des langues comme le roumain ou le bulgare, et probablement l'albanais, où le caractère grammatical des nominalisations serait plus ou moins représenté. En attendant, que l'on pense vraiment les choses dans les termes d'une distinction paramétrique entre lexical et grammatical au sein de la dérivation des nominalisations, ce qui est important est d'établir un tableau assez précis des formes verbales non temporalisées dans leur ensemble, allant jusqu'aux noms déverbaux, catégorie par excellence dépourvue de marques temporelles.

6.2.2. Pour un traitement hiérarchique des propriétés dans le système verbal non fini.

Une comparaison entre le système des déverbaux et le système des formes verbales non finies d'une langue est susceptible de révéler l'existence d'une échelle des propriétés verbales/nominales. L'existence d'une telle échelle est implicite dans les études portant sur les nominalisations de façon isolée. Les hypothèses pertinentes doivent cependant être testées par des comparaisons avec des langues dans lesquelles des oppositions d'aspect grammatical et de voix sont susceptibles d'être présentes dans les nominalisations et dans les formes non finies à la fois (langues slaves, bulgare, langues balkaniques en général). L'étude de la voix dans les participes doit par conséquent être entreprise parallèlement. On pourrait constater que dans les langues qui disposent de nominalisations avec des propriétés grammaticales, la présence de l'aspect imperfectif est reliée à la disponibilité de la voix dans ces formes, et à la présence de participes actifs dans la langue.

Des hypothèses corrélées sont proposées dans des études récentes sur la lecture universelle du parfait dans des langues qui disposent d'un système participial morphologiquement plus riche - cf. (Iatridou, Anagnastopoulou & Izvorski 2001). Si ces deux particularités sont reliées, on peut penser qu'il y a un impact de l'existence d'un stem participial 'riche' non seulement sur les lectures admises par le parfait, mais aussi sur les propriétés interprétatives et le comportement des nominalisations. Ce genre d'hypothèse offre donc un support de plus à l'idée de comparer les nominalisations productives et le système non fini dans les langues, selon la ligne directrice proposée ici.

Ce qui pourrait donc apparaître clairement au terme de l'étude que je propose, c'est la disponibilité dans certaines langues, mais pas dans d'autres, de types de patrons non finis qui servent aussi bien dans la formation de mots et dans la flexion et la formation de phrases, et qui manifestent des propriétés grammaticales reposant sur une structure plus riche de l'événement que ce que l'on attendrait en principe dans ce domaine réduit. Si cette direction s'avère juste, on s'attendrait à voir surgir ce genre de propriétés à travers plus de formes déverbales (par exemple dans les noms de participants) dans les langues concernées. Tout cela pourrait mener, à terme, à un changement de perspective sur le système catégoriel des langues et son rapport avec le système de marquage de la voix.

6.3. Portée plus générale de mon projet – le participe comme degré zéro de la nominalisation à travers les langues

L'un des fils qui traversent l'ensemble de ma recherche, plutôt comme une question ouverte mais avec déjà quelques éléments de réponse, est constitué par le statut du participe dans la grammaire, en relation avec la structure de l'événement, dont les propriétés s'expriment en termes de catégories fonctionnelles présentes ou absentes dans la structure syntaxique.

La comparaison entre les formes non temporalisées et les nominalisations est de nature à mettre en évidence une alternance entre MoodP sélectionnant un vP passif (et impliquant une interprétation déontique), et AspP (aspect grammatical). On sait en effet que dans certaines langues, les formes verbo-nominales sont plus largement exploitées dans la complémentation : c'est le cas en polonais, en hébreu, etc.

Une autre ligne de recherche concerne l'étude de nominaux exprimant le but (purpose nominals) : noms imperfectifs en hébreu, noms en –nje en polonais, russe comme instances de catégories mixtes. On pourrait dans cette optique examiner le rapport avec la catégorie du cas sur la forme verbale non finie.

Enfin, une voie de recherche qui mettrait en perspective le participe et la nominalisation est de comparer le mécanisme de relativisation dans les relatives réduites reposant sur un PredP et le mécanisme de la nominalisation, avec de possibles implications pour une théorie générale des déverbaux.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abney, Steven Paul. 1987. The English Noun Phrase in its Sentential Aspect. Thèse de doctorat. MIT.

Acquaviva, Paolo. 2008. *Lexical plurals. A Morpho-semantic Approach*. Oxford: Oxford University Press.

Alexiadou, Artemis. 1997. *Adverb placement: a case study in antisymmetric syntax*. Amsterdam: John Benjamins.

Alexiadou, Artemis. 2001. *Functional Structure in Nominals: Nominalization and Ergativity*. Amsterdam: John Benjamins.

Alexiadou, Artemis. 2010a. Nominalizations: A Probe into the Architecture of Grammar Part I: The Nominalization Puzzle. *Language and Linguistics Compass* 4(7). 496–511.

Alexiadou, Artemis. 2010b. Nominalizations: A Probe into the Architecture of Grammar Part II: The Aspectual Properties of Nominalizations, and the Lexicon vs. Syntax Debate. *Language and Linguistics Compass* 4(7). 512–523.

Alexiadou, Artemis & Elena Anagnastopoulou. 2000. Greek Syntax: A Principle and Parameters Perspective. *Journal of Greek Linguistics*. 169–221.

Alexiadou, Artemis & Elena Anagnastopoulou. 2008. Structuring Participles. *Proceedings of WCCFL 26*, 33–41.

Alexiadou, Artemis, Mariangeles Cano, Gianina Iordăchioaia, Fabienne Martin & Florian Schäfer. 2013. Direct Participation and Agent Exclusivity effects in derived nominals and beyond. In Gianina Iordăchioaia, Isabelle Roy & Kaori Takamine (eds.), *Categorization and Category Change in Morphology*. Cambridge: CSP.

Alexiadou, Artemis, Berit Gehrke & Florian Schäfer. 2012. Adjectival participles revisited. Handout, Workshop on Aspect and Argument Structure of Adjectives and Participles, University of Greenwich.

Alexiadou, Artemis, Liliane Haegeman & Melita Stavrou. 2007. *The Noun Phrase in the Generative Perspective*. Mouton - Walter de Gruyter.

Alexiadou, Artemis, Gianina Iordăchioaia & Elena Soare. 2010. Number/Aspect interactions in the syntax of nominalizations: a distributed Morphology approach. *Journal of Linguistics* 46(3). Cambridge Univ Press. 537–574. doi:10.1017/S0022226710000058.

Alexiadou, Artemis & Marcel Pitteroff. 2012. The properties of German sich-lassen Middles. *Proceedings of WCCFL 29*. 214–222.

Alexiadou, Artemis & Florian Schäfer. 2010. On the syntax of episodic vs. dispositional -er nominals. In Artemis Alexiadou & Monika Rathert (eds.), *The syntax of nominalizations across languages and frameworks*, 9–38. Berlin: Mouton de Gruyter.

Anderson, Stephen R. 1982. Where's Morphology? *Linguistic Inquiry*(13). 571–612.

Anscombre, Jean-Claude. 2001. À propos des mécanismes sémantiques de formation de certains noms d'agent en français et en espagnol. *Langages2* 35(143). 28 – 48.

Aronoff, Marc. 1994. *Morphology by Itsel. Stems and Inflectional Classes*. Mass.: LI Monograph, MIT Press.

Arsenijevic, Boban. 2011. The Semantic Ontology of Deadjectival Nominalizations in Serbo-Croatian. *Recherches Linguistiques de Vincennes*(40). 53–72.

Baker, Mark. 1988. *Incorporation: a theory of grammatical function changing*. Chicago: University of Chicago Press.

Baker, Mark. 2003. *Lexical Categories: Verbs, Nouns and Adjectives*. Cambridge Univ Press.

Baker, Mark. 2005. On Gerunds and the Theory of Categories. Rutgers. http://www.rci.rutgers.edu/~mabaker/gerunds&cattheory.pdf.

Baker, Mark & Nadia Vinokurova. 2009. On agent nominalizations and why they are not like event nominalizations. *Language*(85). 517–556.

Bally, Charles. 1965. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne: Francke.

Baschung, Karine & Marianne Desmets. 2000. On the Phrasal vs. Clausal Status of French Infinitives : Causatives Constructions and Subject Inversion. *Journal of French Language Studies* 10. 205–228.

Benveniste, Emile. 1975. *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*. Maisonneuv. Paris.

Bhatt, Rajesh. 1999. *Covert Modality in Non-finite Contexts, PhD dissertation*. University of Pennsylvania.

Bhatt, Rajesh. 2002. The Raising Analysis of Relative Clauses: Evidence from Adjectival Modification. *Natural Language Semantics* 10. 43–90.

Borer, Hagit. 1993. Parallel Morphology. USC Manuscript.

Borer, Hagit. 1999. The Form, the Forming and the Formation of Nominals. Presentation, 2nd Mediterranean Morphology Meeting.

Borer, Hagit. 2003. Exo-Skeletal vs. Endo-Skeletal Explanations : Syntactic Projections and the Lexicon. In John Moore & Masha Polinsky (eds.), *The Nature of Explanation in Linguistic Theory*, 31–67. CSLI Publications.

Borer, Hagit. 2005. *Structuring sense. Vol I: In Name Only*. Oxford University Press.

Borsley, Robert & Jaqlin Kornfilt. 2000. Mixed Extended Projections. In Robert Borsley (ed.), *The Nature and Function of Syntactic Categories*, 101–131. New York: Academic Press.

Bouvier, Yves-Ferdinand. 2001. How to passivize French causatives. *Snippets*(4). 1–2.

Bowers, John. 1993. The Syntax of Predication. *Linguistic Inquiry* 24(4). 591–656.

Bresnan, Joan. 1982. Control and complementation. *The mental representation of grammatical relations*, 282–390. Cambridge,. MIT.

Butt, Miriam & Gillian Ramchand. 2005. Complex Aspectual Structure in Hindi/Urdu. In Nomi Erteschik-Shir & Tova Rapoport (eds.), *The Syntax of Aspect. Deriving Thematic and Aspectual Interpretation*, 115–153. Oxford: Oxford University Press.

Carrier, J. & J. Randall. 1992. The argument structure and syntactic structure of resultatives. *Linguistic Inquiry* 23(173-234).

Chomsky, Noam. 1970. Remarks on Nominalization. *Jacobs and Rosenbaum (eds). Readings in English Transformational Grammar, Ginn and Company, Waltman, Mass.*, 184–221.

Cinque, Guglielmo. 1999. *Adverbs and Functional Heads: A Cross-Linguistic Perspective*. New York - Oxford: Oxford University Press.

Condoravdi, Cleo. 2002. Temporal interpretation of modals. Modals for the present and for the past. In D. Beaver, L. Casillas, S. Kaufmann & B. Clark (eds.), *Construction of Meaning*, 59–87. Stanford, California: CSLI Publications.

Corbin, Danièle. 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Walter de Gruyter.

Corbin, Danielle, Dal Georgette, Fradin Bernard, Habert Benoît, Kerleroux Françoise, Plénat Marc & Roché Michel. 1999. *La Morphologie des dérivés évaluatifs. Silexicales*. Vol. 2. Presses Universitaires de Lille.

Cornilescu, Alexandra. 2001. Romanian Nominalizations: Case and Aspectual Structure. *Journal of Linguistics* 37(3). 467–501.

Cornilescu, Alexandra. 2003. *Complementation in English*. (Ed.) Editura Universității din București. Bucharest.

Cornilescu, Alexandra, Carmen Dobrovie-Sorin, Ion Giurgea, Elena Soare & Camelia Stan. 2013. Deverbal Nouns. *The Essential Romanian Grammar*. John Benjamins.

Croft, William. 1991. *Syntactic categories and grammatical relations*. Chicago: University of Chicago Press.

Déchaîne, Rose-Marie. 1993. *Predicates Across Categories*. PhD Disser. University of Massachussetts, Amherst.

Dobrovie-Sorin, Carmen. 1993. *The Syntax of Romanian. Comparative Studies in Romance*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Doron, Edit. 2003. Agency and voice: the semantics of the Semitic templates. *Natural Language Semantics*(11). 1–67.

Doron, Edit & Chris Reintges. 2011. On the Syntax of Participial Modifiers. Jerusalem. http://pluto.huji.ac.il/~edit/edit/31.pdf.

Dubinsky, Stanley William. 2004. *The Grammar of Raising and Control*. Oxford: Blackwell.

Embick, David. 2004. On the Structure of Resultative Participles in English. *Linguistic Inquiry* 15(3). 355–392. http://www.ling.upenn.edu/~embick/result.pdf (28 May, 2013).

Engelhardt, Miriam. 2000. The Projection of Argument-Taking Nominals. *Natural Language and Linguistic Theory* 18(1). 41–88.

Fàbregas, Antonio & Rafael Marìn. 2012. The role of Aktionsart in deverbal nouns: State nominalizations across languages. *Journal of Linguistics* 48. 35–70.

Ferret, Karen, Elena Soare & Florence Villoing. 2010a. Rivalry between French – age and – ée : The Role of Grammatical Aspect in Nominalization. In Maria Aloni & Kristoph Schulz (eds.), *Amsterdam Colloquium 2009 - LNAI 6042*, 284–294. Berlin Heidelberg: Springer.

Ferret, Karen, Elena Soare & Florence Villoing. 2010b. Les noms d'événement en - age et en - ée : une différenciation fondée sur l'aspect grammatical. *2ème Congrès Mondial de Linguistique Française* 114. Les Ulis, France: EDP Sciences. 945–968. doi:10.1051/cmlf/2010114.

Ferret, Karen & Florence Villoing. 2012. L'aspect grammatical dans les nominalisations en français : les déverbaux en –age et –ée. *Lexique*(20). 73–127.

Fradin, Bernard (ed). 2008. *La raison morphologique. Hommage à la mémoire de Danielle Corbin*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Fu, Jingqi, Thomas Roeper & Hagit Borer. 2001. The vp within process nominals: evidence from adverbs and the vp anaphor. *Natural Language & Linguistic Theory*(19). 549–582.

Geenhoven, Veerle Van. 2004. For-adverbials, frequentative aspect, and pluractionality. *Natural Language Semantics*(12). 135–190.

Gehrke, Berit. 2013. Different ways to be passive. *Natural Language and Linguistic Theory* submitted.

Gehrke, Berit & Nino Grillo. 2009. How to become Passive. In Kleanthes K. Grohmann (ed.), *Explorations of Phase Theory: Features, Arguments, and Interpretation at the Interfaces*, 231–268. Berlin & New York: de Gruyter.

Giorgi, Alessandra & Giuseppe Longobardi. 1991. *The Syntax of Noun Phrases*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Giurgea, Ion & Elena Soare. 2010. Predication and the nature of non-finite relatives in Romance. In Anne-Marie DiSciullo & Virginia Hill (eds.), *Edges, Heads, and Projections. Interface Properties*, 191–214. Benjamins. Amsterdam.

Grimshaw, Jane. 1990. *Argument Structure*. MIT Press.

Gross, Gaston & Ferenc Kiefer. 1995. La structure événementielle des substantifs. *Folia Linguistica*(29). 29–43.

Haas, Pauline. 2011. L'expression de l'aspect grammatical dans le domaine nominal : le cas de en plein Naction. *Travaux de Linguistique*(63). 85–108.

Haas, Pauline, Richard Huyghe & Rafael Marìn. 2008. Du verbe au nom: calques et décalages aspectuels. *Actes du Colloque Mondial de Linguistique Française*, 2039–2053. Paris.

Hacquard, Valentine. 2006. Aspects of Modality. PhD, MIT. MIT.

Hale, Kenneth & Samuel Jay Keyser. 1993. On argument structure and the lexical expression of syntactic relations. In Kenneth Hale & Samuel Jay Keyser (eds.), *The view from Building 20*, 53–110. Cambridge, Mass: MIT Press.

Halle, Morris. 1973. Prolegomena to a theory of word formation. *Linguistic Inquiry* 4. 3–16.

Hartman, Jeremy. 2001. (Non)-intervention in a-movement: Some cross-constructional and cross-linguistic considerations. *Linguistic Variation* 11(2). 121–148.

Hazout, Ilan. 1990. *Verbal Nouns: Theta-theoretic studies in Hebrew*. Amherst: PhD, UMASS.

Hazout, Ilan. 1995. Action Nominalizations and the Lexicalist Hypothesis. *Natural Language and Linguistic Theory* 3. 355–404.

Heim, Irene & Angelika Kratzer. 1998. *Semantics in Generative Grammar*. Oxford/Massachussetts: Blackwell.

Hicks, Glyn. 2013. Tough predicates and their arguments in English tough constructions. Invited presentation. Lille III.

Hill, Virginia. 2002. The grey area of supine clauses. *Linguistics2* 40(3). 495–517.

Hoekstra, Teun. 1986. Deverbalization and Inheritance. *Linguistics*(24). 549–584.

Hout, Angeliek van & Thomas Roeper. 1998. Events and Aspectual Structure in Derivational Morphology. *MIT Working Papers in Linguistics*(32). 175–220.

Iatridou, Sabine, Elena Anagnastopoulou & Roumyana Izvorski. 2001. Observations about the form and meaning of the perfect. In Michale Kenstowicz (ed.), *Ken Hale: a Life in Language*, 189–238. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Iordăchioaia, Gianina. 2008. External Argument PPs in Romanian Nominalizations. In Florian Schäfer (ed.), *SinSpeC - Working Papers of the SFB 732 Incremental Specification in Context, 01*, 71–84. Publikationsverbund der Universität Stuttgart (OPUS).

Iordăchioaia, Gianina, Artemis Alexiadou & Elena Soare. 2013. The structural source of stative nominalizations from psych verbs. *Cahiers Chronos*.

Iordăchioaia, Gianina & Elena Soare. 2008. Two Kinds of Event Plurals : Evidence from Romanian Nominalizations. (2). 193–216.

Iordăchioaia, Gianina & Elena Soare. 2009. Structural patterns for plural blocking in Romance nominalizations. In Enoch Aboh, Elisabeth Van der Linden, Josep Quer & Petra Sleeman (eds.), *Romance Languages and Linguistic Theory. Selected papers from "Going Romance" 2007*, 145–160. John Benjamins.

Iordăchioaia, Gianina & Elena Soare. 2011. A further insight into the syntax-semantics of pluractionality. *Proceedings of SALT 21*. 95–114. http://elanguage.net/journals/index.php/salt/article/view/21.95.

Iordăchioaia, Gianina & Elena Soare. 2013. Pluractionality with Lexically Cumulative Verbs. Manuscript. Stuttgart-Paris.

Jackendoff, Ray. 1977. *X-Bar Syntax*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Jackendoff, Ray. 1991. Parts and boundaries. *Cognition*(41). 9–45.

Kayne, Richard. 1975. *French Syntax. The Tranformational Cycle*. Mass.: MIT Press.

Kayne, Richard. 1994. *The Antisymmetry of Syntax*. Mass.: MIT Press.

Kayne, Richard. 2008. Antysymmetry and the Lexicon. *Linguistic Variation Yearbook* 8. 1–31.

Kerleroux, Françoise. 1996. *La coupure invisible. Etudes de syntaxe et de morphologie*. Lille: Presses Universitaires du Septentrion.

Kiefer, Ferenc. 1998. Les substantifs déverbaux événementiels. *Langages*(131). 56–63.

Knittel, Marie Laurence. Preverbs, Aspect and Nominalization in Hungarian. *A paraître, Recherches Linguistiques de Vincennes*.

Knittel, Marie Laurence & Gyöngyver Forintos-Kosten. 2002. Préverbes et Aspect en hongrois. In Brenda Laca (ed.), *Temps et aspect: syntaxe et interprétation*, 49–79. Presses Universitaires de Vincennes.

Koopman, Hilda. 2005. On the Paralellism between DP and clauses in Kisongo Maasai. In Andrew Carnie, Sheila Dooley & Heidi Harley (eds.), *Verb First*. Philadelphia: John Benjamins.

Koopman, Hilda. 2006. Noun-Verb Assymmetries. Handout, Ealing. http://ealing.cognition.ens.fr/ealing20060.program.html.

Koptjevskaja-Tamm, Maria. 1993. *Nominalizations*. New York: Routledge.

Kornfilt, Jaklin & John Whitman. 2011. Kornfilt & Whitman. *Lingua* 121(7). 1297–1313.

Kratzer, Angelika. 1994. On external arguments. *University of Massachussetts Occasional Papers*(17). 103–130.

Kratzer, Angelika. 2000. Building Statives. In Lisa Conathan & Etal (eds.), *Proceedings of the 26th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 385 – 399.

Kratzer, Angelika. 2008. On the plurality of verbs. In Tatjana Heyde-Zybatow & Martin Schäfer (eds.), *Event Structures in Linguistic Form and Interpretation*, 269–300. Berlin: Mouton de Gruyter.

Kupferman, Lucien. 1991. L'aspect du groupe nominal et l'extraction de en. *Le Français Moderne* LIX(2). 113–147.

Laca, Brenda. 2005. Tiempo, aspecto y la interpretación de los verbos modales en español. *Lingüística (ALFAL)*(17). 9–43.

Laca, Brenda. 2006. Indefinites, quantifiers and pluractionals: What scope effects tell us about event pluralities. In Liliane Tasmowski & Svetlana Vogeleer (eds.), *Non-definiteness and plurality*, 191–217. Amsterdam: John Benjamins.

Lapointe, Steve. 1993. Dual Lexical Categories and the Syntax of Mixed Category Phrases. *Proceedings of the Eastern States Conference on Linguistics,*. Cornell UniversityWorking Papers in Linguistics.

Lasersohn, Peter. 1995. *Plurality, conjunction and events*. Dordrecht: Kluwer.

Lees, Robert. 1960. *The Grammar of English Nominalizations*. The Hague : Mouton.

Lieber, Rochelle. 1980. *On the Organization of the Lexicon*. MIT Doctoral Dissertation.

Lundquist, Björn. 2008. Nominalizations and Participles in Swedish. University of Tromsoe.

Malouf, Rob. 2000. *Mixed Categories in the Hierarchical Lexicon*. CSLI Publications.

Marantz, Alec. 1997. No Escape from Syntax : Don ’ t Try Morphological Analysis in the Privacy of Your Own Lexicon. In A. Dimitriadis, L. Siegel, C. Surek-Clark & A. Williams (eds.), *Proceedings of the 21st Annual Penn Linguistics Colloquium. Penn Working Papers in Linguistics 4(2)*, vol. 4, 201–225.

Marantz, Alec. 2011. Phases in Words. NYU Manuscript. New York. https://files.nyu.edu/ma988/public/Phase_in_Words_Final.pdf.

Mari, Alda. 2011. Pouvoir au passé composé: l’effet épistémique (et lectures circonstancielles). In L. de Saussure & A. Rhis (eds.), *Etudes de sémantique et de pragmatique Françaises*, 1–35.

Mari, Alda & Fabienne Martin. 2007. Tense, Abilities and Actuality Entailment. In M. Aloni, P. Dekker & F. Roelofsen (eds.), *Proceedings of the XVI Amsterdam Colloquium*, 151–156. Amsterdam.

Martin, Fabienne. 2010. The semantics of eventive suffixes in French. In Artemis Alexiadou & Monika Rathert (eds.), *The semantics of nominalizations across languages and frameworks*, 109–140. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

McIntyre, Andrew. 2013. Argument linking and complex predicates in English nominalizations. Barcelona. http://parles.upf.edu/llocs/glif/pub/jenom5/.

Milner, Jean-Claude. 1982. *Ordres et raisons de langue*. Seuil. Paris.

Negoiță Soare, Elena. 2002. *Le supin roumain et la théorie des catégories mixtes*. Thèse de doctorat: Université de Paris 8.

Negoiță Soare, Elena. 2003. La relation de prédication dans les relatives non-finies du français et du roumain. *Revue Roumaine de Linguistique* XLVIII(1-4). 103–111.

Ntelitheos, Dimitrios. 2012. *Deriving Nominals. A Syntactic Approach to Malagassy Nominalizations.* Leiden: Brill.

Pancheva, Roumyana. 2003. The aspectual makeup of Perfect participles and the interpretations of the Perfect. In Artemis Alexiadou, Monika Rathert & Arnim von Stechow (eds.), *Perfect Explorations*, 277–306. Mouton de Gruyter.

Picallo, M. Carme. 1990. Modal Verbs in Catalan. *NLLT*(8). 285–312.

Picallo, M. Carme. 1991. Nominalizations in Catalan. *Probus*(3). 279–316.

Picallo, M. Carme. 2006. Some notes on grammatical gender and l-pronouns. In Klaus von Heusinger, Georg A. Kaiser & Elisabeth Stark (eds.), *Specificity and the evolution/emergence of nominal determination systems in Romance. Arbeitspapier 119.*, 107–121. Konstanz.

Pollock, Jean-Yves. 1989. Verb Movement, Universal Grammar and the Structure of IP. *Linguistic Inquiry* 20(3). 365–424.

Pollock, Jean-Yves. 1997. *Langage et cognition. Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Paris: Presses Universitaires de France.

Ramchand, Gillian. 2008. *Verb Meaning and the Lexicon*. Cambridge Univ Press.

Ramchand, Gillian & Peter Svenonius. 2002. The lexical syntax and lexical semantics of the verb-particle construction. In Line Mikkelsen & Christopher Potts (eds.), *Proceedings of WCCFL*, 387–400. Somerville, Ma: Cascadilla Pres.

Rappaport Hovav, Malka & Beth Levin. 1986. The Formation of Adjectival. Passives. *Linguistic Inquiry*(17). 623–661.

Rappaport Hovav, Malka & Beth Levin. 1992. -Er nominals: Implications for a theory of argument structure. In Tim Stowell & Ed Wehrli (eds.), *Syntax and Semantics 26: Syntax and the Lexicon*, 127–153. New York: Academic Press.

Reinhart, Tania & Tal Siloni. 2005. The Lexicon-Syntax Parameter: Reflexivization and Other Arity Operations. *Linguistic Inquiry* 36(3). 389–436.

Reis, M. & W. Sternefeld. 2004. Review article: Susanne Wurmbrand: Infinitives, Restructuring, and Clause structure. *Linguistics* 42(2). 469–508.

Renzi, Lorenzo, Gianpaolo Salvi & Anna Cardinaletti. 2001. *Grande grammatica italiana di consultazione*. Il Mulino.

Roberts, Ian. 1997. Restructuring, Head Movement, and Locality. *Linguistic Inquiry* 28(3). 423–460.

Roeper, Thomas. 2005. Chomsky's Remarks and the Transformationalist Hypothesis. In Pavol Stekauer & Rochelle Lieber (eds.), *Handbook of English Word-Formation*, 125–146. Dordrecht: Springer.

Rooryck, Johan. 1992. On the Distinction between Raising and Control. In Paul Hirschbühler & Konrad Koerner (eds.), *Romance Languages and Modern Linguistic Theory. Papers from the 20th Linguistic Symposium on Romance Languages. Ottawa,10-14 April, 1990*, 225–250. Amsterdam: John Benjamins.

Roussou, Anna. 1991. Nominalized Clauses in the Syntax of Modern Greek. *UCL Working Papers in Linguistics*(3). 77–100.

Rouveret, Alain. 1994. *Syntaxe du gallois: principes généraux et typologie*. Editions d. Paris.

Roy, Isabelle & Elena Soare. 2011. Nominalizations. New Insights and Theoretical Implications. *Recherches Linguistiques de Vincennes*(40 - Nominalizations). 7–24.

Roy, Isabelle & Elena Soare. 2012. L'enquêteur, le surveillant et le détenu : les noms déverbaux de participants aux événements, lectures événementielles et structure argumentale. *Lexique* 20. 207–231.

Roy, Isabelle & Elena Soare. 2013a. Event-related Nominalizations. In Gianina Iordăchioaia, Isabelle Roy & Kaori Takamine (eds.), *Categorization and Category Change in Morphology*. CSP.

Roy, Isabelle & Elena Soare. 2013b. On the internal eventive properties of –er nominals. *Lingua*(Special Issue).

Rozwadowska, Bojena. 1997. *Towards a Unified Theory of Nominalizations. External and Internal Eventualities*. Wrocław: Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.

Ruwet, Nicolas. 1972. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris: Le Seuil.

Scalise, Sergio & Emiliano Guevara. 2005. The Lexicalist Approach to Word Formation and the Notion of the Lexicon. In Rochelle Lieber & Pavol Stekauer (eds.), *Handbook of Word Formation*, 147–187. Dordrecht: Springer.

Schäfer, Florian. 2011. Naturally atomic er-nominalizations. *Recherches Linguistiques de Vincennes*(40). 149–174.

Schoorlemmer, Maaike. 1995. *Participial passive and aspect in Russian*. PhD Dissertation, Utrecht University.

Sciullo, Anne-Marie Di & Edwin Williams. 1987. *On the Definition of Word*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Sichel, Ivy. 2001. Event-Structure Constraints on Nominalization. In Artemis Alexiadou & Monika Rathert (eds.), *The syntax of nominalizations across languages and frameworks*, 1–37. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

Simonovic, Marco & Boban Arsenijevic. 2013. In and out of paradigms: How to do everything with very few affixes. Presentation, Jenom 5, Universitat Pompeu Fàbra, June 2013.

Sleeman, Petra. 2011. Verbal and adjectival participles: Position and internal structure. *Lingua* 121(10). 1569–1587. doi:10.1016/j.lingua.2011.05.001.

Snyder, William. 1998. On the Aspectual Properties of English Derived Nominals. *MIT Working Papers in Linguistics* 25. 125–139.

Soare, Elena. 2007. Morphosyntactic Mismatches revisited: the case of the Romanian Supine. *Acta Academica Hungarica. Proceedings of the 12th International Morphology Meeting*. 173–192. doi:10.1556/ALing.54.2007.2.4.

Soare, Elena. 2008. Nouveaux points de vue sur les déverbaux en roumain. In Alexandra Cuniță, Coman Lupu & Liliane Tasmowski (eds.), *Studii de lingvistică şi filologie romanică. Hommages offerts à Sanda Reinheimer Rîpeanu [Linguistical and Philological Romance Studies]*, 518–528. Editura Universității București.

Soare, Elena. 2009. Epistemic Modality in Romanian and the role of BE. *Studies in Linguistics. Proceedings XXXV Incontro di Grammatica Generativa* 3. 244–257.

Soare, Elena. 2013a. Nominalizing with or without an N. Manuscrit, Université de Paris 8. Manuscrit, Université de Paris 8.

Soare, Elena. 2013b. Non-categorical categories: Aspect, Voice, Pred and the category of Participles. In Thierry Ruchot (ed.), *Atypical Predication*. Linguisticae Investigationes Supplementa, à paraître.

Soare, Elena & Carmen Dobrovie-Sorin. 2002. The Romanian Supine and Adjectival Complementation. Tough constructions. *Bucharest Working Papers in Linguistics* 4(1). 75–87.

Soare, Elena & Rodica Zafiu. 2013. Adnominal non-finite constituents and Complement clauses. In Carmen Dobrovie-Sorin & Ion Giurgea (eds.), *The Essential Romanian Grammar*, 585–614. Oxford: Oxford University Press.

Starke, Michal. 2009. Nanosyntax - A short primer to a new approach to language - lingbuzz/001230. http://ling.auf.net/lingbuzz/001230 (30 May, 2013).

Starke, Michal. 2011. Towards elegant parameters: Language variation reduces to the size of lexically stored trees - lingbuzz/001183. http://ling.auf.net/lingbuzz/001183 (30 May, 2013).

Svenonius, Peter. 2004. Slavic prefixes inside and outside VP. *Nordlyd* 32(2). 205–25.

Swart, Henriette de. 1998. Aspect shift and coercion. *Natural Language & Linguistic Theory* 16(2). 347–385.

Valois, Daniel. 1991. *The Internal Syntax of DP*. (Ed.) 9. UCLA Dissertations in Linguistics. Los Angeles.

Velde, Danièle Van de. 2006. *Grammaire des événements*. Lille: Presses Universitaires du Septentrion.

Vendler, Zeno. 1967. *Linguistics in Philosophy*. Ithaka, New York: Cornell University Press.

Wasow, T. 1977. Transformations and the Lexicon. In P. Culicover, T. Wasow & J. Bresnan (eds.), *Formal Syntax*, 327–360. New York: Academic Press.

Williams, Edwin. 1981. Argument Structure and Morphology. *Linguistic Review*(1). 81–114.

Wurmbrand, Susan. 2003. *Infinitives: Restructuring and clause structure*. Berlin/New York - Studies in Generative Grammar 55: Mouton de Gruyter.

Wurmbrand, Susanne. 2007. How complex are complex predicates? *Syntax2*(10). 243–288.